

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES
ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST COORDINATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATION
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

PHILOSOPHY DEPARTMENT

**REPENSER LA REVOLUTION DE L'AFRIQUE
CONTEMPORAINE AVEC KWAME NKRUMAH :**
une lecture de L'Afrique doit s'unir (Africa Must Unite).

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en Philosophie

Spécialité : ETHIQUE ET PHILOSOPHIE POLITIQUE

Par

Mathieu FOULLA

Titulaire d'une Licence en philosophie



Jury

Président :	Oumarou Mazadou	Professeur
Rapporteur :	Hubert Mono Ndjana	Professeur émérite
Membre :	Noël Nathanaël Owono Zambo	M.C

Juillet 2023

SOMMAIRE

DEDICACE.....	iii
REMERCIEMENT	iv
RESUME.....	v
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE : LE CONTEXTE D'EMERGENCE DE LA PHILOSOPHIE DE KWAME NKRUMAH.....	10
CHAPITRE I : DE KWAME NKRUMAH A LA REVOLUTION DE L'AFRIQUE.....	11
I-KWAME NKRUMAH ET LES AUTRES REVOLUTIONNAIRES	12
II-LA PHILOSOPHIE DE LA REVOLUTION DE KWAME NKRUMAH.....	16
III-L'AFRIQUE ET LE RESTE DU MONDE	18
CHAPITRE II : DE LA REVOLUTION A LA LIBERATION.....	23
I-LA REVOLUTION COMME MOYEN DE LIBERATION	23
II-LA LIBERATION COMME FINALITE DE LA REVOLUTION	26
III-L'URGENCE D'UNE PHILOSOPHIE DE LA LIBERATION DANS L'AFRIQUE ACTUELLE	29
CHAPITRE III : L'EMERGENCE DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE A PARTIR D'UNE REVOLUTION.....	34
I-L'ECART ENTRE LA REVOLUTION ET LE NEOCOLONIALISME.	34
II-DU NATIONALISME AU SOCIALISME	40
III-DE LA NEGRITUDE AU PANAFRICANISME	43
DEUXIEME PARTIE : APPROCHE CRITIQUE DE LA REVOLUTION AVEC KWAME NKRUMAH.....	50
CHAPITRE IV- LES INSUFFISANCES DU CONSCIENCISME.....	52
I-LA SOUS-SCOLARISATION DES CERTAINS AFRICAINS	52
II-LA CORRUPTION DANS LES SOCIETES AFRICAINES	55
III-LA GUERRE INTERTRIBALE.....	57
CHAPITRE V- LES LIMITES DU PANAFRICANISME VERSION NKRUMAH	60
I-L'INEFFICACITE DE L'UNION AFRICAINE	61
II-LA MONNAIE UNIQUE	63
III-LES RELATIONS INTER-ETATS AFRICAINES	65
CHAPITRE VI- LA RESPONSABILITE DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE DEVANT LA DOMINATION EXTERIEURE.....	69
I-SUR LE PLAN POLITIQUE	69
II-SUR LE PLAN ECONOMIQUE	71
III-SUR LE PLAN SOCIO-CULTUREL	74
TROISIEME PARTIE : LE PARADIGME DE LA REVOLUTION DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE	79
CHAPITRE VII- LA RENAISSANCE DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE DANS LE PROCESSUS DE L'EMERGENCE.....	81
I- LA THEORIE GENERALE DE LA RENAISSANCE.....	81
II-UNE LUTTE POUR L'IDENTITE AFRICAINE	83
III-LE DEFI SECURITAIRE.....	86
CHAPITRE VIII- LA MONDIALISATION : DOMINATION OU LIBERATION	91

I-LA MONDIALISATION COMME DOMINATION SUR L'AFRIQUE CONTEMPORAINE.....	91
II-LES ACCORDS BILATERAUX COMME NEOCOLONIALISME	94
III-L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES ET LA LIBERATION DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE.....	96
CHAPITRE IX- LES LEÇONS DU MARXISME POUR L'AFRIQUE CONTEMPORAINE	100
I-DE KARL MARX A KWAME NKRUH.....	100
II-DE KWAME NKRUH A MARCIEN TOWA.....	102
III-UNE METHODE POUR L'APPLICABILITE DES VALEURS AFRICAINES	105
CONCLUSION GENERALE	111
BIBLIOGRAPHIE	116
TABLE DES MATIERES	122

A mon grand-frère Pierre Gassissou.

REMERCIEMENT

Ce travail de recherche a été rendu possible grâce au soutien multiforme des personnes de bonne volonté, à qui nous tenons à exprimer, ici, du fond du cœur toutes nos sincères gratitude.

Notre gratitude revient en premier lieu à notre Directeur de recherche le Professeur Hubert Mono Ndjana pour sa disponibilité et pour son encadrement sans faille.

Nous tenons par ailleurs à remercier tout le collège d'enseignants du Département de philosophie de l'Université de Yaoundé I pour leur encadrement durant notre parcours.

Nous tenons aussi à remercier le Pr Bello, le Dr Denis Ghislain Mbessa, le Dr Célestin Delanga, Mme Vanmigue Martine, Mme Haranga Sylvie, M. Djibrilla Bouba, M. Raymond Bene, et la liste n'est pas exhaustive, pour leurs soutiens et encouragement.

Nous remercions également notre famille pour son soutien moral, financier et matériel sans fin.

Enfin, nous n'oublions pas nos camarades promotionnaires pour leurs conseils, leurs documents, ainsi que toutes les personnes qui ont de près ou de loin contribué d'une manière ou d'une autre à l'achèvement de ce travail.

RESUME

L'Afrique contemporaine est dans un état inconfortable. De Kwame Nkrumah jusqu'à nos jours, les crises politiques, économiques et socioculturelles ne cessent de prendre de l'ampleur. Avec pour conséquence le terrorisme, la famine, les détournements de fonds publics, la corruption, la dépravation exacerbée des mœurs, la perte inlassable des valeurs culturelles africaines, etc. Ces maux dont souffrent l'Afrique viennent parfois de sa relation avec le reste du monde et de l'irresponsabilité de certaines Elites africaines. D'où l'idée de repenser la révolution contemporaine avec le ghanéen Kwame Nkrumah dans l'optique d'apporter des esquisses des solutions palliatives. Le problème central auquel nous avons tenté de résoudre est, sortir l'Afrique de la dépendance étrangère à partir d'une révolution pacifique. A cet effet, nous avons commencé d'abord, de l'histoire aux fins de préciser le contexte d'émergence de la pensée, les limites et la portée de la pensée philosophique de notre de référence. La révolution constitue-t-elle un moyen de libération de l'Afrique contemporaine ? Il apparait urgent pour la génération actuelle de sortir l'Afrique de la dépendance économique. Introduire la politique de l'industrialisation du continent. L'Afrique subsaharienne doit d'abord, crédibiliser son vivre-ensemble dans climat social paisible. Mener une lutte comme avec des moyens multiformes contre les fléaux qui gangrènent la Cité. Renforcer les systèmes sécuritaires et éducatifs. Revaloriser nos valeurs culturelles en perte. C'est précisément un achèvement de *L'Afrique doit s'unir* de Nkrumah que nous pouvons trouver clés de la solution de notre libération, de notre identité perdue et de notre chemin dans le monde.

Mots clés : révolution, libération, développement, néocolonialisme, socialisme, culture.

ABSTRACT

Africa presently is in an uncomfortable situation. Since Kwame Nkrumah till date, the political, economic and sociocultural crisis has been in abundance. with consequences such terrorism, famine, embezzlement, corruption, disrespect of moral values, the loss of African cultural values inconsiderably etc. these hate speeches which Africans suffer of comes at times from their relations with the rest of the world and the irresponsibility of some Africans Elites. Where the present idea of rethinking revolution with Ghanaian Kwame Nkrumah with objective to bring examples of solutions to help. The problem that we have try to result have come out in Africa and of strength dependence by a resolution. With this effect we will start by history by precising constence of emergence the limite of philosophy mind of our over reference. The revolution consists of and opportunity of liberty in Africa. It appears urgent for the present generation to take out Africa from economic dependence. Introduce the political industrialization of the continent. The sub-Saharan Africa must first, credible its living together in a peaceful social climate. To carry out a fight in multiform ways against words which destroys the city. Reinforce educative and securitize systems. Revalorize our cultural lost values. It is precisely an achievement of “Africa must unite” of Nkrumah which we can find key solutions of our liberation, of our lost identity and our way in the world.

Key words ; revolution, liberation, development, neocolonialism, socialism, culture.

INTRODUCTION GENERALE

Le mot révolution n'apparaît dans le langage courant qu'à la fin du XVIIIe siècle lors de la glorieuse révolution anglaise de 1688. Il s'agit d'une prise du pouvoir exécutif par une oligarchie ploutocratique. Le mot prend ensuite des significations variées. Certains se revendiquant du mouvement libéral anglais du XVIIIe siècle. D'autres, du mouvement socialiste anglais du XIXe siècle et de Karl Marx qui développe la notion de « *révolution prolétaire* » par opposition à la « *révolution bourgeoise* »¹,

« *Repenser la révolution de l'Afrique contemporaine avec Kwame Nkrumah : une lecture de l'Afrique doit s'unir* », tel est le thème sur lequel nous voudrions investiguer. De son étymologie, révolution vient du latin « *révolutio* » qui signifie « *retour au point de départ* », « *revolvere* » latin signifie « *rouler en arrière* ». La révolution est donc le changement brusque et décisif dans l'ordre social. C'est le passage généralement brusque et violent d'un type de régime politique à un autre comme la pose Elisabeth Clément², Repenser signifie « *penser à nouveau à quelque chose, l'envisager sur d'autres bases : c'est une chose qui mérite qu'on y pense* ». ³

Le propre d'une révolution par opposition à une révolte, une réforme ou un coup d'Etat est d'instaurer un ordre nouveau et ceci, de façon irréversible. C'est pourquoi Kwame Nkrumah affirme : « *je déclarai aussitôt que cette indépendance nationale n'aurait pas de sens si elle n'était pas liée à la libération totale du continent africain* »⁴. Dans le même ordre d'idée, la révolution politique est le contraire de la révolution physique qui n'est qu'un retour au point de départ. Toute révolution semble comporter l'idée de bouleversement violent. Elle est absolue et inévitable pour renverser l'ordre ancien devenu caduc comme l'admettait Karl Marx. Pour Emmanuel Kant, la révolution détruit l'idée même d'un Etat civil c'est-à-dire la condition de possibilité de tout droit. Hannah Arendt s'interroge dans son *Essai sur la révolution, 1963* sur l'idée de commencement politique, après avoir défini, la révolution comme « *rupture inaugurale* » et « *fondation de la liberté* ». Elle examine les raisons de la perversion des idéaux révolutionnaires américains de 1770 et français de 1789, sans admettre pour autant la dégénérescence inévitable de toute révolution. Dans le même sens qu'Hannah Arendt, Hubert Mono Ndjana affirme que : « *la révolution ne naît pas au hasard. Elle nécessite certaines*

¹ Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste (1848)*, trad. Corinne Lyotard, Ed. Librairie Générale Française, Paris 1973, p.10.

² Elisabeth Clément, *Dictionnaire de philosophie de A à Z*, Ed. Hatier, Paris, 2007, p.389.

³ www.larousse.fr, dictionnaire de français.

⁴ Kwame Nkrumah, *L'Afrique doit s'unir*, coll. « textes politiques », trad. De l'anglais par L. Jospin, Ed. Présence africaine, Paris, 1964, p. 163.

conditions préalables, c'est-à-dire une situation objective »⁵. Il définit la révolution comme un changement. Une chose cède la place à une autre chose nouvelle, évidemment.

La révolution naît donc d'une lutte pour la libération de l'homme ou des hommes sur les plans politiques, économiques et socio-culturels à travers le monde. L'Afrique était le continent le plus touché par ce phénomène à cause de la colonisation, l'impérialisme, l'esclavage voire le pillage des matières premières. Ces pratiques inhumaines ont amené les fils du terroir et ceux de la diaspora à s'opposer à la puissance étrangère pour la libération du continent. Ils sont entre autres : Edward Wilmot Blyden (1832-1912) ; William Edward Burghardt Du Bois (1868-1963) ; George Padmore (1903-1959) ; Marcus Garvey (1887-1940) ; Frantz Fanon (1925-1961) ; Kwame Nkrumah (1909-1972) ; Amilcar Cabral (1924-1973), etc. C'est grâce à ces précurseurs que l'Afrique a pu obtenir son indépendance. Le Ghana était le premier pays africain à obtenir son indépendance sous l'impulsion de son leader, le président Kwame Nkrumah en 1956.

*« Le Ghana (1956) et la Guinée (1958) isolés et éclairant comme des phares l'avenir de l'Afrique sont rejoints maintenant par leurs pays-frères. C'est tout le continent qui se libère dans un sursaut désormais irrépessible : c'est tout le monde nègre se soulève comme l'histoire, brise ses chaînes et fait sauter les carcans, les verrous, les prisons qui enfermaient les damnés de la terre dans les cales de l'humanité »*⁶.

On dirait que le continent africain est enfin, délivré du joug de la domination extérieure. Mais aujourd'hui, nous remarquons que la libération des pays africains n'était plutôt que partielle, surtout l'Afrique francophone. L'utilisation du franc CFA (colonie française d'Afrique) en est une belle illustration. L'Afrique est donc dans une autre forme de domination masquée dans toutes ses formes. C'est pourquoi on parle du néocolonialisme aujourd'hui.

De nos jours, à travers ce sujet d'étude, la place de la révolution dans le développement de l'Afrique est primordiale. Nous parlons, ici, de développement politique, économique et socio-culturel que soit durable. Selon la diplomatie internationale, les nations ne peuvent pas vivre en autarcie. De son côté, le développement technologique a fait en sorte que notre monde soit un « *village-planétaire* », et les intentions des hommes concrétisées à la communauté internationale ont conduit à ce que Jürgen Habermas a appelé « *l'espace public* ».

⁵ Hubert Mono Ndjana, *Révolution et création, essai sur la philosophie de Djoutche*, Ed. Université de Yaoundé. 1988, p.42.

⁶ Lilyan Kesteloot, *Anthologie négro-africaine*, Ed. Marabout université, 1976, p 244.

planétaire »⁷. Les barrières entre les peuples, en effet, peuvent être facilement brisées. Mais l'ouverture de l'Afrique au reste du monde ainsi que l'intervention de grandes puissances sur le continent au nom de la charité, de la diplomatie, de la mondialisation et de l'ingérence humanitaire ne sont pas toujours fructueuses pour ce continent « *berceau de la civilisation* ». On a l'impression que cette ouverture et ces interventions hypothèquent chaque jour ses valeurs : le sens de la morale, la solidarité, l'ardeur au travail, l'éducation parentale, la piété, le respect envers les personnes âgées, les valeurs artistiques, la sacralité du mariage et de la famille et l'esprit de partage, etc.

En outre, les valeurs universelles comme la bonne gouvernance, la lutte contre la pauvreté, l'aide au développement, la lutte contre l'insécurité interne et externe, le terrorisme, la coopération régionale et sous-régionale et le progrès économique, etc. Au lendemain, en effet, des récentes interventions des pays occidentaux, en Libye, en Côte d'Ivoire et République centrafricaine lors des crises politiques qu'ont traversées ces pays que la problématique de retombées de l'ouverture de l'Afrique au reste du monde a commencé à nous préoccuper ou à nous faire peur.

La révolution apparaît comme un facteur *sine qua non* permettant à l'Afrique d'atteindre son développement. Ce dernier, signifie au premier sens « *évolution* »⁸, C'est un processus, c'est-à-dire un changement graduel et positif qui s'effectue entre deux pôles : le sous-développement et le plein développement (qualitatif et quantitatif). Mais la notion de sous-développement est le manque des moyens vitaux. Un

*« ensemble des formations économiques et sociales dont certaines caractéristiques, mesurées au moyen d'une série de paramètres économiques, sociaux, politiques et culturels, indiquent des valeurs très sensiblement inférieures à celles des pays industriels. Ces valeurs traduisent une série des traits descriptifs : population à majorité rurale, infrastructures de l'enseignement et des communications très insuffisantes, base industrielle réduite, bas taux d'épargne et d'investissement, manque de participation à la vie des institutions, dette extérieure considérable, extrême concentration des hauts revenus et surtout niveau de vie dramatiquement bas de la masse de la population »*⁹,

⁷ Jürgen Habermas, *La paix perpétuelle. Le bicentenaire d'une idée kantienne*, trad. Rainer Rochlitz, Paris, Ed. Cerf, coll. « *Humanités* ». 1996, p.44, et Mc Luhan de « *village planétaire* ».

⁸ Dominique Lecourt, *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, Paris, PUF, 1999, p.303.

⁹ Georges Labica et Gérard Bensoussan, *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, PUF, 1985, p.308.

Le rapport entre les deux concepts reste fondamental. Pour sortir du sous-développement pour le développement, il faut avoir un esprit révolutionnaire et rationaliste.

C'est pourquoi, la raison est définie par René Descartes comme : « *puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux* »¹⁰, Il s'agit en d'autres termes, de résoudre les problèmes de notre présent par une méthode ou une thérapie inspirée du passé de la philosophie nationaliste du ghanéen Kwame Nkrumah.

Notre époque interpelle vraiment la rationalité, et la problématique de l'Unité africaine est devenue préoccupante à la limite des séquelles coloniales, la diversité culturelle et tribale. L'Unité africaine apparaît comme un facteur indispensable de développement africain à travers, notamment, la révolution. L'Afrique doit s'unir dans la multitude de ses frontières, dans ses diversités culturelles et tribales.

-le cadre théorique : deux modes de lecture, nous serviront de cadre de réflexion tout long de notre recherche : le culturalisme et le structuralisme.

- **Le cadre conceptuel :** ce travail abordera comme concepts clés : la révolution, le panafricanisme, l'unité, la renaissance, le régionalisme, le développement, le sous-développement, les valeurs, la mondialisation, l'interculturalité, le néocolonialisme, la liberté, la paix et le vivre-ensemble.

- **Le cadre spatial :** notre travail s'inscrit dans un cadre régional. Il concerne plus précisément le continent africain. C'est la partie du monde qui semble, en effet, n'est pas encore entrée dans le processus de développement et du dialogue interculturel et qui, par ce défaut subit les désastres des cultures dites importées en son sein. L'évocation de certains pays d'Afrique par rapport à d'autres se justifiera par sa position politique et géostratégique dans l'histoire de l'Afrique.

- **Le cadre temporel :** au regard, des rapports que nous établissons entre les concepts de la révolution et le panafricanisme, notre recherche s'intéressera à deux périodes phares dans l'histoire des humains. D'abord, le siècle des Lumières au cours duquel le monde a connu moult chamboulements de tout genre : les progrès scientifiques et techniques, les guerres surtout les révolutions. Et la période contemporaine où nous faisons l'expérience d'une politique émise par des grandes puissances à unifier le monde, « *village planétaire* » en vue de tirer rapidement

¹⁰ René Descartes, *Discours de la méthode. Pour bien conduire sa raison et chercher les vérités dans les sciences*, Paris, Hachette, coll. « classique Hachette », 1997, p.10.

des profits au détriment des pays pauvres surtout des pays d'Afrique. La limitation temporelle de notre travail part donc de l'année 1963 avec la publication de l'ouvrage *L'Afrique doit s'unir* de Kwame Nkrumah, où il définit clairement les principes, les voies et moyens du panafricanisme comme un vecteur de changement et de développement.

La situation de sous-développement, le déclin de l'éthique et de la morale en sciences, en politique, la dépendance, le terrorisme, le tribalisme, les guerres intertribales, la corruption, la mal gouvernance, les injustices, la famine, etc. Tels sont les problèmes qui nous amènent à produire ce travail à la pensée du ghanéen Kwame Nkrumah en vue de contribuer efficacement à l'Unité africaine. L'Unité africaine doit un apport significatif dans l'émergence du continent d'ici 2065. C'est la date de l'émergence de continent africain fixée par l'Union africaine. Autrement dit, c'est la date à laquelle l'Union Africaine s'est donnée des objectifs. Enfin, notre spécialisation en Ethique et Philosophie Politique constitue une autre motivation scientifique dans cette méthode.

En ce qui concerne la motivation professionnelle, s'engager à lutter contre le sous-développement démentirait valablement les sciences sociales qui reprochent à la philosophie d'être plus spéculative et éthérée que pratique. Ce premier pas dans la recherche n'est rien d'autre que la manifestation d'une volonté de faire de la philosophie politique un art de vivre et une arme de lutte pour le développement.

Le choix porté sur ce thème relève d'une pensée profonde et mûrit pendant des années. La révolution apparaît aujourd'hui, comme un moyen de développement et d'autonomisation de l'Afrique. Elle fait l'objet de nombreuses études dans toutes les sciences humaines et de la société. Depuis que l'Afrique s'est ouverte au monde par la colonisation, l'impérialisme, l'évangélisation, etc. elle est devenue encline à tout le caprice social et mondial. En outre, pendant les périodes précoloniales et coloniales, elle était prise comme une proie, objet de concurrence dans la diplomatie internationale. Après les indépendances, elle ne s'est jamais montrée véritablement libre et indépendante comme le nom indique, sur les plans politiques, économiques et socio-culturels. L'ouverture du continent africain au monde était de favoriser son développement durable. Cependant, nous remarquons plutôt que sous l'effet de cette ouverture, l'Afrique est davantage devenue l'espace de la concurrence dans laquelle son propre bien n'est guère prioritaire. Aujourd'hui, il est donc aux penseurs africains questionner les relations de l'Afrique dans la diplomatie internationale, pour savoir si cette relation de coopération relève réellement du « gagnant-gagnante ».

En conséquence le thème fondamental de notre travail consiste à : *repenser la révolution de l'Afrique contemporaine*. Le problème central auquel nous voulons répondre est, sortir l'Afrique de la dépendance étrangère à partir d'une révolution pacifique dans l'Afrique actuelle. Le continent africain est dans un état inconfortable à l'ère de la montée en puissance des groupes terroristes, du néocolonialisme et du phénomène de la mondialisation. C'est à partir de ce différend que nous pouvons formuler cette question comme une interrogation centrale aussi de notre recherche : Après l'acquisition brute ou forcée de l'indépendance, les Etats africains s'enlisent toujours dans le chaos. Comment donc libérer l'Afrique contemporaine du joug occidental ? De cette interrogation principale, jaillissent les questions mineures suivantes : La révolution constitue-t-elle un moyen de libération de l'Afrique contemporaine ? Au-delà de cette problématique des valeurs, le continent africain peut-il se passer du néocolonialisme et des autres phénomènes qui handicapent son évolution d'autant plus que la montée fulgurante des groupes terroristes et des pandémies dans le monde qui nécessitent une lutte commune ? Enfin, comment repenser la relation de l'Afrique dans le monde de telle sorte qu'elle ne soit plus à la merci ou à la traine du reste du monde ?

Comme nous venons de le voir, l'objectif principal de ce travail est de rechercher les voies et moyens pour sortir l'Afrique du sous-développement à l'ère du néocolonialisme. De cet objectif général, résultent les objectifs spécifiques suivants : Montrer l'origine de la pensée philosophique de Kwame Nkrumah et les réalités africaines actuelles ; relever les insuffisances de la révolution africaine initiée par Kwame Nkrumah avec les autres précurseurs ; réactiver ou actualiser la pensée révolutionnaire dans le souci de rectifier le tir des crises de l'Afrique contemporaine. En somme, il s'agit donc sa marche vers le développement à travers la révolution pacifique.

Au regard des objectifs ci-dessus formulés, le travail peut captiver les acteurs du développement de l'Afrique contemporaine. L'étude s'adresse par conséquent aux Educateurs, aux hommes politiques, aux experts des relations internationales, aux autorités traditionnelles, aux économistes, aux autorités socio-culturelles. Ces dernières sont en mesure de renforcer ou d'enseigner de manière significative le cours de l'évolution des pays africains.

Le travail doit également enrôler les hommes des sciences humaines, sociales ou expérimentales et appliquées, ainsi que les entrepreneurs africains. Le manque de son implication rationnelle dans l'activité de production scientifique et entrepreneuriale fait de l'Afrique un continent non attractif. Le manque des moyens de production, de transformation et de commercialisation de masse, en effet, constituent un grand handicap. Le fait que les

Africains maintiennent les frontières coloniales entre les Etats qui empêche la libre circulation des biens et des personnes, tout en retardant le décollage économique. Les groupes terroristes, les pandémies et les épidémies trouvent des terrains fertiles aujourd'hui, à cause de la séparation en portion de l'Afrique et la haine émise par les colonisateurs. L'existence de la monnaie étrangère dans certains Etats africains impact négativement aussi son épanouissement. C'est la raison pour laquelle Achille Mbembe déclare « *cette génération ne se reconnaît ni dans les idéologies de la négritude qu'elle dénonce, ni dans celle de l'authenticité qu'elle travestit dans le rire et le mépris. Le panafricanisme ne trouve plus grâce à ses yeux* »¹¹. Nous en sommes des consommateurs que producteurs. Elle s'adresse à une Afrique assimilée, désunie et instrumentalisée afin d'éveiller les consciences. Elle établit l'importance de l'unité, de la cohésion sociale, de la justice et de l'hospitalité prouvant ainsi son intérêt face à la recrudescence des actes barbares. Enfin, ce travail veut susciter de nouvelles interrogations pour ouvrir des perspectives pour une véritable régularité des Africains dans la bataille du développement.

Pour apporter des solutions aux problèmes de sous-développement à travers la révolution dans l'Afrique contemporaine, nous optons pour une démarche historique, analytique et critique en insistant sur les critères de clarification conceptuelle, d'argumentation et de discussion. Comme l'affirme René Descartes : « *diviser chacune des difficultés que j'examinerai en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour mieux les résoudre* »¹². Cette démarche intègre également la dialectique c'est-à-dire une thèse, une antithèse et une synthèse.

Pour ce faire, le moyen de recherche principal que nous utiliserons est la lecture des ouvrages, des articles, les consultations d'archives et documentaires, les informations et les débats sur les actualités africaines et internationales. Nous aurons à consulter et à interpréter des documents, des images et des objets matériels.

A cet effet, nous partirons d'abord de l'histoire, aux fins de préciser le contexte d'émergence de la pensée philosophique de notre auteur de référence. Ensuite, nous ferons recours à l'analyse, pour présenter les limites de sa pensée en vue d'une connaissance plus profitable pour nous et pour la génération future.

¹¹ Achille Mbembe, *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*, Paris, Ed. L'harmattan, coll. « *Logiques sociales* », 1985, p.7.

¹² *Ibid.* p.43.

Notre travail comporterait trois grandes articulations : La première est intitulée « *Le contexte d'émergence de la philosophie de Kwame Nkrumah* ». Elle présente l'origine de la pensée de l'auteur, ses partisans et la relation que l'Afrique entretient dans la diplomatie internationale. La deuxième intitulée « *L'approche critique de la révolution avec Kwame Nkrumah* ». Ici, elle évoque les insuffisances de la pensée de notre auteur et les problèmes du sous-développement de l'Afrique contemporaine. La troisième partie « *Le paradigme de la révolution de l'Afrique contemporaine* ». Elle présente la valeur de la révolution pour l'Afrique d'aujourd'hui, sa responsabilité devant les méfaits ou les crises qui ne cessent d'entraver et d'hypothéquer son épanouissement, les défis et les perspectives d'avenir pour qu'elle soit aguerrir à jamais pour s'affirmer dans ce monde en forte globalisation.

**PREMIERE PARTIE : LE CONTEXTE D'EMERGENCE DE LA PHILOSOPHIE DE
KWAME NKRUMAH.**

Le concept d'émergence est polysémique. D'abord, l'émergence vient du verbe émerger qui signifie « *sortir d'un milieu liquide et apparaître à la surface. Se manifester clairement* ». *Dictionnaire Le Robert*, Ed. Silke Zimmermann, Paris, 2005, p.146. L'émergence est donc « *l'apparition soudaine dans une suite d'événement, d'idées* ». *Dictionnaire Le Robert*, Ed.

Silke Zimmermann, Paris, 2005, p.146. Le mot émergence trouve son plein sens dans un cadre économique : elle est plus économique que social. Dans le domaine économique selon Hubert Mono Ndjana, l'adjectif « *émergent désigne un pays ou une économie qui commence à apparaître, à exister, à se manifester en montrant des signes de vitalité* ». Hubert Mono Ndjana, *L'Alpha et l'Omega- Paul Biya ou la persistance d'une vision*, Ed. Carrefour, Yaoundé, 2018, p.313. Elle est le point d'aboutissement d'une nouvelle ère. Par ailleurs, l'émergence de l'Afrique est la sortie du sous-développement dont baigne ce continent pour atteindre le niveau de vie louable.

La pensée de l'homme politique ghanéen ne sort pas du néant. Autrement dit, elle ne sort pas de la terre comme des champignons. Elle est le fruit des problèmes qui minent le Ghana de son temps à savoir la corruption, la domination étrangère, la sous-scolarisation des enfants, la guerre civile, etc. Face à cette situation qui accable son pays, Nkrumah s'est lancé dans une lutte pacifique pour la libération. Le premier des fruits de cette bataille est l'obtention de l'indépendance du Ghana en 1956 avant tous les autres pays africains. Cet exemple salutaire venant de l'homme d'Etat Kwame Nkrumah, nous paraît donc bénéfique pour l'émergence de l'Afrique contemporaine. La déclaration du philosophe allemand Hegel selon laquelle « *toute philosophie est fille de son temps* »¹³, trouve ici sa pleine justification. Cette première partie pose le problème de l'origine de la pensée de l'auteur de *L'Afrique doit s'unir*. Dès lors, nous nous posons les questions de savoir qu'est-ce qui fait l'originalité de la pensée de Kwame Nkrumah ? Quelle est la valeur de la révolution pour la libération et l'émergence du continent africain aujourd'hui ? Ces interrogations nous amèneront de partir : de Kwame Nkrumah à la révolution (I). Ensuite, de la révolution à la libération (II). Enfin, de l'émergence de l'Afrique contemporaine à partir d'une révolution (III).

CHAPITRE I : DE KWAME NKURUMAH A LA REVOLUTION DE L'AFRIQUE

¹³ Georg Wilhelm Friedrich Hegel cité par Antoine Kouakou in « *Martin Heidegger, penseur de notre temps* », Ethiopiques, n°82.

L'Afrique doit s'unir est notre document de référence. Kwame Nkrumah (1909-1972), expose principalement dans cet ouvrage le problème qui entrave l'Unité africaine. Comment rendre l'Afrique indépendante de toute marginalisation ? L'auteur dresse dans ce livre, un bilan du passé et propose des plans d'avenir pour l'édification et le développement d'une Afrique moderne et capable de jouer pleinement son rôle dans le concert des nations. Il n'a cessé de lancer des appels à l'Unité africaine. On verra dans ces pages, l'importance qu'il attachait à une telle unification, seule voie permettant, selon lui d'assurer un véritable développement du continent africain dans l'intérêt de tous les peuples qui le composent. Le problème qui se pose dans ce chapitre est celui de l'origine de la philosophie de Kwame Nkrumah. D'où provient la philosophie de cet auteur ? Quels sont les précurseurs de la révolution africaine ? Enfin, quel est le rapport de l'Afrique avec le monde extérieur : rapport de conflit ou de complémentarité ? Les réponses à ces différentes interrogations se présentent de la manière suivante : Kwame Nkrumah et les autres révolutionnaires (I). La philosophie de la révolution de Nkrumah (II). Enfin, l'Afrique et le reste du monde (III).

I- KWAME NKROMAH ET LES AUTRES REVOLUTIONNAIRES

Dans cette première partie du chapitre, nous parlerons de Kwame Nkrumah. Qui est vraiment cet auteur ? Pour les autres révolutionnaires, ici, nous nous limiterons sur quelques-uns selon leurs pensées et les rapports de leurs pensées philosophiques avec le thème qui fait l'objet d'étude.

1- Kwame Nkrumah : vie et œuvres

Kwame Nkrumah est né le 21 septembre 1909 à Nkroful/ Côte-de-l'Or devenu Ghana aujourd'hui. En dépit de son origine sociale modeste, Kwame Nkrumah bénéficie d'une scolarisation pourtant payante et essentiellement destinée aux enfants des notables traditionnels. Après avoir suivi ses premières années d'études chez les Jésuites, Nkrumah devient à 17 ans Moniteur-élève et est marqué par un inspecteur qui l'envoie poursuivre ses études dans la banlieue d'Accra. En 1935, quelques années après sa sortie de l'Université, il embarque pour les Etats-Unis afin de compléter ses études à l'Université de Lincoln. En 1939, il obtient une Licence en économie et en sociologie.

Il est également membre d'une *association d'étudiants africains* qu'il contribue à transformer en *association des étudiants africains des Etats-Unis et du Canada* et en est le

président entre 1942-1945. Une période marquée par la deuxième guerre mondiale et la création de *la Société des Nations*, devenue *l'Organisation des Nations Unies* aujourd'hui.

Le Journal de l'association se fait le relais des idées panafricaines. Nkrumah s'intéresse, en effet, aux questions colonialisme et de l'impérialisme. La lecture de Karl Marx et de Lénine l'impressionne. Il affirme en ce terme : « *j'avais la certitude qu'ils avaient développé une philosophie de caractère à résoudre ses problèmes* »¹⁴. Il est surtout intéressé par les théories du « *retour en Afrique et de l'Afrique aux Africains* » de Marcus Garvey. Toutefois, Nkrumah rejette le concept de « *pureté de la race noire* » avancé par Garvey et sa rencontre avec William Du Bois lors d'une conférence à laquelle Kwame participe en tant représentant de la Côte-de-l'Or.

Peu avant de quitter les Etats-Unis pour la Grande-Bretagne, où doit se tenir le Congrès panafricain de 1945, il rédige la brochure *Vers la libération nationale* dans laquelle il développe son analyse du colonialisme. Ce dernier est décrit comme conséquence des besoins du capitalisme d'accéder aux matières premières au moindre coût, de disposer d'une main d'œuvre bon marché et d'écouler ses surproductions. Les discours sur la mission civilisatrice et l'éducation des indigènes ne sont pour lui que des prétextes pour dissimuler la réalité du colonialisme. A Londres, il adhère au *Syndicat des Etudiants d'Afrique Occidentale*. Il est corédacteur avec le communiste George Padmore de la déclaration finale du Congrès panafricain de Manchester. En 1947, il retourne en Côte-de-l'Or et secrétaire général du parti indépendantiste : United gold coast convention (UGCC). Le 12 juin 1949, avec le soutien de l'organisation de jeunesse de l'UGCC, il fonde un nouveau parti : Convention People's Party (CPP). Le 08 février 1951, le CPP obtient 34 des sièges du conseil municipal d'Accra et remporte aussi les législatives. Nkrumah est incarcéré, libéré et désigné pour constituer un gouvernement.

Il décide de développer les infrastructures de son pays grâce aux excédents de l'office de commercialisation du cacao. Ainsi, le domaine de l'éducation et celui de la santé enregistrent de véritables progrès. Nkrumah fort de son succès, oblige alors le Royaume-Uni à concéder l'indépendance du Ghana, qui est proclamée le 06 mars 1956. Son pays devient donc le premier à obtenir son indépendance en Afrique subsaharienne.

¹⁴ Kwame Nkrumah, *L'Afrique doit s'unir*, trad. De l'anglais par L. Jospin, Ed. Présence africaine, Paris, 1964, p.7.

Les guerres en Algérie, au Cameroun, dans les colonies portugaises et le coup d'Etat contre le gouvernement nationaliste de Patrice Lumumba au Congo ne le font pas changer d'avis et il continue de défendre cette vision non-violente de la lutte anticoloniale jusqu'en 1966. Il s'efforce également de promouvoir une culture panafricaine. Il estime, en effet, que l'Afrique précoloniale était organisée selon un mode de vie « *communaliste* » et que la disparition du colonialisme permettra au continent d'évoluer naturellement vers une société égalitaire.

Nkrumah est renversé par un coup d'Etat militaire et se réfugie en Guinée chez son ami Sékou Touré. Il fonde alors dans son pays d'exil, une maison d'édition qui publie ses théories révolutionnaires et ses livres sur l'Unité africaine. Kwame Nkrumah rend l'âme le 24 avril 1972 dans un Hôpital de Bucarest aux Etats-Unis¹⁵.

Ce n'est pas en tant qu'homme politique nous avons choisi leader ghanéen comme référentiel mais comme Du Bois et Aimé Césaire, Nkrumah fut un créateur de mythes. Mais aussi comme Professeur du *nationalisme* et de *Panafricanisme*. « *Nkrumah avait non seulement mis au point une méthode révolutionnaire pour libérer son pays, mais encore établi les lignes de force de l'idéologie politique qu'il comptait pratiquer après l'indépendance* ». ¹⁶ Si le nationalisme véhicule l'idée de l'unité ou de l'union, alors, Nkrumah qui est l'un des plus grands théoriciens/idéologues de l'unité africaine est bien évidemment un philosophe du nationalisme. Cette philosophie, il l'a enseignée à ses cadets dans la lutte pour libération africaine.

2- Franz Fanon

Franz Fanon est l'un des plus grands théoriciens de la révolution en Afrique. Ses œuvres ont exercé et continuent d'exercer une influence prépondérante sur la pensée de nombreux intellectuels noirs.

Franz Fanon est né le 20 juillet 1925 à Fort-de-France (Martinique). En 1946, reçu au baccalauréat, il obtient une bourse pour la France. Il s'inscrit à la Faculté de Médecine de Lyon et profite de son séjour pour acquérir une formation solide en philosophie et en littérature. Devenu médecin-chef, à la clinique psychiatrique de Blida-Joinville, il se fait algérien, avec les

¹⁵ (https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Kwame_Nkrumah-biographie).

¹⁶ *Ibid.* p.230.

Algériens et finit par s'engager dans la lutte aux côtés de ceux qui combattent pour libérer leur pays du joug colonial. Il meurt le 06 décembre 1961¹⁷.

La description de la situation coloniale lui permet de dégager les deux pôles antagonistes : colon et colonisé, qui caractérisent cette situation. Il montre comment la prospérité et les privilèges du colon résultent de l'exploitation et de paupérisation dont le colonisé est victime. Franz Fanon déclare : « *c'est le colon qui a fait et continue de faire le colonisé. Le colon tire sa vérité, c'est-à-dire ses biens du système colonial* »¹⁸.

Coupé de son passé historique et opprimé par les institutions sociales, le colonisé n'a plus qu'une alternative : la révolte ouverte ou le repli sur des valeurs traditionnelles qui, au contact du colonialisme ont été dépouillées de leurs fonctions vitales d'autrefois. Le titre de son œuvre *Peau noire, masques blancs* nous montre que Fanon se préoccupe de suivre le cheminement qui d'un homme de couleur fait un *nègre blanc*. Même après l'accession des anciennes Colons à l'indépendance, la mentalité de l'ancien colonisé ne change guère. En outre, la nouvelle bourgeoisie qui se crée dans les jeunes Etats adopte à l'égard des masses la même attitude que celle des anciens colons. Elle cherche à profiter du travail des masses paysannes qu'elle exploite cyniquement. Face donc à cet état des choses, Fanon propose des remèdes capables de rendre au peuple sa souveraineté.

Il s'agit essentiellement de le « *conscientiser* » en lui faisant assimiler une doctrine et un programme adapté à ses besoins réels. Il s'agit également, pour les dirigeants de se mettre au service du peuple et de mobiliser les masses populaires pour une action efficace contre les forces oppressives, l'aliénation sous toutes ses formes et le sous-développement en vue de favoriser l'incorporation de chaque citoyen dans la société dont il devient responsable.

Dans *Sociologie d'une révolution (L'an V de la révolution algérienne)* publié en 1959, le philosophe du nationalisme est encore plus critique en ce sens qu'il analyse systématiquement les transformations tant politiques que sociales, qui s'opéraient au sein de la population algérienne en pleine révolution. Fanon préfère la violence comme moyen de libération nationale. A cet égard, il affirme : « *La libération, nationale, renaissance nationale, restitution de la nation au peuple, commonwealth, quelles que soient les rubriques utilisées ou les formules nouvelles introduites, la décolonisation est toujours un phénomène violent* »¹⁹.

¹⁷ S. Azombo-Menda, *Les philosophes africains par les textes*, éd. Fernand Nathan, 1978, p.57.

¹⁸ Franz Fanon, *Les Damnés de la terre*, Ed. Maspero, Paris, 1961, p.6.

¹⁹ Franz Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, François Maspero, coll. « *Petite collection Maspero* », 1968, p.5.

3- Amilcar Cabral (1924-1973)

Amilcar Lopes da Costa Cabral est né le 12 septembre 1924 à Bafata en Guinée portugaise actuelle Guinée-Bissau. Devenu ingénieur agronome, il travaille activement auprès de ses compatriotes de Guinée-Bissau. Il va s'appuyer sur sa connaissance intime des populations guinéennes pour élaborer sa théorie de la libération nationale. Prenant conscience, en effet, de l'exploitation dont son peuple est victime, il n'aspire plus qu'à le libérer du joug colonial portugais. Il va désormais se consacrer entièrement à la lutte armée contre le Portugal menée par le Parti Africain de l'Indépendance de la Guinée et du Cap Vert (P.A.I.G.V) qu'il fonde en septembre 1957 à Bissau.

L'impérialisme apparaît, selon Amilcar Cabral, comme ce qui a le plus contribué à la destruction complète ou partielle des populations autochtones. Les effets, de la domination impérialiste sur la structure sociale et le processus historiques des peuples dominés se traduisent par la paralysie, la stagnation ou même la régression de ces peuples. Alors que l'impérialisme aurait pu favoriser un développement réel, il s'est contenté de soumettre les autochtones et par là de détruire la personnalité historique. En outre, la libération historique consiste à reconquérir la personnalité historique du peuple qui s'obtiendra son retour à l'histoire que par la destruction de la domination impérialiste à laquelle il était soumis. Par-là se précise le sens de la révolution africaine. Elle constitue le moyen nécessaire à la construction du progrès des peuples africains pour garantir leur sécurité et la continuité de ce progrès. Amilcar Cabral regagne ses ancêtres le 20 janvier 1973 à Conakry.

II- LA PHILOSOPHIE DE LA REVOLUTION DE KWAME NKRUMAH

L'auteur de *L'Afrique doit s'unir* est l'un des grands penseurs panafricanistes de l'histoire des peuples colonisés. L'Afrique un continent anciennement colonisé a besoin aujourd'hui de la philosophie de Kwame Nkrumah pour mieux se développer. Le développement intégral de l'Afrique dépend de la révolution et de l'unité de tous les pays. Sa pensée est considérée comme une philosophie, un moyen de libération. D'où provient l'idée de la révolution de l'homme politique ghanéen ?

1- L'origine de la pensée de Kwame Nkrumah

D'abord, le développement du continent africain que ce soit sur le plan philosophique, politique, économique ou socio-culturel, Nkrumah se montre comme un maillon, un auteur qui pense et agit pour des changements positifs de son continent. La pensée de Kwame Nkrumah

vient du fait que les Africains sont traités des sous-hommes, des barbares et des peuples sans histoire. Cette pensée provient principalement de la colonisation, de l'impérialisme de l'esclavage des peuples africains. Kwame Nkrumah dans son ouvrage intitulé *L'Afrique doit s'unir*, d'ailleurs le titre est révélateur dresse un bilan du passé et propose des plans d'avenir pour l'édification et le développement d'une Afrique moderne, capable de jouer pleinement son rôle dans le concert des nations. L'objectif de Nkrumah est de « *défendre le bien-être et l'unité des Africains et des personnes d'origine africaine dans le monde entier et de promouvoir la coopération entre les peuples africains et les autres peuples qui partagent leurs aspirations* »²⁰. Pour lui, les Africains doivent être traités avec dignité quel qu'en soit la situation. Il fait de la philosophie, un art de dénonciation et une lutte pour une sortie de crise de la nation ghanéenne en particulier et de l'Afrique en général. Ebenezer Njoh Mouelle soutient pour sa part que « *ce que la philosophie possède de mieux à offrir c'est le savoir penser et le savoir raisonner de préférence à toute inculcation de doctrine et de théorie à prétention intouchables, bref la dialectique* »²¹.

2- La révolution selon Nkrumah

Kwame Nkrumah considère la révolution comme une arme pouvant lui redonner un sens à son continent qui est sous le poids de la puissance coloniale. L'Afrique était devenue la proie des colonies. Il prend l'engagement de dire d'abord non du fait que les ghanéens soient traités inhumainement par une puissance étrangère. Il étend cette lutte sur toute l'Afrique avec l'appui de ses confrères africains. Il se trouve fortement animé par l'idée d'une unité africaine. Cette idée vient également des autres intellectuels ou hommes politiques négro-africains ou des caribéens qui ont décidé de s'engager dans la lutte pour l'émancipation des peuples noirs victimes de la traite négrière. Ce combat a eu lieu en Europe du début de XIXe siècle jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Cette ère correspond à la formation des élites africaines dans les métropoles coloniales ou en Amérique du Nord. Le panafricanisme verra donc le jour en Afrique au milieu du XXe siècle. C'est la raison pour laquelle cette révolution de Nkrumah est considérée comme une philosophie révolutionnaire, car elle a renversé la tendance de l'ordre entre l'Afrique et le reste du monde à de fin ultime des Africains.

²⁰ *Ibid.* p. 161.

²¹ Ebenezer Njoh Mouelle, *Discours sur la vie quotidienne*, Yaoundé, Afrédit, 2007, p. 20.

3- La révolution et la politique

Pendant la colonisation et l'esclavage, l'Afrique a connu plusieurs révolutions sanglantes en politique et en économie. Contrairement aux révolutions d'ailleurs qui sont censés apporter un souffle à la culture politique et économique des Etats et aux conditions de vie des citoyens. Le cas de la révolution française de 1789. Ces révolutions sont en fait des contestations politiques d'unité minorité avide du pouvoir et poussés dans la plupart des cas par des soutiens étrangers. Assé Amouzou nous fait part de cette situation qu'il considère comme l'une des causes du manque de décollage de l'Afrique, un demi-siècle après les indépendances.

Au nom de la mondialisation avec ses principes de libertés et d'humanité déformés par ceux qui les manipulent pour leurs intérêts, les Africains moins consciencieux de la chose publique se laissent emportés négativement pour s'élever contre les institutions de leur république et ceux qui les incarnent. L'historien togolais pensait évidemment aux renversements de Patrick Lumumba en république démocratique de Congo et de Thomas Isidore Noël Sankara en Haute-Volta actuel Burkina-Faso²².

III- L'AFRIQUE ET LE RESTE DU MONDE

De l'Antiquité jusqu'à nos jours, l'Afrique n'a cessé de mener avec l'Europe, l'Asie et l'Amérique des échanges de toutes sortes. Cette relation est beaucoup plus conflictuelle et est basée sur les intérêts. Il faudrait le rappeler que la colonisation, l'esclavage, l'impérialisme et le néo-colonisation constituent ou restent la base de cette relation. Quelle est la nécessité de la révolution dans cette méthode ?

1- La nécessité de la révolution politique en Afrique contemporaine

Pour sortir de situation du sous-développement, l'Afrique doit rompre de sa relation de dépendance de ses anciens colonisateurs. Lutter contre la montée en puissance du néo-colonialisme. L'Afrique était un élément d'ensemble. Les rapports que les sociétés africaines entretenaient avec le monde extérieur étaient constitutifs de leur organisation politique interne et même si les effets de cette imbrication entre les deux dynamiques « *du dedans et du dehors* » variaient d'un cas à l'autre ou d'une époque à l'autre. Le caractère inégal et asymétrique de la relation de l'Afrique avec l'Asie et l'Europe qui s'est accentué à partir des années 1970 et a

²² Agbede, Ghislain Afolabi, *Repenser l'eschatologie pour une présence évangélique efficace dans la société en Afrique Occidentale Francophone postcoloniale*, (Thèse de Doctorat en Développement international, non publiée). Institut Universitaire de Développement International/William Carey International University, Yaoundé, 2014, pp. 122,133.

culminé avec son occupation militaire n'exclut pas qu'elle ait eu un rôle actif avec tout au long de ces processus de mise en dépendance. Pour Kwame Nkrumah

« il est impossible de distinguer la vie de l'Afrique de celle du monde. Non seulement l'histoire de l'Afrique a été trop intimement mêlée à celle de l'Europe et de tout l'Occident, mais c'est cette union qui a été la cause majeure des grandes guerres et des conflits internationaux dont les responsables n'étaient pas des Africains. L'Afrique a trop longtemps été la victime de l'agressivité brutale qui tente encore de faire de notre continent un terrain de chasse »²³.

Cette relation n'a rien apporté comme solution définitive aux problèmes des Africains. Le foyer de tensions ne fait que s'élargir avec ses partenaires dits du « *partenaires au développement* ». L'unique moyen, c'est de rompre avec la politique dite « *prêt à porter* », c'est-à-dire un système taillé sur mesure que l'on présente à autrui cousu de tous les intérêts possibles dans le but d'asseoir leur domination, et adopter des politiques impropres aux Africains. L'Afrique a ses propres réalités. C'est pourquoi, l'auteur renchérit son point de vue en affirmant « *notre intérêt à maintenir la paix et à éliminer les forces qui la menacent au quotidiennement est dont très réel. Il est donc certain que nous entrerons dans tout organisme vivant sur lequel on pourra vraiment compter pour assurer le monde à condition qu'il ne limite pas notre liberté d'action.* »²⁴ Ceci, témoigne à suffisance que cette relation est basée seulement sur l'intérêt et l'Afrique ne peut pas avoir la paix dans cette méthode-là. Pour sortir de son incarcération, il est nécessaire de tourner le dos à cette relation de dépendance, de domination masquée, d'exploitation et des pillages des matières premières. « *Nous devons nous appuyer sans réserve les uns les autres, contre les forces impériales qui machinent notre division et tendent de faire de l'Afrique le champ de bataille des intérêts en conflits* »²⁵. Cette révolution ne peut trouver son sens complet qu'avec les appuis de toutes les élites africaines surtout les élites politiques. Les politiques sont-ils vraiment au service des Africains ? La relation de l'Afrique avec l'Europe est-elle fructueuse ?

2- L'Afrique et l'Europe

Au XVIII^e siècle, la relation entre l'Europe et l'Afrique est liée beaucoup plus par les religions. C'est le cas de l'Afrique magrébine. Les routes du commerce africain n'aboutissent

²³ *Ibid.* p. 225.

²⁴ *Ibid.* p. 225.

²⁵ *Ibid.* p. 228.

plus aux côtes marocaines. La France installe, cependant des comptoirs en Algérie et en Tunisie. Pour échanger les armes, les vins, les toiles contre les cuirs et les dattes. Des produits rares en Europe comme l'or, l'ivoire, la gomme, des esclaves attirent les européens dans le golfe de Guinée. A la suite des Portugais, les Hollandais, les Français et les Danois fondent des comptoirs le long de la côte Atlantique de l'Afrique²⁶.

Ensuite, dans son article intitulé « *la place de l'Afrique dans la mondialisation* »²⁷, Mongosukulu, nous fait savoir qu'avant son ouverture sur le monde, l'organisation politique de sociétés africaines était mieux que bien de gouvernement des Etats modernes. L'organisation socio-politique se fondait sur ce qu'il a appelé « *éthique porte dépositaire de la valeur humaine* »²⁸. Ce qui contraste avec la réalité de bon nombre de nos sociétés mondialisées qui manquent de cohésion dans leur hiérarchisation. Actuellement, l'idée de l'Occident considère l'Afrique comme le lieu où la démocratie aurait le plus mal à se valoir. De nos jours, l'Afrique, on dénombre plus des coups d'Etat, plus de répressions, des guerres postélectorales, plus des restrictions des libertés d'expressions ou d'association, plus de fraudes électorales et de plus des pays de multipartisme à un seul parti supra-dominant.

A ce sujet, contrairement, Marius Foka nous rapporte que cette situation est moins caractéristique de l'Afrique. L'Afrique avant l'avènement de l'impérialisme avait une organisation politique exceptionnelle.

*« La démocratie a existé en Afrique avant la période coloniale et les formes de gouvernement d'alors étaient, le respect du bien public, la confiance, la loyauté la société est organisée en groupe et à la tête de chaque groupe se trouve un chef [...] La principale mission qui est confiée à ce dernier est la création d'un cadre social muet par l'amour et l'amitié et où chaque citoyen puisse participer à la prise de décision »*²⁹.

Ceci, nous montre à suffisance, l'Afrique était bien structurée et ce n'est pas l'Europe qui vient l'apprendre ce qu'elle connaît. Qu'est-ce qui justifie l'attachement des pays africains à ses anciennes colonies ? L'Afrique peut-elle vraiment atteindre son plein épanouissement dans cette méthode ?

²⁶ Mongosukulu.com/index.php/en/contenu/litteratures2/histoire.. Consulté le 19/11/2021.

²⁷ Marius Foka (voir URL : <http://www.presdie.org/content.php?id-article=53>) Consulté le 20/11/2021.

²⁸ Mongosukulu.com/index.php/en/contenu/litteratures2/histoire.. Consulté le 19/11/2021.

²⁹ Marius Foka, « *La place de l'Afrique dans la mondialisation* », 2013, URL : <http://www.presdie.org/content.php?id-article=53>). Consulté le 23 novembre 2021.

3- Les valeurs de l'économie selon Kwame Nkrumah

De nos jours, il est difficile de parler de développement sans faire mention de l'économie. L'économie semble devenir la base de tout développement durable. Pour Kwame Nkrumah, l'économie apparaît comme l'unique moyen par lequel l'épanouissement de Ghana viendra. Dans son ouvrage *L'Afrique doit s'unir*, le concept économie revient à plusieurs reprises. A ce sujet, cet auteur affirme que « *avant tout, nous aurions notre indépendance économique, sans laquelle l'indépendance politique serait sans intérêt* »³⁰ Seul souci de l'auteur est que le Ghana retrouve son autonomie financière. C'est pourquoi, il déclare :

*« Quand, il est colonisé, un pays n'a que très peu des relations commerciales avec les autres. Ses ressources naturelles ne sont exploitées que dans la mesure où elles servent les intérêts de la puissance colonisatrice. Mais une fois que l'indépendance politique est conquise, les possibilités du pays peuvent et doivent être pleinement exploitées. L'économie intérieure doit être planifiée dans l'intérêt des citoyens et des liens nouveaux et plus larges doivent être créés avec d'autres pays. Sans cela, le jeune pays indépendant serait victime des forces infiniment dangereuses, de l'impérialisme économique et éprouverait qu'il soit simplement passé d'une forme de colonialisme à une autre »*³¹.

On comprend par-là dire, l'auteur prône une relation inter-état qui est synonyme de l'unité et de vivre-ensemble africain. C'est l'ouverture à la politique de régionalisation. Une promotion des échanges commerciales et la libre circulation des biens et des personnes. Ce point de vue montre que la relation de l'Afrique avec le reste du monde sur le plan économique ne sert pratiquement à rien et n'est que l'exploitation sur tous les plans. D'où cette affirmation de Nkrumah

« nous nous intéressons aux moyens d'encourager les gens à investir dans les affaires nouvelles, ce qui encouragera également l'entreprise et l'initiative contribuant par-là à former l'habiles directeurs. Notre grand besoin est celui des capitaux. Quand nous étions une colonie, nous ne pouvions pas accumuler à titre privé, le capital nécessaire pour fonder les grandes entreprises qui sont à la base

³⁰ *Ibid.* p.33.

³¹ *Idem.*

d'une saine économie industrielle et à développer et diversifier notre agriculture
».³²

En somme, il était question dans ce chapitre de montrer le contexte d'émergence de la pensée de Kwame Nkrumah et sa philosophie. La pensée Kwame vient principalement du marxisme. Elle est née d'une situation trouble : la colonisation, l'esclavage, l'impérialisme et le pillage des ressources du sol et de sous-sol africain. Cette philosophie marxiste lui a inspiré à mener une lutte pour la libération sans condition du Ghana, son pays natal. C'est la révolution. Son amour pour sa nation avec un esprit socialiste a fait de lui un philosophe nationaliste. Cette sagesse a inspiré beaucoup des Africains à l'instar de Frans Fanon, Amilcar Cabral, Sékou Touré. C'est la libération de l'Afrique. Cette libération n'était vraiment totale. Les Etats africains entretenaient toujours de relation avec les grandes puissances dominatrices. Ceci, nous amène à dire que le mal africain est le problème de ses Elites. Les aides sans cesse octroyées aux Africains majoritairement utilisées à de fin égoïste et ne servent vraiment pas aux projets dédiés. Pour sortir donc de cette relation de dépendance, il est nécessaire pour nous la génération actuelle de repenser une révolution vis-à-vis de la sagesse de Nkrumah qui nous conduira à la libération de l'Afrique.

³² *Op.cit.* p. 35.

CHAPITRE II : DE LA REVOLUTION A LA LIBERATION

D'entrée de jeu, l'Afrique a été longtemps interprétée par clichés mentaux qui n'ont aucun sens de son développement. Les interprétations de ce genre ont rendu la vie précaire aux Africains. L'Afrique, la première civilisation du monde à travers l'Egypte antique, ainsi que le démontre Cheikh Anta Diop, est traitée comme un continent des barbares et des sous-hommes, où il faut apporter à ces peuples anciennement civilisés et socialement assis, des nouvelles civilisations, des religions et des traditions. Les Africains d'aujourd'hui se trouvent face à deux grands défis : l'Afrique d'hier, c'est-à-dire avant l'arrivée des Blancs, et celle qui fait face aux phénomènes de néocolonialisme et de mondialisation. Le problème qui se pose est celui de la montée en puissance du phénomène de l'occidentalisation de l'Afrique actuelle. Nous nous posons la question de savoir, comment organiser une nouvelle révolution pacifique qui pourra sauver le continent du chaos qu'elle est penchée ? De la révolution, comment redéfinir des modèles de développement propre aux Africains, en nous servant, évidemment, de l'histoire de l'Egypte antique ? D'où, la nécessité d'une révolution théorique pour libérer l'Afrique du joug colonial. La révolution comme moyen de libération (I) ; la libération comme finalité de la révolution (II) et enfin, l'urgence d'une philosophie de la libération dans l'Afrique actuelle (III). Ces articulations constituent notre ligne de mire.

I- LA REVOLUTION COMME MOYEN DE LIBERATION

L'histoire du continent africain montre que la sortie de l'Afrique de la domination extérieure est faite grâce à ses fils et filles du terroirs et de la diaspora. L'Afrique est encore en crise, il faut une révolution pacifique organisée par les Africains eux-mêmes pour stopper la montée en puissance du système néocolonial et d'autres phénomènes qui gangrènent son évolution.

1- La libération

D'abord, la libération est une « *action de rendre libre.* » La libération des otages, par exemple. Mise en liberté d'un détenu après expiration de sa peine. Délivrance d'une sujétion, d'un lien. Délivrance (d'un pays occupé par un autre peuple)³³. Ce mot vient de la liberté. Le mot liberté vient du latin « *liber* ». Aux sources de notre civilisation, liberté est la libre condition

³³ *Le Robert, illustré aujourd'hui en couleur*, Ed. Club France loisirs, Paris, 1996, p. 836.

de l'homme qui n'est esclave (*servus*) ou prisonnier. Ainsi, la liberté fut d'abord un statut, c'est-à-dire une condition sociale et politique garantie par un ensemble de droits et de devoirs avant d'être conçue par les et les théologiens comme une caractéristique individuelle purement psychologique et morale. *La philosophie de A à Z*, Elisabeth Clément, Ed. Hatier, Paris, 2007, p.259. La libération vient du mot liberté. C'est pourquoi il y a similitude à la définition. Dans le même ordre d'idée, Emile Kenmogne, définit « *la liberté comme une absence de contrainte. C'est la faculté de faire ce qu'on veut ou ce qu'on désire. L'homme qui jouit de la liberté éprouve un sentiment d'autonomie qui consiste en cette faculté de se déterminer soi-même à agir ou à ne pas agir* »³⁴.

La liberté est une conquête permanente des actions libératrices. Elle n'est statique, ni figée. Certes, les Africains ont obtenu la libération de ses territoires de 1956 avec le Ghana et de 1960 avec le reste des pays. Est-ce que cette libération garde encore son sens ? Le rattachement de certains pays africains jusqu'à nos jours à ses colonisateurs ne témoigne pas à suffisance que la liberté des Africains est partielle ? En cela, la liberté est la libération perpétuelle de l'ignorance.

2- Les crises de la libération en Afrique contemporaine.

Kwame et ses partisans trouvent la libération comme une porte de sortie du sous-développement dans lequel baigne notre continent. Elle doit être accompagnée de l'unité africaine. Les blancs ont divisé l'Afrique, c'est pour asseoir mieux leur domination, pour leurs propres intérêts et non pour aider le continent africain à accéder aussi à l'épanouissement. En évoluant individuellement, les pays africains ne cesseront de tomber dans les gouffres. C'est pourquoi, l'unité africaine était si chère à ses précurseurs indépendantistes. En effet, Ebenezer Njoh Mouelle affirme que

*« la liberté commence avec le pouvoir de dire non, la résistance à l'opposition, la contestation. Et qu'on n'aille pas confondre cette liberté de négation avec pseudo-liberté d'indifférence dont est mort anecdotiquement célèbre l'âne de Buridan [...] On doit résister, s'opposer, se détacher de la chaîne pour des raisons bien-établies »*³⁵.

Ceci, montre que la libération est une lutte permanente pour accéder à l'autonomie. La montée en puissance des groupes terroristes, de néocolonialisme, la pauvreté ambiante et la

³⁴ Emile Kenmogne, *Comprendre la philosophie*, Ed. Du progrès international, 2011, p.99.

³⁵ Ebénézer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence. (Essai sur la signification humaine du développement)*, Ed. CLE, Yaoundé, 1970, p.117.

guerre post-électorale, etc. remettent en cause le système de libération et le processus de l'Unité africaine. Ainsi, alors que les historiens et les hommes politiques disent souvent que les Etats africains ont acquis leur indépendance dans les années 1960, comme pour dire qu'ils ont obtenu leur liberté, Ebenezer Njoh Mouellé est clair : on ne saurait tracer historiquement la liberté « *ni derrière nous, ni devant nous* »³⁶. La néo-colonisation ambiante témoigne à suffisance que les Etats africains n'ont pas définitivement acquis leur liberté. Ces inlassables batailles, aussi bien physiques que conceptuelles se sont menées à travers des organisations à connotations politiques : c'est la révolution. Comment faire face qu'à la manipulation extérieure ?

3- L'Afrique et la révolution

Pour Nkrumah, l'Afrique et la révolution sont intrinsèquement liées dans le cadre de la lutte pour le développement. La révolution a permis l'émancipation, puis l'indépendance du continent : c'est la libération. André Lalande définit d'ailleurs la liberté comme : « *l'état de celui qui fait ce qu'il veut et non ce que veut un autre* »³⁷, Bien avant Ebenezer Njoh Mouelle, le philosophe français Jean-Jacques Rousseau a inscrit la liberté non pas dans l'action de libération, mais dans l'état de l'obéissance aux lois établies. Il affirme : « *l'obéissance à une loi qu'on s'est prescrite est liberté* »³⁸.

Dans cette perspective, notre liberté est acquise et garantie lorsque nous respectons la légalité et revendiquons ce qui nous revient de droit. Et quand la relation de l'Afrique avec le reste du monde ne cesse de se dégrader, ceci nous montre que nous-même nous ne respectons plus les textes donnant accès à la liberté de notre continent. Les pays africains ont acquis leurs indépendances à partir du contrat de libération des territoires africains qui laisse l'Afrique à ses enfants. D'où la fin de l'esclavage, de la colonisation, de l'impérialisme et d'autres pratiques illicites. Et c'est de ce contrat qu'est né « *la charte africaine des droits de l'homme et des peuples* »³⁹. Elle est entrée en vigueur le 21 octobre 1986, après sa ratification par 25 Etats membres. Elle s'appuie sur *la Charte de l'Organisation de l'Unité Africaine* et *la Charte des Nations Unies des droits de l'homme et des peuples* ainsi que la Déclaration universelle des droits de l'homme tout en « *tenant compte des vertus de leurs traditions historiques et de leurs*

³⁶ *Idem.*

³⁷ André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 2010.

³⁸ Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Paris, Société Générale d'Éditions, 1973, p. 59.

³⁹ 27 juin 1981 à Nairobi au Kenya, lors de la 18^e Conférence de l'Organisation de l'Unité Africaine.

valeurs de civilisation africaine qui doivent inspirer et caractériser leurs réflexions sur la conception des droits de l'homme et des peuples »⁴⁰, Préambule de la Charte.

Les problèmes de continent africain est sa dépendance sans cesse à ses anciennes colonies ou aux puissances étrangères. D'où cette affirmation de René Dumont :

« *Le vilain, c'est nous. Fameuse présence française en Afrique, à laquelle nous n'avons toujours pas renoncé – encore faudrait-il que nous y fussions présentables...Les Africains non plus. Même si les ancêtres ont cessé ici d'être Gaulois, en entend encore parfois « mon pays, la France » et, en dépit des protestations nationalistes, le cordon ombilical n'a été vraiment coupé* »⁴¹.

Cette relation n'est jamais au fond « *une relation gagnant-gagnante* » mais plutôt exploitant et exploitée. « *L'essence des rapports entre les hommes n'est pas la communauté, c'est le conflit* »⁴² a déclaré Jean-Paul Sartre.

Dans ce sens, le conflit dans la majorité des cas vient des intérêts. Tous les différends qui opposent l'Afrique à l'Europe aujourd'hui ne sont que des conflits d'intérêts. Les Occidentaux veulent tout contrôler sur les sols africains même étant chez eux. Et les Africains, après leurs passages ou leurs études chez les blancs ont tendance à rendre un service ou un culte à leurs maîtres dans le but d'espérer à des hauts postes de responsabilité. L'homme n'est qu'à rationaliser les mesures d'intérêts.

L'Afrique ne peut véritablement se développer lorsqu'elle se libère des mains de ses anciens colonisateurs. Cette libération ne peut s'obtenir qu'à travers une révolution pacifique organisée par tous les peuples africains sans distinctions des sexes, ni des religions. Kwame Nkrumah affirme donc : « *notre liberté est en danger tant que les Etats indépendants d'Afrique sont désunis* »⁴³. De-là va naître l'Unité africaine, si chère à Kwame Nkrumah.

II- LA LIBERATION COMME FINALITE DE LA REVOLUTION

De prime abord, la révolution apparaît, ici, comme un moyen de lutte permettant à l'homme de se libérer des entraves qui minent sa société. C'est également le fait de dire non à quelque chose qui n'est pas louable ou appréciable. La révolution mal organisée peut conduire

⁴⁰ 27 juin 1981 à Nairobi au Kenya, lors de la 18^e Conférence de l'Organisation de l'Unité Africaine, *Préambule de la charte*, p.2.

⁴¹ René Dumont, *Afrique étranglée*. Paris, Ed. Seuil, 1982, p. 201.

⁴² Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant*, NRF-Gallimard, 1943, p. 327.

⁴³ *Ibid.* p.16.

à la guerre. Pour se libérer de la domination extérieure sous toutes ses formes, les Africains doivent faire recours à tout prix à une révolution pacifique.

1- Les raisons de repenser la révolution aujourd'hui pour l'Afrique.

L'Afrique colonisée, esclavagisée et pillée n'a qu'une seule solution dire non face aux manœuvres qui cherchent à la plonger dans l'obscurantisme, dans le borbier et dans le chaos d'un genre inédit. L'histoire de ce continent est troublante, éprouvante. D'après l'histoire des peuples africains depuis l'Égypte antique, le vieux continent a vécu 100 000 ans de relative autonomie. C'est pourquoi elle est considérée comme « *le berceau de l'humanité* ». Les raisons de repenser la révolution africaine sont multiples. Parmi lesquelles la néo-colonisation, le trafic des armes illicites, la mainmise des puissances extérieures sur certains États et sur l'économie, le pillage des matières premières, la monnaie étrangère, le système de la mondialisation, le terrorisme, etc. Le remède que Kwame Nkrumah propose à ces maux, est l'organisation d'une force commune à travers l'Unité africaine. C'est pour cette raison il affirme : « *si nous voulons rester libres, si nous voulons bénéficier pleinement des abondantes ressources de l'Afrique, nous devons nous unir pour organiser notre parfaite défense et exploitation systématique de notre potentiel matériel et humain, dans l'intérêt de tous nos peuples* »⁴⁴.

Repenser une révolution pour l'Afrique contemporaine, c'est sauver l'Afrique des fléaux qui ne cessent d'handicaper son développement. L'épanouissement du continent ne réside que sur la responsabilité de ses fils et de ses filles. Plus précisément sur les élites politiques, les potentiels décideurs. Donc le mal africain, c'est le problème de ses élites. La philosophie de Nkrumah est une philosophie du non, une science de la lutte contre la division et le sous-développement.

2- La crise de la société aujourd'hui.

La colonisation a été destructrice des valeurs et de l'humanité des Africains. La littérature coloniale retrace sur un angle artistique le quotidien de ces hommes et femmes pris en otage pendant des années sur leur propre terre. Principalement, *Batouala* (René Maran, 1921), *Une vie de boy* (Ferdinand Oyono, 1956a), *Le vieux nègre et la médaille* (Ferdinand Oyono, 1956b), *L'enfant noir* (Camara laye, 1953), *Le pauvre christ de Bomba* (Mongo Beti, 1956), *Terre d'ébène* (Albert Londres, 1929), etc. nous relatent les multiples supplices subis par les nègres sujet du chef Batouala de l'Oubangui, les Toundi et Sophie, les Méka et Engamba, Camara

⁴⁴ *Ibid.* p.16.

Laye, les habitants de Tala ou ceux de Dakar, Ouagadougou, Bouaké, Bamako... rencontrés dans leur « *crève des nègres* »⁴⁵. Entre autres sévices, durant la colonisation, on pouvait à tout moment, à volonté et en cas de besoin, disloquer une famille, soumettre le père aux corvées et bastonnades, la femme aux tâches domestiques chez les colons, la fille à l'exploitation sexuelle, les jeunes garçons à mourir sur les champs de bataille d'une guerre dont ils ne savent le pourquoi. Pendant ce temps, ni leur état de santé, ni leurs besoins alimentaires n'étaient prioritaires.

En plus, notre continent est saccagé et déshumanisé par la néo-colonisation idéologique. A travers ses médias, sa puissance diplomatique, militaire et ses moyens technologiques, l'Occident envahit lentement et surement, l'environnement culturel africain, entraîne à coup-sur une dépravation des mœurs ou morale. La musique dans nos sociétés est loin des canaux transmettant des leçons de morale ou faisant éloge de ceux qui assurent l'équilibre de l'organisation sociale comme l'étaient les chansons des griots, d'autres fois. Du fait que le système mondial approuve plus des titres obscènes, nos musiques sont de plus en plus au service de la dépravation morale. Tout est même mis en branle pour infiltrer les sociétés africaines de la pratique homosexuelle, pourtant menaçant pour l'avenir et la spiritualité de l'homme. A ce sujet, Lucien Ayissi pense qu'« *en formant les relations humaines dans le sens de la production des plaisirs sexuels non prolifiques, l'homosexualité apparaît comme une préférence sexuelle dont la dangerosité pour la vie, la famille, la société et humanité est vérifiable* »⁴⁶.

La dangerosité que l'homosexualité présente est telle qu'elle compromet la volonté de l'homme de pérenniser son espèce. L'homosexualité encore appelé sodomie a été la cause de la destruction des cités de Sodome et Gomorrhe (La sainte Bible, Genèse 19). Formellement proscrite par Yahvé (La sainte Bible, Lévitique 18), elle est la marque de l'éloignement total de l'homme de Dieu (La sainte Bible, Romain 1 : 24-32) et conduit à la perte éternelle.

3- La finalité de la révolution africaine version Nkrumah

De nos jours, le monde fait face à des multiples préoccupations, telles que les dépravations des mœurs, la perte des valeurs, de sens, la montée en puissance des religions exclusivistes, les guerres intercommunautaires et la perte des valeurs traditionnelles. Le continent africain est au-devant de la scène. L'Afrique de culture de Père Engelberg Mveng

⁴⁵ Ferdinand Léopold Oyono, *Une vie de Boy*, Paris, Ed. René Julliard, 1956a, p.173.

⁴⁶ Lucien Ayissi, « *La logique hédonistique de l'homosexualité au regard de l'éthique de la vie* ». In Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé 1, vol. n°10 ? janvier 2009, p. 172.

dans *Balafon* vit le pire désastre à cause de la pénétration des puissances étrangères. Ouverture au reste du monde lui a amené plus des problèmes que des solutions. Les Africains veulent être Africain mais n'ayant pas des religions propres aujourd'hui, des cultures et des traditions à eux. Par exemple, la Chine, le Japon, la Russie et l'Inde n'ont pas forcément besoin des autres peuples dans le cadre de leurs cultures.

Le Ghana avec le courage de Kwame et les autres leaders de son parti politique a obtenu l'indépendance de son territoire à travers une révolution pacifique. C'est pourquoi, l'auteur de l'*Autobiographie* est considéré comme un philosophe du nationalisme.

Ici, la révolution n'est pas synonyme de guerre. Lorsqu'il y a un dominant et un dominé et les biens communs ne sont pas équitablement répartis ; lorsqu'une partie de la population est marginalisée ; pas de vraie liberté sous toutes ses formes, etc. A ce niveau, les peuples délaissés peuvent former ou constituer facilement un bloc contre les dirigeants ou les décideurs de pouvoir politique et économique. Dans la majorité des cas, les leaders sont minoritaires. La révolution apparaît comme un art de revendication de ce qui est de droit, de justice, de l'équité, de liberté et du respect d'autrui. Evidemment, nous sommes dans le cadre de la révolution dite pacifique. Et nous nous optons pour une révolution pacifique en Afrique aujourd'hui. La finalité de la révolution est la réparation ou le rétablissement de l'ordre devant le désordre, le partage des biens publics pour que ceux-ci soient profitables à tous les humains. Cette relation n'a presque rien servi à l'Afrique. L'Afrique continent naturellement riche mais la majorité de sa population vivent presque dans l'extrême pauvreté. Alors qu'elle entretient en même temps une relation avec les pays les plus riches du monde. C'est une relation d'intérêt et cette relation ne cesse d'asphyxier l'économie africaine : le sol, le sous-sol, etc. Il est donc nécessaire que l'Afrique de Colonel Mohammar Kadhafi dans son ensemble repense une révolution pacifique.

Il est aussi nécessaire, selon cette philosophie de la révolution et de libération, héritée de Nkrumah, que les Africains se ressaisissent pour redéfinir des modèles de la relation pour ne parler d'une rupture totale avec les grandes puissances surtout avec l'hexagone pour repenser son modèle de développement en tenant certainement de son environnement culturel. Aucun autre continent ne viendra parler des projets de développement si ce débat ne lui ait profitable. Ceci, nous conduit vers une action urgente pour rectifier le tir et placer des nouveaux décors pour le développement en Afrique actuelle.

III- L'URGENCE D'UNE PHILOSOPHIE DE LA LIBERATION DANS L'AFRIQUE ACTUELLE

L'Afrique de Patrick Lumumba, de Nelson Mandela, de Ruben Um Nyobé, de Modibo Keita, de Sékou Touré, de Saïd Bouamama, ... est en panne. Le continent africain est devenu un foyer de tension et un champ d'expérimentation de toutes sortes. Les groupes terroristes montent en puissance et ne cessent de brandir des menaces sur la stabilité de nombreux pays. Leurs présences fragilisent l'économie nationale et internationale. Après avoir clarifié les termes révolution et libération, concepts de la sortie de l'emprise occidentale. Il convient de présenter l'urgence d'une philosophie de la libération selon l'amour pour l'Afrique de Kwame. Les conditions politiques de l'Unité africaine, gage de sortie du sous-développement. La perte des valeurs africaines, l'égoïsme ou la pauvreté anthropologique et la mentalité digestivo-festive constituent des axes centraux de notre réflexion.

1- La perte des valeurs africaines

La véritable destruction des valeurs africaines vient de la rencontre de l'Afrique avec le reste du monde, de l'école occidentale, fruit de la colonisation. Cette dernière est remplie comme l'affirme Azayeh « *discours qui vise à opérer la transformation de la culture nature, afin d'aboutir à la domestication globale de l'individu et à travers lui, du corps social* »⁴⁷

Prétendant socialiser une « *société primitive et irrationnelle* ». Les Civilisateurs ont entrepris une destruction de ce qui pourrait servir de facteur de progrès pour le continent berceau du monde. Cependant, Albert Azayeh déclare : « *l'Afrique noire précoloniale n'en était plus tout à fait à l'état de nature au moment de sa rencontre avec la violence historique que figurent, outre la traite et le déportement en esclavage, la colonisation, c'est-à-dire le système de l'indigénat* »⁴⁸. L'école coloniale s'est arrangée à produire des individus, instrument de prolongement de leur domination et main basse sur les ressources de tout acabit, bref, sur tout le continent. La résistance à l'esclavage, à la colonisation et au pillage était perçue comme une trahison de la part des maîtres européens. L'élimination de plusieurs nationalistes par les Civilisateurs témoigne à suffisance leur mécontentement.

Joseph Ki-Zerbo affirme que « *le système africain traditionnel visait à limiter les dégâts et à éviter l'accaparement de la propriété par les individus, tout en réservant à chaque individu la possibilité de disposer d'un lopin de terre, afin d'affirmer ses capacités propres de création*

⁴⁷ Albert Azayeh, *La colonisation et ses survivances dans les mentalités des colons et des colonisés*. In David Simo (dir.), *La politique de développement à la croisée des chemins. Le facteur culturel*, Ed. CLE, Yaoundé & Goethe Institute Kamerun, 1998, p. 31.

⁴⁸ *Idem.*

»⁴⁹. Ki-Zerbo raconte par exemple : « *il m'est arrivé de nombreuses fois dans la brousse du Burkina-Faso, quand je tombais en panne, qu'une fillette se rapproche de moi pour m'offrir de l'eau* ». ⁵⁰ Actuellement, en Afrique, c'est l'égoïsme, « *chacun pour soi et Dieu tous* » dit-on souvent, qui dominant l'aspect comportemental de beaucoup d'individus.

2- L'égoïsme ou « **pauvreté anthropologique** »

« *L'égoïsme est la tendance à tout rapporter à soi, à ne s'intéresser qu'à soi. Et égoïstique (personnel) qui a de comportement égoïstique c'est-à-dire égoïste* ». ⁵¹

Le grand défi africain qui interpelle tout intellectuel et tout politicien est résumé en un fait social qu'Engelbert Mveng nomme la « *pauvreté anthropologique* » et qu'il définit comme « *la négation pure et simple de l'humanité du Négro-africain* »⁵². Par cette expression Mveng veut faire connaître tout ce qui empêche l'Africain de vivre pleinement une vie humaine. Après l'analyse du contexte africain, cet homme d'Eglise le qualifie comme une situation d'injustice, de haine et d'oppression, etc. Les Africains ne s'aiment presque plus. Le repli identitaire, l'individualisme, la méchanceté, la malhonnêteté et « *le culte de mapartisme* » décrié Hubert Mono Ndjana, nous amène à réfléchir sur notre humanité d'hier et celle d'aujourd'hui.

En outre, la société civile apparaît comme un ensemble des organisations bénévoles en dehors de la famille, de l'Etat et du secteur privé. Autrement dit, la société civile est un ensemble des organisations ou structures ayant une existence juridique ou non dont la vocation est d'exercer une activité d'intérêt général dans le but de booster le développement local, international et dans une relation dynamique. La société civile contribue à la satisfaction des besoins des citoyens et œuvre pour la promotion et la défense de leurs droits et de leurs devoirs. Elle appuie les actions gouvernementales à travers sa participation à la proposition des idées et à la réflexion. L'objectif principal de la société civile est la participation des citoyens à la formulation de politique nationale.

Pour Jürgen Habermas, la société civile et les mass-médias apparaissent comme la meilleure médiation entre l'Etat et la société générale. Dans son ouvrage *Droit et démocratie*, l'auteur montre que l'espace public est implanté dans le monde vécu par l'intermédiaire de sa

⁴⁹ Joseph Ki-Zerbo, *A quand l'Afrique ?* (Interview avec René Holleinstein), Genève, Ed. L'Aube & En bas, 2003, p.35.

⁵⁰ *Ibid.* p.34.

⁵¹ *Dictionnaire Le Robert, illustré d'aujourd'hui en couleur*, Ed. Club de France Loisirs, Paris, 2000, p. 472.

⁵² Engelbert Mveng, *L'Afrique dans l'Eglise. Parole d'un croyant*. Paris, L'Harmattan, 1985, p.203.

base constituée par la société civile.⁵³ Cette dernière, selon Habermas formée par des groupes et des associations non étatiques et à base caritative qui rattachent les structures communicationnelles de l'espace public à la composante sociétale du monde vécu.

En résumé, la société civile apparaît comme un acteur majeur dans la vulgarisation et la promotion de l'esprit patriotique et le culte de l'intérêt général. Mais au-delà de la société civile, il existe des individus malsains qui tendent de déstabiliser les efforts de l'Etat, de la société civile et des associations qui visent à préserver le vivre-ensemble et l'esprit patriotique. Pour faire face à la manipulation voire la domination extérieure, les Africains doivent s'aimer, vivre comme des frères et ensemble briser les barrières coloniales. Revoir également le régime politique à l'instar de la démocratie.

3- La démocratie

En guise de définition, la démocratie est « *la forme de gouvernement dans laquelle la souveraineté appartient au peuple* ». ⁵⁴ Pour Abraham Lincoln, homme politique américain, la démocratie est « *l'exercice de pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple* ». C'est aussi l'exercice du pouvoir par les peuples. Tout de même, la démocratie trouve son sens originel chez les auteurs classiques suivants : Aristote, John Locke, Jean-Jacques Rousseau, Louis de Seconda Montesquieu, Alexis de Tocqueville... Il existe plusieurs types de la démocratie à savoir démocratie libérale, socialiste, chrétienne, etc. Est-ce que ce pouvoir est réellement exercé par les peuples en Afrique actuelle ? Pour Julius Nyerere :

*« Un Etat n'est pas socialiste par le seul fait que tous ou la plupart des moyens de production appartiennent à l'Etat ou sous son contrôle. Il faut encore que le gouvernement soit élu et dirigé par les paysans et les travailleurs. Si le gouvernement raciste de Rhodésie et d'Afrique du Sud devaient prendre sous leur contrôle et leur direction les principaux moyens de production de ces pays, cela ferait que renforcer l'exploitation. Cela n'établirait pas le socialisme. Il ne saurait y avoir socialisme réel sans démocratie ».*⁵⁵

Ici, la démocratie n'est pas différente du socialisme. Le but de la démocratie est la promotion de la liberté de tous les peuples surtout les moins considérés à participer à la gestion

⁵³ Jurgen Habermas, *Droit et démocratie. Entre faits et normes* (1992), trad. Rainer Rochlitz et Christian Bouchindhomme, Paris, Gallimard, 1997, p. 386.

⁵⁴ *Op.cit.* p. 397.

⁵⁵ Julius Nyerere, *Socialisme, démocratie et Unité africaine. La déclaration d'Arusha*, trad. Jean Mfoulou, Paris, Présence africaine, 1970, p. 83.

des affaires. Les autres régimes politiques n'accordent pas suffisamment de liberté d'expression, ni liberté d'écrite, de nos jours. C'est pourquoi, Célestin Delanga parle de « *la liberté d'esprit. C'est aussi une question de mentalité et non d'appartenance physique à un régime démocratique en place. Bien des gens peuvent, en effet, adhérer à un parti démocratique, tout en demeurant intrinsèquement antidémocratique. C'est donc la mentalité démocratique qui fait d'une personne un démocrate et non la détention d'une carte d'adhésion du parti très démocratique* ». ⁵⁶

Dans ce régime, certains africains votent le parti et non la mentalité ou comportement de candidat c'est-à-dire s'il apte à bien gérer la chose publique ou pas. Ici, le changement de mentalité est fort appréciable pour que l'Afrique accède véritablement au développement tant attendu.

Parvenu au terme de ce deuxième chapitre, on peut rappeler qu'il était question de montrer la révolution comme moyen de libération pour l'Afrique contemporaine. La libération comme finalité de la révolution et enfin, l'urgence d'une philosophie de la libération dans l'Afrique actuelle. Ici, la révolution est considérée comme une « *arme de lutte* » contre la montée en puissance du système néocolonial. C'est la libération. Les Africains d'hier ont obtenu les indépendances des Etats grâce à la révolution. Aujourd'hui, nous constatons que l'Afrique est replongée dans une situation de dépendance sans limite. Il est donc urgent pour nous la nouvelle génération de nous servir de la philosophie de la libération prônée par les révolutionnaires africains et les amis de la liberté africaine pour sauver notre continent de l'incarcération occidentale. Une philosophie de la libération est nécessaire pour redonner sens et de nouvelle orientation à l'Afrique qui est à la quête de son épanouissement. Ce développement ne viendra que des efforts propres des Africains. La relation de l'Afrique avec les autres continents doit être vraiment rationaliser. Quelle est la méthode la mieux adaptée permettant l'émergence de l'Afrique contemporaine ?

⁵⁶ Célestin Delanga, *Politique et développement en Afrique. Leçons axiologiques de Nyerere*. Ed. Universitaires européennes, 2018, p. 58.

CHAPITRE III : L'EMERGENCE DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE A PARTIR D'UNE REVOLUTION

Au-delà des chapitres précédents, le développement significatif du continent africain nécessite une mobilisation commune de tous ses fils et filles du terroir et de la diaspora. En ce qui concerne plus spécifiquement l'émergence, ce terme vient du verbe « *émerger* » qui signifie « *sortir d'un milieu liquide de manière à apparaître à la surface. Se manifester, apparaître plus clairement. Devenir, attentif* ». ⁵⁷ Emergence signifie également, apparition soudaine dans une suite d'évènement. C'est l'accession à un fait nouveau. L'émergence, c'est de quitter un niveau inférieur pour un niveau plus élevé. Dès lors, comparativement aux problèmes qui sapent et « *braconisent* » (Kolo Foe) l'Afrique actuelle, l'émergence apparaît comme un objectif fixé pour sortir du sous-développement et atteindre un niveau de développement plus louable. Dans le sillage de la philosophie de Kwame Nkrumah et l'atteinte de ses objectifs fixés, l'Afrique contemporaine doit passer par une révolution. Le problème qui se pose ici, est celui d'une révolution qui soit en mesure de garantir la victoire des Africains d'aujourd'hui. A cet effet, nous nous posons la question de savoir quelle est la méthode la mieux appropriée pour l'applicabilité ou la praticabilité d'une révolution décisive pour permettre à l'Afrique contemporaine d'atteindre ses objectifs ? Ceci, nous permettra de déterminer l'écart entre la révolution et le néocolonialisme (I) ; ensuite, partir du nationalisme au socialisme (II) et enfin, de la négritude au panafricanisme (III).

I- L'ECART ENTRE LA REVOLUTION ET LE NEOCOLONIALISME.

De l'Egypte antique jusqu'à nos jours, les hommes sont en perpétuel conflit. Cette guerre est d'ordre politique, économique et socioculturelle. Certes, les Etats africains ont majoritairement obtenu leurs indépendances en 1960. Mais la problématique de la liberté reste d'actualité entre l'Afrique et le reste du monde. L'homme libre est celui qui agit ou pense de façon désintéressée. Est-ce que les Africains sont vraiment libres dans cette acception du terme ?

⁵⁷ *Ibid.* p. 448.

1- La révolution et le néocolonialisme en Afrique contemporaine

La révolution est la manière de dire non à une forme d'injustice en vue de réclamer une réparation. Faire régner la justice par la force de l'argument ou par la force physique. Tandis que le néocolonialisme est une nouvelle recolonisation des peuples anciennement colonisés. Une manière de maintenir les peuples dans l'extrême dépendance et garder le titre de maître. L'objectif des dominateurs, c'est de garder la flamme de la division entre les Africains. Et les derniers divisés, resteront faibles. Le néocolonialisme n'est pas une voie de salut mais plutôt un danger pour l'Afrique d'aujourd'hui et de demain. C'est pourquoi, l'auteur de *L'Afrique doit s'unir* déclare que :

*« Le plus grand danger que court actuellement l'Afrique est le néocolonialisme et son principal instrument est la balkanisation. Ce dernier terme désigne particulièrement la fragmentation de l'Afrique en Etats petits et faibles, car il a été inventé pour la politique des grandes puissances qui divisèrent la partie européenne de l'ancien empire turc et créèrent dans la péninsule des Balkans, un certain nombre d'Etats rivaux entre eux et assujettis [...] A mesure que la lutte nationaliste s'intensifie dans les pays colonisés que l'indépendance montre le bout du nez, les puissances impérialistes, pêchant dans les eaux troubles du tribalisme et des intérêts de clocher, tendent de créer des fissures dans le front national, pour amener une partition ».*⁵⁸

Nkrumah nous démontre par là que pour faire face à cette politique de la manipulation, de la division, les Africains doivent intensifier la politique de l'unité sur son sol. L'unité apparait ici comme un synonyme de puissance, selon Kwame.

Une révolution pacifique ou une mobilisation commune de toutes les forces vivent du continent peut apporter un nouveau souffle. Dans le même sens, il faut noter que Immanuel Kant avec son « *projet de paix perpétuelle* » n'a pas empêché son pays (Allemagne) à entrer en guerre contre le reste du monde à deux reprises c'est-à-dire de 1914 et 1939. Le projet de paix n'a de sens lorsque la justice est appliquée dans son ensemble. Les autres pays précisément les pays occidentaux ne cessent de croître mais les pays africains ne font que sombrer dans le chaos.

⁵⁸ *Ibid.* p. 202.

Ceci, montre largement qu'il y a la part de responsabilité des pays économiquement riches et politiquement bien structurés dans le maintien de l'Afrique dans le sous-développement.

En outre, pour les actualités dominantes, la révolte des populations maliennes contre la présence de l'armée française sur son territoire est un signal fort pour les autres pays africains que la force légitime revient aux peuples. Mais aussi un signal fort pour les autres continents qui ont trouvés un terrain fertile en Afrique. Il est à noter que les peuples maliens n'ont pas utilisé des armes pour chasser de son sol, l'armée française pour non accomplissement de ses missions. Ces peuples ont utilisé tout simplement des paroles. C'est pourquoi, Jean Paul Sartre présente les mots comme « *les pistolets chargés* » et qu'Aimé Césaire parle des « *armes miraculeuses* ».

Ensuite, Ebenezer Njoh Mouellé après Platon, Aristote et Descartes, assigne une place primordiale à la philosophie. Il affirme :

« *le rôle de la philosophie et des philosophes est de veiller constamment pour pouvoir révéler aux autres le sens du présent et la direction de l'avenir. Le philosophe est celui qui ne dort jamais. Sa voix, constamment doit trouver, percer le silence mortel des nuits de la servitude et de l'aliénation sous toutes ses formes* ». ⁵⁹

Ce point de vue de Njoh Mouelle montre clairement, la place de la connaissance dans le changement de paradigme sociétal surtout dans la conquête de la liberté. La tâche pour la libération de l'Afrique revient également aux philosophes africains d'oser pour délivrer notre continent de l'oppression, de l'incarcération surtout de l'obscurantisme à outrance. Ici, il faut le rappeler, la révolution apparaît comme un processus de libération. La recherche inlassable de la vérité, la philosophie, apparaît comme un discours, un art qui permet d'éveiller la conscience des humains. Plus précisément, ce que les philosophes apportent, ce sont les idées par l'agencement des mots.

Pour sortir définitivement du système néocolonial, les pays africains sont condamnés de constituer un bloc pour avoir des possibilités d'accroître son « *existence et valeur* » (Pius Ondoua) devant le reste du monde. C'est l'Unité africaine. C'est pourquoi, Abdoulaye Wade, homme politique et ancien président sénégalais affirme que « *s'unir pour survivre ou être condamné à disparaître* ». ⁶⁰ L'Afrique est alors face à ces deux choix. Elle ne peut percer et transgresser les choix qu'à travers une révolution. La survie et le développement du continent

⁵⁹ *Ibid.* p.115.

⁶⁰ Abdoulaye Wade, *Un destin pour l'Afrique. L'avenir d'un continent*. Ed. Michel Lafon, Paris, 2005, p.24.

dépendent de la lutte sans cesse contre le système néocolonial. La réduction ou la suppression même de l'écart entre la révolution et le néocolonialisme ne peut venir que de cette lutte. La révolution cultive d'abord l'esprit du dialogue la promotion de la critique, du débat et de la discussion. Elle atteint le niveau de la violence lorsque toutes ces voies sont épuisées.

En vérité, loin d'être l'expression d'un rapport de force susceptible de dégénérer en conflit, surgit à la suite de contradiction surmontée pour reprendre les mots chers à Hegel « *la dialectique du maître et de l'esclave* ». ⁶¹ La révolution est loin d'être qualifiée de l'éthique de la peur ou de guerre pour les humains. Ici, principalement, ce qui compte, c'est la force des arguments ou des idées et la solidarité des révolutionnaires. C'est le même esprit qui alimente la vie dans les pays démocratiques, véritable modèle de paix et de stabilité. Ce qui pousse souvent les hommes à la révolution, c'est l'injustice, le non-respect des accords, l'immoralité surtout le non-respect de la « *dignité humaine* », si chère à Jean Pic de la Mirandole, philosophe et homme politique italien. Lorsqu'une partie de la population se sent lésée et vit dans une situation de précarité. Lorsque le fossé entre les riches et les pauvres se creuse de plus en plus. Lorsque la corruption, les détournements des deniers publics, le favoritisme, le tribalisme, etc. sont érigés en loi universelle, la communauté est disposée en conflit sans précédent. Dans ce cas, la révolution est inévitable. Est-il facile de tourner le dos à ces fléaux qui gangrènent la société actuelle ?

De plus, il est nécessaire de sortir du système néocolonial. Pour Charles Romain Mbele, le néocolonial est un facteur aliénant pour les pays du Sud surtout pour l'Afrique subsaharienne. Ce philosophe camerounais accuse le néocolonialisme comme conséquence du sous-développement et de l'écart entre les pays du Nord et du Sud. Ce fossé n'est fait que s'élargir d'aujourd'hui. Au lieu que les pays du Sud soutiennent ceux du Nord à décoller mais se servent ou exploitent en complicité avec certains dirigeants aisément les richesses du sol et du sous-sol africain. Ils bloquent en même temps, l'industrialisation du continent gage du développement économique. Ils préfèrent d'investir des sommes colossales à l'importation des produits finis dont les matières proviennent de leurs pays.

Enfin, la révolution est plurielle. La libération de l'Afrique à partir d'une révolution relève de l'extrême nécessité et d'urgence de voie diplomatique, l'aide extérieure, les bourses et les stages de perfectionnement n'ont pas aidé l'Afrique à sortir du sous-développement. Le développement du continent africain nécessite une prise de conscience collective des Africains

⁶¹ *Ibid.* p.117.

et de l'Unité africaine. Ici, la révolution n'est pas synonyme de la violence mais un moyen permettant de rétablir l'équilibre, la justice, l'équité entre l'Afrique et les grandes puissances dominatrices. La révolution apparaît donc comme méthode de sortir du joug du néocolonialisme pour accéder à l'épanouissement.

2- Une révolution au service du développement africain

Le développement est un processus. La révolution est le fait de dire non devant l'injustice. On parle du développement lorsque toutes les conditions pour une vie paisible sont réunies. C'est l'état de suffisance. C'est pourquoi, le développement se confond au bonheur, « *ce que tous désirent* »⁶² Aristote dans *l'Ethique à Nicomaque*. A cet effet, la définition de développement est plurielle et concerne plusieurs facteurs. C'est pourquoi, Njoh Mouelle parle de la mentalité subjective et de la mentalité objective. On parle de l'épanouissement, lorsqu'il n'y a pas de question de dépendance économique et socioculturelle des peuples. Lorsque règne l'harmonie, la paix, la stabilité, la justice et le vivre-ensemble. Bref, lorsque les biens publics sont équitablement répartis.

La révolution est également individuelle. Chaque individu est appelé à dire non à certaines attitudes et être capable de « *distinguer le vrai de faux* », c'est-à-dire mettre en valeur sa « *lumière naturelle* » avant la recherche de voie et moyen pour le développement ne devient une affaire de tous. Le vrai développement reste et demeure collectif. C'est pourquoi, la philosophie nationaliste de Kwame devient indispensable et urgente pour nous la génération d'aujourd'hui de l'étudier et la transmettre de génération en génération. Le système communisme chinois en est une belle illustration et un exemple à suivre. Qu'est-ce qui justifie la faiblesse de Etats africains surtout l'Afrique francophone de nos jours ?

Nkrumah affirme que « *la faiblesse économique des Etats africains leur vient de leur passé colonial, car leur développement a été subordonné aux besoins des puissances colonisatrices. Retourner la situation et mettre l'Afrique au nombre des nations modernes à production intense implique un immense effort à fournir sans aide* ». ⁶³Ceci, témoigne à suffisance que toutes les difficultés de l'Afrique trouvent ses sources de la présence des colons sur son territoire et les liens d'amitié que certains leaders africains ont gardé avec les forces impérialistes. Il est temps de s'en débarrasser de ce genre de politique. Car, elle ne sert qu'à une minorité. Les solutions à ces différends ne viendront que des efforts propres de tous les

⁶² Aristote, *Ethique à Nicomaque*, trad. J. Triot. Ed. J. Vrin, Paris, 1987.

⁶³ *Ibid.* p.177.

Africains. Les aides que les grandes puissances octroient généreusement ne sont que d'autres formes de maintien de l'Afrique dans la dépendance et pour mieux asseoir leur hégémonie.

Certes, ces aides peuvent être bénéfique, d'une part mais elles n'aideront pas une nation toute entière à sortir du sous-développement. D'ailleurs, l'expérience a montré qu'en Afrique les aides extérieures sont parfois détournées à de fin égoïste et ne servent pas au développement des pays. Elles empêchent et tuent le culte des efforts. Elles retardent en même temps l'industrialisation du continent africain. D'où cet adverbe japonais : « *il faut apprendre à l'enfant à pêcher que de donner des poissons chaque jour* ».

L'histoire nous révèle que les Occidentaux se présentaient aux Africains comme des agneaux dans l'optique de les évangéliser, pourtant un peuple anciennement civilisé. Derrière ce livre sacré, ils ont fait des Africains des esclaves. Actuellement, on nous parle des assistances aux nécessiteux, etc. Derrière ces soutiens multiformes, nous assistons aux pillages des matières premières, à la vente illicite des armes de guerre, à l'immigration clandestine sans cesse grandissante, etc. Cette relation avec les anciennes colonies ne fait que nous replonger dans le pire désastre. Par exemple, la Chine de Mao Tsé-toung pour accéder à un niveau de vie plus appréciable, de nos jours avait décidé de vivre un bon moment en autarcie avant de réouvrir au reste du monde. La Chine est devenue la première puissance économique mondiale. A ce sujet, si nous voulons sortir de la situation de précarité surtout de dépendance et d'une relation au fond ne nous aide à rien, nous devons compter sur nous-même et chercher transformer nos matières premières sur place ; car, les installations des Usines pour la transformation des matières premières sont sources d'emplois surtout pour les jeunes et un moyen de lutte contre l'immigration clandestine des jeunes africains. Ces problèmes trouvent son nid avec la complicité de la majorité des dirigeants africains. C'est pourquoi, le ghanéen Nkrumah lance un appel voire un cri détresse à l'endroit des frères africains à être unis. Unis, les Africains seront forts et capables de renverser la tendance. A la suite de Kwame Nkrumah, l'égyptien Samir Amin appelle à la « *déconnexion* », si l'Afrique veut son développement.

La solidarité et l'Unité africaine restent les chevaux de bataille pour stopper le système néocolonial. Et la révolution comme une arme de lutte pour le développement comme l'a bien affirmé le guinéen Amilcar Cabral. C'est donc le nationalisme. Ce dernier bien ficelé, nous conduira au socialisme où il fait bon vivre et le panafricanisme trouvera tout son sens. Pour prendre la route du développement comme la Chine, la Russie, l'Inde, le Japon, les États-Unis, et bien d'autres. Les Africains surtout les décideurs doivent faire preuve de maturité dans la prise des décisions. Développer une politique interne c'est-à-dire une science propre aux

Africains et reflétant les réalités africaines. Les volets culturels et religieux ne sont pas également à négliger.

II- DU NATIONALISME AU SOCIALISME

Les concepts nationalisme et le socialisme sont des processus qui relèvent de l'état d'esprit. Le plus restreint des deux est le nationalisme. L'autre plus vaste est le socialisme. En fait, les deux doctrines visent le bonheur des humains dans leur ensemble. Ceci nous amène à un devoir de clarification notionnelle de deux doctrines.

1- Elucidation conceptuelle

Le nationalisme et socialisme méritent d'être clarifiés au préalable au sujet de leur pertinence dans l'élaboration du projet de « *repenser la révolution de l'Afrique contemporaine* ». Ceci, dans l'optique d'achever le projet de l'Unité africaine initié par Nkrumah et les autres panafricanistes. Quand on parle du nationalisme au socialisme, nous pensons principalement aux grands hommes politiques et théoriciens africains de siècle précédent à l'instar de Sékou Touré, Amilcar Cabral, Franz Fanon, Julius Nyerere surtout de Kwame Nkrumah. Mais ces doctrines ont été pensées, jadis, par les théoriciens européens à l'exemple de Karl Marx, Friedrich Engels, Jean Jacques Rousseau, John Lock, Lénine, Platon, etc. Les définitions que donnent les Encyclopédies et les dictionnaires sont sans exemples de nationalisme et de socialisme de l'Afrique ancienne.

- Le nationalisme

Le nationalisme est dérivé du mot nation. Du latin « *nascior* » qui signifie naître, et de son passif « *natus* » est né. La nation est donc une communauté humaine originelle élargie regroupant des individus partageant, le plus souvent une histoire, une langue, des institutions et un territoire commun et différent des autres. Elle est un principe de souveraineté. La nation comme corps politique exprimant une « *volonté générale* », est souveraine tant à l'égard de ses membres qu'à l'égard des autres nations. L'homme en tant qu'« *animal politique* »,⁶⁴ dicit Aristote, ne peut vivre sans ses semblables. La nation ne se définit pas seulement comme une communauté naturelle, mais comme la résultante d'un contrat, d'une association volontaire de ses membres, unis du même coup par un intérêt général.⁶⁵

⁶⁴ Aristote, *Les politiques*, Trad. P. Pellegrin, Paris, GF-Flammarion, 1990, p. 90.

⁶⁵ *Ibid.* p. 306.

A la suite de la définition de nation, le nationalisme proprement dit, est la glorification de la nation à laquelle on appartient et de ses valeurs. Il est la prééminence de la culture nationale, érigée en absolu. Le nationalisme a tendance à considérer comme naturel les qualités requises pour appartenir à la nation et s'accompagne en général d'un sentiment xénophobe. Il convient aussi de distinguer le patriotisme, idéologie républicaine née de la révolution française et relevant d'une pensée universaliste de la citoyenneté.⁶⁶ Nationalisme également une « *doctrine, un mouvement politique qui revendique pour une nationalité, le droit de former une nation. Exaltation du sentiment national. Attachement passionné à la nation* ». ⁶⁷

Dans la même perspective, *le lexique de science politique, vie et institution politique*, Olivier Nay et Al., définit le nationalisme comme « *une attitude ou doctrine politique consistant, pour un groupe social, à défendre le droit de former une nation souveraine et/ou à revendiquer primauté des intérêts nationaux sur les intérêts extérieurs* ». ⁶⁸ En effet, comme ils le soutiennent, « *La défense de l'idée nationale est portée, en premier lieu, par des mouvements luttant pour l'indépendance d'un peuple et d'un territoire par rapport à un pouvoir politique existant, considéré comme illégitime* ». ⁶⁹ Ces deux affirmations nous montrent que le nationalisme est caractérisé par deux tendances à savoir : la tendance militante et la tendance conceptuelle. Ces tendances nous ouvrent la voie du socialisme.

- **Le socialisme**

Le socialisme vient du latin « *socialis* » qui signifie « *fait pour vivre société* ». Littéralement, le socialisme est une doctrine politique pouvant prendre des formes diverses mais dont le point commun est l'affirmation de la priorité du bien général de la société sur l'intérêt particulier des individus. En fait, le socialisme a été pensé en France au XIXe siècle par le philosophe Pierre Leroux. Les pensées se réclament du socialisme ou pouvant être désignées par ce mot d'une grande diversité. Le concept de socialisme désigne en général, le principe d'une organisation collectiviste de la production et de la vie sociale en son entier que ce soit sous la formes de petites unités sociales indépendantes, tels que « *les phalanstères* » de Charles Fourier. D'après Karl Marx et Friedrich Engels, la transformation socialiste de la société est déterminée par la vie des lois économiques qui régissent le mode de capitaliste de production.

⁶⁶ *Ibid.* p. 307.

⁶⁷ *Ibid.* p. 974.

⁶⁸ Olivier Nay, Guy Carcassonne et al., *Lexique de science politique, vie et institutions politiques*, Paris, Dalloz, 2008, p.342.

⁶⁹ Olivier Nay, Guy Carcassonne et al., *Lexique de science politique, vie et institutions politiques*, Paris, Dalloz, 2008, p.342.

Plus générale, des lois sociales qui commandent le cours de l'histoire. Le socialisme scientifique.

Face à ces clarifications conceptuelles, l'Unité africaine et le projet de développement dépendent également de la restauration et de la revalorisation de ces deux doctrines. En clair, l'esprit nationaliste et socialiste, naturellement africain est en perte de valeur aujourd'hui à cause du système de l'occidentalisation du continent africain. Le phénomène néocolonial en est une belle illustration. L'individualisme, le repli identitaire, le détournement des derniers publics, etc. battent aussi de l'aile.

Enfin, pour Kwame Nkrumah, le socialisme apparaît comme le moyen la plus appropriée pour la restauration d'un climat social plus stable bafoué de l'égalitarisme qui caractérisait nos sociétés antiques. Il précise en affirmant que

« Sous la pensée de l'impérialisme et du colonialisme, les structures socio-économiques de ce type de société s'effondrèrent, après l'introduction de culture d'exportation telles que le cacao et le café. Les économies des colonies furent étroitement liées aux marchés du monde capitaliste. Avec le capitalisme et l'individualisme, des tendances à la propriété privée se développèrent. Peu à peu la société communautaire primitive se désagrégea, et ce fut le déclin de l'esprit collectif ». Kwame Nkrumah, *La lutte des classes en Afrique*, Ed. Présence Africaine, 1970, p.162

Le nationalisme et le socialisme avaient de la valeur dans la société ghanéenne à l'ère de Kwame Nkrumah.

2- Le nationalisme et le socialisme ghanéen au temps de Kwame Nkrumah

L'acquisition de Ghana à l'indépendance en 1958, fait de son peuple des nationalistes et des socialistes. C'est le fruit d'une révolution ghanéenne. Et Nkrumah apparaît comme le leader éclairé de ce combat. L'objectif de l'auteur de *Africa must unite*, après le pire désastre occidental que Ghana retrouve rapidement le sens de la fraternité, de l'unité nationale puis l'Unité africaine. Il déclare : *« notre intention est de construire une société où les grands principes seront ceux de la justice sociale »*.⁷⁰ Après la colonisation, les ghanéens ne sont pas restés les bras croisés et attendre des aides qui viendront des puissances colonisatrices pour reconstruire le pays. Ils ont constitué un front commun pour redonner du blason à leur intégrité territoriale, anciennement bafouée. C'est le patriotisme. C'est pourquoi, Nkrumah déclare que

⁷⁰ *Ibid.* p.145.

: « *Au Ghana, nous avons choisi le socialisme comme route du progrès. Nous voulons le plein-emploi, de bons logements et, pour tout le peuple, des moyens égaux de s'instruire et de se cultiver le plus possible* ». ⁷¹ Les ghanéens n'ont perdu pas l'espoir, ils ont cru en eux-mêmes. C'est pourquoi, Kwame a mis plus l'accent sur l'unité que par-là viendra le développement. A ce sujet, le nationalisme et le socialisme sont complémentaires. Ces doctrines ne visent que le bonheur et l'épanouissement de l'homme dans son intégralité. L'ancien président ghanéen a fait revivre tout simplement en l'homme ghanéen ce qu'il connaissait déjà avant l'arrivée des forces impérialistes. A travers l'amour pour l'identité africaine et l'amour du prochain ; d'autres courants ont vu le jour pour affirmer haut et fort la place des Africains au concert mondial. C'est de la négritude et du panafricanisme.

III- DE LA NEGRITUDE AU PANAFRICANISME

La négritude et le panafricanisme sont des mouvements de distinction et de rassemblement des peuples originellement africains. Ces mouvements ne sont pas nés *ex-nihilo*. Ils sont les fruits du mépris de la part des Blancs, de la révolte et de l'appel à l'unité de la part des Africains, d'ici et d'ailleurs. La négritude et le panafricanisme apparaissent comme de voie de la rédemption face aux maux qui minent les Africains à la sortie des événements douloureux et deshumanisants. Dès lors, qu'est-ce que la négritude ? Qu'est-ce que le panafricanisme ? Quelles sont leurs utilités dans le projet de la reconstruction de l'Unité africaine ?

1- De la clarification conceptuelle aux principaux initiateurs.

a) - La négritude et les principaux initiateurs.

- La négritude

Ce mot est un néologisme qu'Aimé Césaire a employé pour la première fois dans *le Cahier d'un retour au pays natal en 1939*. Son objectif est non seulement de briser le tribalisme en milieu noir mais aussi et surtout de combattre l'assimilation culturelle et en filigrane, la domination politique de l'Afrique. Voici une définition que Césaire en donne : « *La négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture* ». ⁷² Mais, avec le temps, ce concept de négritude s'est développé et il est nécessaire d'en délimiter aujourd'hui l'étendue.

⁷¹ *Op.cit.* p.147.

⁷² Aimé Césaire in Lilyan Kesteloot, *Anthologie négro-africaine*, Ed. Marabout universitaire, Paris, 1976, p. 80.

Dans son livre intitulé *De la négritude dans la littérature négro-africaine*, Thomas Melone définit la négritude de façon étymologique. Il écrit :

« le terme négritude comporte deux parties : la racine « Negri » (du latin *nigrum*) et le suffixe *tude*. La racine « *nigrum* a subi une double évolution : - Une évolution populaire phonétique : *nigrum* noir, -Une évolution savante non phonétique : *nigrum* nègre. Le mot noir évoque immédiatement à l'esprit un concept de couleur « produite par l'absence complète ou par l'absorption complète de tous les rayons lumineux ». Comme couleur, il s'oppose au Blanc et s'identifie à la nuit : on dit par pléonasmе, la nuit noire. Il est l'expression du deuil, de la mélancolie, du pessimisme au contraire du Blanc qui signifie : joie. »⁷³

Et le suffixe « *tude* », vient du latin « *tudo* ». Ce suffixe est utilisé pour former des abstraits au féminin à partir des adjectifs ou des radicaux verbaux. En bref, « *tude* » sert à désigner un état, une qualité.

Littéralement, « *La négritude devient alors amour de l'Afrique, sentiment partagé entre le néant et le tout et qui fait que le néant se trouve réhabilité par la vertu de l'éclat qui émane du tout* ». ⁷⁴ La négritude est donc l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir, telles qu'elles expriment dans la vie et les œuvres des noirs.

b) - Les précurseurs de la négritude

Aimé Césaire, Léon Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor sont considérés comme des premiers initiateurs ou les promoteurs de la négritude. Ici, nous nous limiterons à leurs vies et à leurs projets de l'identité africaine.

- Aimé Césaire

Né le 25 juin 1913 à la Martinique. Après ses études au Lycée Schoelcher de Fort-de-France, il fut envoyé à Paris pour y préparer l'Ecole Normale Supérieure où il est admis en 1935. Après quelques années d'enseignement à Fort-de-France, il est élu député du P.C. puis Maire de la même ville. Aimé Césaire, poète négro-africain et homme politique, est le promoteur du néologisme « *négritude* ». Le rôle de Césaire est déterminant dans le Mouvement de la négritude. « *Il s'occupe de l'association des étudiants martiniquais, lie amitié avec Léopold Sédar Senghor, participe aux intellectuels noirs, dans lesquels s'élabore la notion de*

⁷³ Thomas Melone, *De la négritude dans la littérature négro-africaine*, Paris, Présence africaine, 1962, p. 22.

⁷⁴ *Ibid.* p.55.

négritude ». ⁷⁵ Guide éclairé de la défense, de la revalorisation et de la reconnaissance de la peau noire, Césaire lutte contre la ségrégation raciale et la domination occidentale. Dans son ouvrage intitulé *Anthologie négro-africaine*, Lilyan Kesteloot nous montre avec clarté, l'engagement de Césaire pour l'émancipation des peuples noirs voire des Africains en général. Elle déclare :

« Quant au drame de la race, nul peut-être mieux que Césaire ne l'a si bien exprimé, sinon ressenti. Sa voix a porté jusqu'aux confins de la diaspora nègre et son cahier d'un retour au pays natal est considéré comme l'hymne national des noirs du monde entier. Car il a pu y assumer dans le même élan d'amour et de révolte les nègres des Antilles et ceux des Etats-Unis, ceux de l'Afrique et de l'Europe, ceux du passé et ceux du présent, les esclaves et les héros. Césaire a été vraiment la voix de la conscience nègre, de ses souffrances et de ses exigences ». ⁷⁶

En somme, Aimé Césaire est l'initiateur du mouvement de la négritude. Sa philosophie a amené d'autres savants à s'engager dans la lutte pour la libération et l'émancipation des Africains à l'instar de Léon Gondra Damas.

- **Léon Gondra Damas (1912-1978)**

Poète, écrivain et homme politique, Léon Gondra Damas est né le 28 mars 1912 à Cayenne. Il a une scolarité brillante ce qui lui permet de poursuivre ses études universitaires en droit puis en à l'école des langues orientales de Paris. Là, il rencontre de nombreux intellectuels et artistes noirs de tous horizons. Il participe dans cette émulsion intellectuelle à l'émergence du mouvement de la négritude. Il élu Député en 1948. ⁷⁷

Damas est une figure intournable de la négritude. Il traduit cet engagement dans son ouvrage *Le piment* (1937) mais repris par Lilyan Kesteloot :

« Par le ton très violent, parfois grossier et par les thèmes-nostalgie de l'Afrique, rancœur de l'esclavage, anticolonialisme, révolte déclarée contre la culture autant que l'oppression politique de l'Europe, revendication de la dignité du nègre et condamnation du racisme chez les Blancs-Piment annonce déjà tout le programme du mouvement néo-nègre ». ⁷⁸ Damas est généralement moins connue du grand public qu'Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor.

⁷⁵ Jean-Louis Joubert, « Césaire (Aimé) 1913-2008 », *Encyclopedia Universalis*, Corpus 5, Capétiens-ciel, Paris, Encyclopedia Universalis France S. A., 2008, p. 449.

⁷⁶ *Ibid.* p.94.

⁷⁷ fr.m.wikipedia.org/wiki/Léon-Gondra-Damas le consulté 30/03/2022.

⁷⁸ *Ibid.* p.86.

- Léopold Sédar Senghor (1906-2001)

Ecrivain, poète et homme d'Etat, Léopold Sédar Senghor est né le 09 octobre 1906 à Joal/Sénégal. Il commence ses études au Sénégal. Il est déjà passionné de littérature française. Il réussit au baccalauréat grâce au français et au latin. Le Directeur du Lycée et ses Professeurs recommandent d'envoyer Senghor poursuivre ses études France. Il obtient une bourse de l'administration coloniale et quitte le Sénégal à l'âge de 22 ans pour France. Après ses études supérieures, il est reçu au concours d'agrégation de Grammaire en 1935. Il est le premier lauréat africain de ce concours. Il commence sa carrière de Professeur de lettre classique au Lycée Descartes à Tours.⁷⁹

Il est considéré comme « *l'apôtre du retour aux sources africaines* ». ⁸⁰ Léopold Sédar Senghor publie en 1945 son premier recueil de poème, *Champs d'ombre*, où il affirme son lien à la terre être aux civilisations africaines.⁸¹ La négritude exprime également les valeurs culturelles, historiques et spirituelles du négro-africaine.

Bref, Aimé Césaire, Léon Gondra Damas et Léopold Sédar Senghor et d'autres adeptes du mouvement de la négritude ont fondé la base de la solidarité africaine. Ils ont défendu valablement les causes des peuples noirs face aux propos deshumanisants des Blancs. Dans le même sens, cette affirmation d'Aimé Césaire est révélatrice : « *Ma bouche sera bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté des celles qui s'affaissent au cachot du désespoir* ». ⁸² Leur engagement a restauré le respect de la dignité humaine. Ce réveil de conscience a suscité ou a amené les Africains à penser le projet de *l'Unité africaine*. C'est pourquoi, nous parlons de la négritude au panafricanisme.

2- Le panafricanisme

Le terme panafricanisme a vu le jour en 1900 à Londres lors d'un Congrès, réunissant des membres des Leaders nationalistes du terroir et de la diaspora.⁸³

Le panafricanisme est formé du préfixe « *pan* », du radical « Afrique » et du suffixe « *isme* ». Départ de son origine, du Grec « *pan, pantos* » qui signifie tout. On retrouve ce préfixe « *pan* » dans le mot « *panhellénisme* », qui signifiait un mouvement visant à rassembler les

⁷⁹ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Léopold-Sédar-Senghor> le 31/03/2022.

⁸⁰ Marcién Towa, *Léopold Sédar Senghor : Négritude à la servitude ?* Yaoundé, CLE, 2011, p. 109.

⁸¹ Léopold Sédar Senghor cité par Microsoft Encarta 2009.

⁸² Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Ed. Paris, Présence africaine, 1955, p. 22.

⁸³ Serge Cordellier, *Le dictionnaire historique et géopolitique du 20^e siècle*, Paris, La découverte, 2000, p. 518.

cités grecques pour une lutte victorieuse contre la domination perse.⁸⁴ Selon *le dictionnaire André Lalande* : « il est employé en composition avec un grand nombre des termes. [...] il marque que rien n'existe ou que rien n'a valeur, en dehors de ce que désigne le terme joint à ce préfixe. »⁸⁵ Le radical

« Afrique » à son tour, vient plutôt du Latin « *Afer* (au pluriel, *Ifri*), qualificatif d'une tribu berbère [...]. Ce qui est établi, c'est que ce mot était utilisé par les Carthaginois pour désigner les régions environnant leur cité, probablement par analogie avec le terme punique *faraqa* (« colonie »). Les Arabes, ensuite, baptiseront *Ifriqiyya* l'ensemble territorial formé par la Tunisie et l'Algérie orientale, avant que ce nom soit étendu, au Moyen Age, à la totalité de la région située au Sud de la Méditerranée ». ⁸⁶

Quant au suffixe « *isme* » enfin, vient du Grec « *ismos* ». Il est généralement utilisé pour informer des noms correspondant à une doctrine, à un dogme, à une idéologie ou encore à une théorie. A ce titre, nous pouvons citer par exemple : le tribalisme, le racisme, le libéralisme, le nationalisme, le socialisme, le panafricanisme, etc.

Le panafricanisme est donc défini comme une doctrine qui vise à rassembler, à unir les peuples d'Afrique, dispersés suite à l'exploitation occidentale. C'est dans cette perspective que Célestine Colette Fouellefak Kana écrit : « *Le panafricanisme se définit comme mouvement politique et culturel qui, considérant l'Afrique, les Africains et les descendants d'Afrique comme un seul ensemble, vise à régénérer et à unifier l'Afrique, ainsi qu'à encourager un sentiment de solidarité entre les populations du monde africain* ». ⁸⁷ C'est cela qui explique le fait que ses principaux pères fondateurs, bien que n'étant pas sur la terre africaine, sont tous d'origine africaine.

Pour Ebenezer Njoh Mouelle, le panafricanisme va au-delà de clan et de tribu africaine. Il vise à faire de l'Afrique, un continent « *un et indivisible* ». Il écrit :

« *Mais, en vue de l'organisation au mieux du bien-être de l'homme, le cadre du clan et de la tribu est un instrument aujourd'hui dépassé. L'économie moderne, inconciliable avec toutes formes d'autarcie, exige un espace bien plus vaste que*

⁸⁴ Edem Kodjo, *panafricanisme et renaissance africaine*, Lomé, Graines de pensées, 2013, p.15.

⁸⁵ *Ibid.* p.731.

⁸⁶ Dominique Metaillet, « Quelle est l'origine du mot « Afrique » ? », *Jeune Afrique*, [en ligne], mis en ligne le 12/10/2004, disponible à l'adresse : <http://www.jeuneafrique.com/115118/Achives-thematique/quelle-est-origine-du-mot-afrique/>, consulté le 02/04/2022.

⁸⁷ Célestine Colette Fouellefak Kana in Célestin Delanga, *Politique et Développement en Afrique. Leçons axiologiques de Nyerere*. Ed. Universitaires Européennes, Paris, 2018, p.13.

*celui de la tribu. La modernité ici est celle des grands ensembles économiques. C'est pourquoi les nations africaines elles-mêmes se révèlent des cadres fort insuffisants en regard des nécessités du développement et que l'unité africaine apparaît alors comme un impératif majeur du développement. En effet, l'Unité Africaine n'est pas une fin en soi ; elle doit être recherchée en tant qu'instrument et moyen en vue du développement rapide et efficace de toutes les régions d'Afrique ».*⁸⁸

Aujourd'hui, nous sommes tous appelés à revivre en nous le sens de fraternité et d'hospitalité Africaine. Certes, les Occidentaux nous ont divisé parce qu'ils veulent nous dominer. Et nous dire que ce qui est africain, est dépassé. Il est donc temps pour nous de nous reconcilier ou d'associer la tradition à la modernité.

De ce qui précède de ce troisième chapitre, il était question pour nous de montrer la méthode la mieux appropriée pour la praticabilité de la révolution africaine sans incident majeur pour atteindre ses objectifs. L'écart entre la révolution et le néocolonialisme est trop grand aujourd'hui. La réduction de cet écart ne peut venir que d'une force commune de tous les Africains. Les Etats africains ont obtenu leurs indépendances grâce à la révolution. Pour mettre fin au néocolonialisme, les Africains doivent être des vrais nationalistes et socialistes comme Kwame Nkrumah. La négritude désigne ce qui est purement africain. Le fait de mettre les Africains à part ou les distinguer péjorativement des autres peuples de terre a engendré l'idée de l'Unité africaine. L'émergence de l'Afrique ne peut venir que du panafricanisme. Avec la révolution, nous serons capables de faire face à la domination extérieure sur tous les plans.

Parvenu au terme de cette première partie, il était pour nous de montrer dans quelle mesure la révolution constitue un moyen de libération de l'Afrique contemporaine. Kwame Nkrumah puise sa pensée de la révolution du marxisme. Cet homme politique ghanéen n'est pas resté insensé aux problèmes qui minent sa société ; tels que la colonisation, l'esclavage, les

⁸⁸ *Ibid.* p.65.

pillages des matières premières et la domination extérieure. Après avoir montré la vie, la pensée de Nkrumah et les autres révolutionnaires, nous avons décrit la relation de l'Afrique avec le reste du monde. L'Afrique est dans une relation gagnant-perdante. Cette relation nourrit belle et bien le néocolonialisme et maintient le continent africain dans le sous-développement. Pour sortir de cette relation et de néocolonialisme, l'Afrique doit se servir d'une révolution comme dans les 1950 et 1960 qui marquent le temps fort et l'accession des Etats africains à l'indépendance. Cette relation de domination extérieure est nourrie par la complicité des certains dirigeants africains qui veulent s'éterniser au pouvoir. Donc, le mal africain vient de ses élites politiques et religieuses. Il est urgent pour nous de penser une philosophie de la libération dans l'Afrique actuelle. Le continent africain est embrigadé et braconisé ne pourra pas atteindre l'émergence. La philosophie de Kwame Nkrumah est très bénéfique nous de repenser la révolution de l'Afrique. Pour que l'Afrique atteint un niveau développement optimal, nous devons être des vrais nationalistes et des socialistes comme Franz Fanon, Amilcar Cabral, Sékou Touré, Patrick Lumumba, Ruben Um Nyobé surtout comme Kwame Nkrumah. Le projet de l'Unité africaine initié par les Aînés tarde à se réaliser. Il est donc nécessaire pour nous la génération d'aujourd'hui, de nous servir de la philosophie nationaliste de Nkrumah pour mener à bien ce projet, car le développement de l'Afrique en dépend. Qu'est-ce qui est à l'origine du retard de la réalisation ou de la concrétisation de projet de l'Unité africaine initié par le Ghanéen Kwame Nkrumah ?

**DEUXIEME PARTIE : APPROCHE CRITIQUE DE LA REVOLUTION AVEC KWAME
NKRUMAH**

Le contexte d'émergence de la philosophie de Kwame Nkrumah. Tel est le thème de la première partie. Ce thème nous a permis de situer l'auteur dans son contexte pour cerner sa pensée et son projet. La révolution, ici, est considérée comme « *une arme de lutte* » pour la libération. L'émergence de l'Afrique contemporaine ne peut venir qu'à partir d'une révolution pacifique et parfois violente dans le cas des luttes révolutionnaires de libération nationale. Cette première partie montre également les liens entre l'Afrique et le reste du monde ; la révolution et la libération. La philosophie de révolution pour l'Unité et l'autonomisation africaine n'échappe pas aujourd'hui à toute critique. D'où, le titre de la deuxième partie intitulé : *Approche critique de la révolution avec Kwame Nkrumah.* Depuis, l'accession des Etats africains à l'indépendance (de 1956 à 1960), l'unité, la libération totale, l'autonomie et le développement durable de l'Afrique de Nkrumah, de Thomas Sankara, de Nelson Mandela, de Patrick Lumumba, de Ruben Um Nyobe (quelques grandes figures emblématiques), tardent toujours à se concrétiser. Dans ce sens, Francis Crahay reproche à Nkrumah de s'être livré à des énoncés symboliques, s'empêchant à donner à des airs de rigueur, à des péremptives, vague ou contestables affirmations.⁸⁹ Cette deuxième partie pose le problème de la limite ou l'échec de la pensée de l'auteur de *L'Afrique doit s'unir*. Dès lors, quelles sont les limites de la pensée du philosophe nationaliste Nkrumah ? Pourquoi la politique de Kwame Nkrumah, celle de conscientiser les Africains au nouveau mode de gestion des affaires africaines n'a pas pu atteindre ses objectifs ? Pour apporter des réponses à ces interrogations, il nous est nécessaire de montrer les insuffisances du consciencisme (chapitre IV). Ensuite, les manquements du panafricanisme version Nkrumah (chapitre V) et enfin, la responsabilité de l'Afrique devant la domination extérieure (chapitre VI). Ceux-ci, dans la limite de la philosophie de la révolution de l'auteur qui fait l'objet de notre guide.

⁸⁹ Francis Crahay, *Le décalage conceptuel : condition d'une philosophie bantoue*, Diogene, 1965, No 52, pp. 81-82.

CHAPITRE IV- LES INSUFFISANCES DU CONSCIENCISME

Quand on parle du « *consciencisme* » principalement dédié à Kwame Nkrumah. Tel est le titre même de son ouvrage *The consciencism*, 1969, traduit de l'anglais, *Le consciencisme*, publié aux Editions, Présence africaine, 1976. Par sa définition, le consciencisme est l'ensemble en terme intellectuel, de l'organisation des forces qui permettent à la société africaine d'assimiler les éléments occidentaux, musulmans et chrétiens présents en Afrique et de le transformer de façon qu'ils s'insèrent dans la personnalité africaine.⁹⁰ Fondé sur le matérialisme dialectique, le consciencisme pose la base théorique de la révolution sociale en Afrique. Il dégage au niveau conceptuel, la matrice d'une pratique qui amènera la conscience africaine à intégrer sans s'y prendre la force qui la travaillent contradictoirement. La philosophie de la révolution de l'ancien Président, philosophe ghanéen en matière de projet de l'Unité africaine n'est parfaite. Il est donc important de mettre à la lumière du jour, les failles et les inconsistances de ce projet. Le problème qui se pose est celui de la limite de la pensée de Nkrumah. Dès lors, nous nous posons la question de savoir, quelles sont les critiques qui peuvent être administrées à la philosophie de révolution de cet homme politique ? Les réponses à cette interrogation, nous conduiront tour à tour à la sous-scolarisation de certains africains (I). Ensuite, au phénomène de la corruption (II) et enfin, à la guerre intertribale (III).

I- LA SOUS-SCOLARISATION DES CERTAINS AFRICAINS

La clarification des notions fondamentales pour tout travail de recherche s'avère indispensable pour la compréhension du problème qui fait l'objet de l'étude. Nous partirons de la clarification conceptuelle à la sous-scolarisation comme l'une des limites du consciencisme.

1- La clarification conceptuelle

- La scolarisation

D'abord, la scolarisation vient du verbe « *scolariser* » qui signifie éduquer, instruire l'enfant en âge d'aller à l'école. C'est aussi, l'action de doter une localité d'établissements nécessaires à l'enseignement mais surtout d'admettre les enfants à suivre l'enseignement dans

⁹⁰ <https://www.babelio.com> » livres.

les établissements scolaires. Pour l'Afrique, la scolarisation est le fait de fréquenter jusqu'à un niveau acceptable pouvant inspirer la nouvelle génération.

- **La sous-scolarisation**

La sous-scolarisation est formée du préfixe « *sous* », qui traduit l'insuffisance ou le niveau le plus bas de la scolarisation et du radical « *scolarisation* ». Par conséquent, la sous-scolarisation est le fait de fréquenter l'école à un niveau élémentaire c'est-à-dire inférieur à un niveau normal. C'est également le fait d'avoir un niveau d'instruction trop élémentaire.⁹¹

L'éducation

La notion d'éducation est relativement récente et on le retrouve dans la langue française au début du XVI^e siècle. Par la suite, de très nombreuses définitions ont été proposées par des philosophes sociologues et psychologues. A cet effet, Emile Durkheim, sociologue français, définit l'éducation comme :

*« l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont encore mures pour la vie sociale. L'éducation a pour objectif de susciter et de développer chez un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné ».*⁹²

Cet auteur veut dire par là que l'éducation est la mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement d'un être humain afin de le doter des moyens nécessaires pour gérer sa propre vie et apporter sa contribution à la construction de sa communauté, de sa nation et de son continent. Pour Jean-Jacques Rousseau « *les passions douces et affectueuses naissent de l'amour de soi, [...] les passions haineuses et irascibles de l'amour-propre* »⁹³, L'éducation contribue efficacement au développement mental, amour de soi personnel et social de l'homme. Après ces définitions, est-ce que le niveau d'éducation était acceptable à suivre le cours de consciencisme et du Panafricanisme de Nkrumah ?

⁹¹ [Memoireonline.com/07/19/10870/m-La-sous-scolarisation](https://memoireonline.com/07/19/10870/m-La-sous-scolarisation), consulté le 07/04/2022.

⁹² Emile Durkheim, *Education et sociologie*, introduction de Paul Fauconnet, Paris, Felix Alcon, coll. « *Biblio-de philosophie contemporaine* », 1922, p.51.

⁹³ Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'Education*, Ed. Bordas, Paris, 1972, p.249.

2- Le niveau d'éducation de certains Africains face au consciencisme

- La sous-scolarisation comme limite du consciencisme

La sous-scolarisation apparaît comme une crise pour penser le socialisme en Afrique contemporaine. A la redécouverte des classiques de la philosophie africaine, l'auteur de *L'Afrique doit s'unir* tente d'ancrer le socialisme dans certaine idée de l'Afrique postcoloniale. Mais sans prendre en compte toutes les mesures nécessaires pour une reconstruction durable, à l'instar de l'éducation de masse africaine. Certes, la révolution a permis la libération du continent des oppresseurs. Mais le mal reste encore profond. La majorité des Africains étaient moins instruits en 1961 (année de publication du consciencisme) pour accepter facilement le projet de l'Unité africaine. Aujourd'hui, la jalousie, l'individualisme, la recherche inlassable des biens, le tribalisme ont embrigadé les cœurs des Africains. On dirait, à la suite que les Africains ont perdu le sens originellement du socialisme. D'où, le rejet et la réticence des Africains surtout les dirigeants à accepter, à réaliser et à promouvoir le projet du Panafricanisme. Alors que des événements malheureux qu'a traversé l'Afrique, certains chefs traditionnels et certains leaders politiques surtout qui ont fréquentés dans les grandes écoles des Blancs étaient considérés comme des facilitateurs de la pénétration occidentale en Afrique. Ces leaders sont entrés en complicité avec les colonisateurs pour l'exploitation du sol, du sous-sol surtout le commerce des noirs. Aimé Césaire disait « *le malheur d'Afrique d'avoir rencontré la France* ». ⁹⁴ Dans le même sens, Francois Mitterrand avait prophétisé en 1957 que « *sans l'Afrique, la France n'aura pas d'histoire au XXIe siècle* » et son successeur Jacques Chirac a déclaré « *sans l'Afrique, la France va glisser vers le bas dans le rang de vingt-troisième puissance mondiale* ». Ils n'avaient pas tort de le dire. Entre le discours philanthropique, l'humanisme et la réalité africaine, le contraste est grand aujourd'hui. De son vrai nom Francis Nuria Kofie Nkrumah a fait ses études aux Etats-Unis. Certains Africains pensaient que Kwame veut unifier l'Afrique pour une recolonisation ou pour ses propres intérêts et devenir président de cette nouvelle organisation africaine. Alors que cela n'était pas son projet ni sa vision. D'où l'échec de l'Unité africaine.

A ce sujet, c'est de la même façon que précédent certains autres penseurs africains. Exemple du Camerounais Marcien Towa qui critiquait le Père Placide Tempels relativement à l'ethnophilosophie, n'est pas réellement de la philosophie. Tempels se prenant l'ethnologie

⁹⁴ *Ibid.* p.12.

pour de la philosophie. L'ethnophilosophie, ne servirait donc que pour mieux christianiser et évangéliser les Africains.

Le niveau d'éducation des Africains, enfin, était trop faible à cette époque. Nkrumah devrait mettre l'accent sur la sensibilisation de masse sur l'importance de l'Unité africaine. L'école et la religion devraient être sa priorité, car c'est là que les colonisateurs sont passés pour atteindre et corrompre facilement la conscience des noirs. Il est temps pour nous de rectifier le tir en mettant l'accent sur l'éducation des Africains sur les valeurs propres dans les établissements scolaires, dans les Eglises, dans les Mosquées et dans les autres espaces publics. Mais le retard dans la réalisation de projet de l'Unité africaine est réparable. C'est pourquoi, nous pensons à une nouvelle révolution. Ce projet ne peut être possible lorsque les autres phénomènes qui minent le développement de continent doit être également pris en compte. Nous assistons à une montée en puissance de la corruption dans nos sociétés actuelles.

II- LA CORRUPTION DANS LES SOCIÉTÉS AFRICAINES

La corruption est un facteur destructeur des normes de la société. Dans cette deuxième partie du chapitre, il sera question de donner les caractéristiques, les causes et quelques pistes des solutions de la corruption.

1- Autour de la corruption

La corruption est la perversion ou le détournement d'un processus avec une ou plusieurs personnes dans le dessein pour le corrupteur d'obtenir des avantages ou des prérogatives particulières non méritées ; mais complaisamment acquises. Elle est une pratique illicite et non conforme aux lois et règlements établies par la société. Elle ne relève pas des valeurs africaines. La corruption est l'un des grands vices ayant freiné et continu toujours à retarder le développement du continent africain en particulier. Elle tue le mérite et élargi le foyer des « *inégalités parmi les hommes* ». Cette idée est largement partagée par Pierre Péan dans son ouvrage *L'argent noir. Corruption et sous-développement*, Ed. Fayard, 1988 et par Jean-François dans son ouvrage *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989. Dans le même sens le philosophe camerounais, Lucien Ayissi, son point de vue sur la corruption dans son ouvrage *Corruption et gouvernance*, nous est pertinent. Il affirme : « *la corruption est un problème social parce qu'elle existe en marge des principes et des lois civiles qu'elles enfreignent cyniquement ou qu'elle nie carrément. La société ne peut que dysfonctionner si le cynisme*

érige en son sein en code normatif de conduite ». ⁹⁵ Pour Lucien Ayissi, c'est l'humanité entière qui commet et subit les ravages et les affres de la corruption.

La corruption est manifestée par le non-respect des règles et des valeurs établies dans la société. C'est pourquoi, face à cette dérive sociétale, Hubert Mono Ndjana, philosophe camerounais se demande « *faut-il normaliser l'écart ou écarter la norme* » ? Nous assistons, en effet, à une « *Cité* » où l'illégal domine ce qui est légal. Ce qui est illégitime est devenu légal. L'impunité a également remplacé la punie. Le riche a le plein pouvoir sur le pauvre, etc. On dirait même que nous sommes à l'état de nature décrit par les contractualistes John Locke, Jean Jacques Rousseau, Thomas Hobbes où règne la loi de jungle.

- **Les principales causes de la corruption**

Les causes de la corruption sont nombreuses parmi lesquelles la pauvreté, l'égoïste, la méchanceté, manque de mesure draconienne ou de l'impunité envers les corrupteurs et les corrompus de la part de l'Etat ou de la part du Directeur, pour le cas des entreprises privées. Manque de suivi ou de contrôle de la part de la hiérarchie. Le manque de la volonté du pouvoir public à satisfaire la demande, le favoritisme, le clanisme, etc. Ce phénomène, selon l'ancien président sénégalais Abdoulaye Wade « *a pris ses racines pendant la colonisation avec la perte des valeurs éthiques de la tradition africaine et l'émergence d'un ordre social qui néglige les vertus comme l'honnête et la probité* » ⁹⁶ Aujourd'hui, la corruption concerne tous les domaines de la vie. Mais le secteur où la corruption bat de record est l'élection surtout les élections en Afrique. Ici, la corruption dès la période de campagne, pendant le déroulement de l'élection et jusqu'à la publication de résultat. C'est ce qui est souvent à l'origine de la guerre postélectorale.

2- Quelques pistes des solutions

La corruption est une activité dangereuse pour la société. Son éradication nécessite une lutte commune à tous les niveaux, car, elle est déjà inscrite dans le cœur des humains. Certains individus aiment le gain facile. Les dirigeants politiques, traditionnels et religieux, en effet, doivent être des modèles des sociétés c'est-à-dire en rejetant toutes formes d'achat de conscience pour un intérêt quelconque. Ils doivent jouer pleinement leurs de conscientiser des peuples dont ils ont la charge sur les normes établies. Les humains doivent cultiver le culte de mérite. Organiser des séminaires de formation et de la sensibilisation avec les appuis des masses médias sur les valeurs civiques et patriotiques.

⁹⁵ Lucien Ayissi, *Corruption et gouvernance*, Ed. PUY, coll « *société* », Yaoundé, 2003, p.17.

⁹⁶ *Ibid.* p. 247.

En outre, la force doit revenir à la loi. Punir sévèrement les corrupteurs et les corrompus. Organiser de descente inopinée dans les services qui sont sensibles à la corruption. Les dirigeants doivent également chercher à ce que l'offre soit toujours supérieure à la demande dans tous les secteurs de la vie active. Organiser des élections libres et transparentes. Enseigner les cultures, les traditions, les coutumes, etc. dans tous les établissements scolaires, universitaires, Eglises et les Mosquées. Après la colonisation, les Africains ont presque tout oublié et ont embrassé les cultures des autres peuples surtout des colonisateurs. Les religions occidentales doivent être adaptées dans le contexte africain comme elles reflètent aussi la tradition de ceux qui ont amenés à travers des livres dits sacrés, tels le Coran et la Bible.

Enfin, face à cette situation désastreuse, le consciencisme de Nkrumah prouve ses limites. Ce phénomène de la corruption ne fait que prendre de l'ampleur voire s'empirer. La corruption est donc à l'origine de beaucoup des maux qui minent nos sociétés africaines. Elle est même parfois à l'origine de la guerre intertribale.

III- LES GUERRES INTERTRIBALES

De l'antiquité jusqu'à nos jours, la société n'échappe pas toujours à la guerre intertribale. Elle est présente malgré la philosophie nationaliste de Nkrumah qui veut faire de l'Afrique un continent où il fait bon vivre. Qu'est-ce qui peut justifier le conflit intertribal ?

1- La source de conflit intertribal en Afrique contemporaine

En guise de définition, Evariste Fopoussi Fotso dans son œuvre intitulé *Le tribalisme est-il une fatalité africaine ? Le cas du Cameroun*, « *le tribalisme, c'est la tendance qu'à quelqu'un ou un groupe des personnes à se mettre au-dessus des autres en raison de leur ethnie. Cela rejoint un peu le racisme. On pourrait dire que le tribalisme est une ramification du racisme* »⁹⁷ Le tribalisme est également le fait de rejeter ou considérer la personne qui n'est pas de sa tribu comme un étranger voire un adversaire.

La tribu est l'ensemble des personnes partageant en commun une langue, une culture, une tradition et ont un ancêtre commun. Certains ethnologues utilisent ce mot pour désigner les sociétés organisées à base des liens de parentés. Dans son ouvrage, *Congo Brazzaville, le retour des ethnies-La violence identitaire*, Ngoie-Ngalla décrit et analyse les rapports d'incompatibilité entre communautés culturelles depuis des siècles liés par des rapports

⁹⁷ Evariste Fopoussi Fotso, *Le tribalisme est-il une fatalité africaine ? Le cas du Cameroun*, Québec, AGNV, marquis, 2001, p. 22.

d'exclusions, que les colonisateurs par ignorance, sans doute avait regroupées sur un même espace social.

Cependant, lorsque nous regardons l'Afrique actuelle, la violence identitaire ou tribale a des causes multiples et variées à savoir : l'instrumentalisation des tribus par les politiciens pour de fin utile et personnel ; le niveau d'éducation de certains Africains est encore trop bas ; l'ignorance ; la pauvreté ; la mal gouvernance ; la « *mauvaise foi* » des politiciens qui veulent trouver des solutions à leurs problèmes de la mobilisation de la masse populaire, (c'est le cas de la violence postélectorale) ; les religions importées sont aussi sources de conflit en Afrique ; la pratique de la sorcellerie, de la magie et autres pratiques occultes, la divagation non contrôlée des animaux domestiques certaines localités à l'origine des guerres agropastorales, le mariage forcé et illicite, les meurtres (crimes volontaires et involontaires au sein des villages voisins, etc. Le sentiment de supériorité d'une tribu à l'autre ; l'intolérance ; l'incivisme ; le non-respect des droits humains (*Charte africaine de droit de l'homme et des peuples*) ; l'obsession du pouvoir avec le désir de conquête et de la conservation comme décrit par Nicolas Machiavel dans son œuvre, *Le prince*, etc.⁹⁸ Dans le même sens, les guerres civiles du Rwanda, des Grands lacs, du Congo Brazzaville, du Nigeria, du Cameroun (entre communautés Mousgoum et Arabe en 2021), en sont des belles illustrations dans le continent africain.

Il est donc, urgent pour nous de repenser des nouveaux modèles de vivre-ensemble harmonieux pour une « *paix perpétuelle* ». Ceci, facilitera et accélèrera la marche des Africains vers l'unité et le développement durable. Comment lutter contre la guerre civile répétitive en Afrique actuelle ?

2- La méthode d'éradication des conflits intertribaux

La solution pour l'éradication de guerre intertribale en Afrique ne viendra pas de l'Europe, de l'Amérique, de l'Asie, ni l'Organisation des Nations Unies (O.N.U). Mais Elle doit venir des Africains eux-mêmes. Les solutions, en effet, à cette guerre qui est devenue récurrente sont multiples et nécessite des moyens multiformes tels que : le respect de droits humains ; le respect de la dignité humaine ; considérer celui qui n'appartient pas à sa tribu comme un frère quel qu'en soit la circonstance ; multiplier les mariages interethniques ; lutter contre le discours haineux ; créer des Entreprises dans les localités : un moyen de lutte contre la pauvreté ; promouvoir le dialogue plutôt que la violence, les autorités traditionnelles et étatiques doivent

⁹⁸ Brice Arsène Mankou, « *Le tribalisme, Le politique* » [online], recherche, online since 14 december 2007. Consulté, le 11 avril 2022.

jouer également leurs partitions dans la résolution immédiates des différends entre les différentes communautés, etc.

Enfin, la guerre intertribale freine considérablement le développement de la zone voire du pays. Elle empêche également l'humain de s'épanouir sur tous les plans. D'où cette affirmation de Kwame Nkrumah « *l'émancipation du continent africain, c'est l'émancipation de l'homme* »⁹⁹ La révolution française, les indépendantistes, les printemps arabes, le mouvement du balai citoyen au Burkina Faso, au Mali, en Guinée Conakry, etc. témoignent à suffisance que la violence est inscrite dans la vie des hommes. Ces derniers ont besoin d'un minimum de violence pour leur épanouissement. Mais le dialogue reste le meilleur moyen ou forme de régulation voire d'éradication des conflits tribaux. Les Africains doivent également admettre qu'une tribu n'est rien d'autre qu'une entité culturelle et sociale qui permet l'identification d'un peuple tout simplement. Nous restons à la base des frères. C'est pourquoi, Antoine de Saint Exupéry disait : « *tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis* »¹⁰⁰ Donc, la diversité culturelle et linguistique est aussi une source d'enrichissement.

Il était question dans ce chapitre de réfléchir sur l'insuffisance du consciencisme version Nkrumah. Le projet de redécouverte des valeurs africaines perdues pendant la colonisation et le trafic des noirs trouvent ses limites dans la sous-scolarisation, la corruption et la guerre

⁹⁹ Kwame Nkrumah, *Le consciencisme*, Ed. Présence africaine, Paris, 1976, p.28.

¹⁰⁰ Antoine de Saint Exupéry, *Citadelle*, Ed. Gallimard, 1948, p.67.

intertribale dans Afrique actuelle. De la colonisation, les Africains ont hérité un facteur négatif qui gangrène sans limite le développement des sociétés : c'est la corruption. Le manque de dialogue et le fait de se croire supérieur aux autres ont entraîné le tribalisme et ses conséquences. Le népotisme, le despotisme, la dictature et la xénophobie ont trouvé des terrains fertiles en Afrique aujourd'hui. La philosophie nationaliste de Nkrumah paraît insuffisante voire inefficace pour la réalisation de projet de l'Unité africaine. Il est nécessaire, aujourd'hui, de sensibiliser et d'éduquer la population africaine sur le mal africain afin que chaque personne se sente interpellée par les projets de l'unité et l'industrialisation du continent. Il faut également de promouvoir la voie du dialogue par rapport à la guerre en discussion pouvant engendrer un conflit intertribal. Qu'est-ce qui est à l'origine du retard de la réalisation du projet de l'Unité africaine, initié par Nkrumah et ses confrères de lutte pour l'Afrique ?

CHAPITRE V- LES LIMITES DU PANAFRICANISME VERSION NKRUMAH

Eveiller la conscience des Africains, l'unité du continent et l'indépendance ou autonomisation économique et culturelle ; telles sont la visée de Nkrumah du Ghana, Modibo Keita du Mali, Sékou Touré de la Guinée Conakry. Ces grandes figures emblématiques sont considérées comme les initiateurs du panafricanisme. De 1958 jusqu'à nos jours, le projet de l'Unité africaine est toujours inefficace et n'échappe pas à toute critique. Dans ce chapitre, le problème qui se pose est celui de retard dans le processus de l'unification de tous les pays africains. Qu'est-ce qui est à l'origine de l'irréalisation du projet de l'unité ou du retard de développement du continent ? L'inefficacité de l'Union Africaine, l'absence d'une monnaie unique à tous les pays africains et les relations inter-Etats africains. Telles sont les grandes articulations qui constitueront ce cinquième chapitre.

I- L'INEFFICACITE DE L'UNION AFRICAINE

Après l'émiettement de l'Afrique en plusieurs portions appelés Etats et l'accession de Gold Coast actuelle Ghana à l'indépendance a poussé Nkrumah et les autres précurseurs supracités à élaborer le projet de panafricanisme.

1- Historique

D'abord, l'Union Africaine vient de l'Organisation de l'Unité Africaine (O.U.A). Elle a été en 1963 à Addis Abeba en Ethiopie par l'action de 32 chefs d'Etats africains venant d'avoir eu l'accès à l'indépendance. L'O.U. A est la manifestation de la vision panafricaniste, de la liberté et la pleine possession de sa propre destinée. Les objectifs principaux sont la liberté, l'égalité, la justice et le respect de la dignité humaine ; promouvoir la compréhension entre les peuples africains, améliorer et rationaliser la coopération entre les Etats ; ôter les vertiges restants de la colonisation et l'apartheid ; promouvoir l'unité et la solidarité entre les Africains ; la coordination et l'intensification de la coopération pour le développement et des efforts en vue d'offrir une meilleure une vie aux peuples anciennement colonisés ; la défense de la souveraineté nationale ; l'éradication de formes de violence ; la promotion de la coopération internationale en tenant compte de la *Charte des Nations Unies et de la Déclaration universelle des droits de l'homme et des peuples*, etc.

L'Union Africaine, inspirée par les effets de l'Union Européenne, a été officiellement créée en juillet 2002 à Durban en Afrique du Sud suite à une décision prise en septembre 1999 par l'ancienne Organisation de l'Unité Africaine. Cette nouvelle dénomination provient d'un consensus auquel étaient parvenus les dirigeants africains à l'effet de mobiliser les potentielles ressources de toutes sortes de l'Afrique pour amener cette dernière vers une coopération et une

intégration accrue des Etats et en faire le moteur de la croissance et du développement économique. L'Union s'inscrit donc désormais dans une vision d'un continent intégré, prospère, pacifique et dirigée par ses propres citoyens.¹⁰¹ L'Organisation continentale créée et reformée dans le but d'accélérer le processus de la libération définitive et du développement du continent.

Par conséquent, de 1963 jusqu'à nos jours avec cette fameuse politique de développement du continent après sa sortie de l'obscurantisme, l'Afrique n'arrive pas toujours à décoller de l'inefficacité de l'Union Africaine, de l'irresponsabilité de certains chefs d'Etat et de la majorité des peuples.

2- Les faiblesses de l'Union Africaine

L'Union Africaine est confrontée à d'énormes difficultés et n'arrive pas à assumer pleinement ses fonctions régaliennes. On peut citer entre autres :

- La non préservation de la dignité humaine des Africains ;
- Le manque d'une lutte forte et organisée pour éradiquer ou stopper la montée en puissance des groupes terroristes et du système néocolonial ;
- Certains dirigeants africains sont restés fidèles à leurs maîtres d'hier ;
- Le manque de la promotion de la solidarité, de la fraternité, de l'hospitalité, de dialogue, etc.
- Le système démocratique est en faillite dans nombreux pays africains aujourd'hui ;
- Nous assistons un boom démographique mais l'éducation de masse devient de plus en plus précaire à cause de l'extrême pauvreté de certains parents. C'est le cas de l'Afrique subsaharienne ;
- La non rationalisation des accords bilatéraux et multilatéraux ; ces accords ne cessent d'asphyxier les économies nationales.
- Le retard remarqué dans le processus de la création d'une armée africaine à l'instar de casque bleu de l'ONU, qui pourrait faire face aux groupes terroristes sur le sol africain voire au-delà qui ne cessent de constituer et multiplier des attaques en Afrique et dans le monde ;
- Le projet de la libre circulation des biens et des personnes en Afrique reste une pure fiction...

¹⁰¹ au.int/fr/aperçu. Consulté le 18 avril 2022.

Toutes ces faiblesses ne découlent que de manque de la volonté des dirigeants africains surtout de l'Union Africaine, car, elle est souveraine pour une prise de décision pour l'autonomisation du continent dont elle est la charge. A cet effet, certains savants africains accusent même les héritages coloniaux d'être à l'origine aussi des vices dont souffrent l'Afrique actuelle. C'est le cas de Cheikh Hamidou Kane qui critique fortement l'école occidentale d'être à l'origine de la perte des valeurs africaines. Il affirme : « *moi, Grande Royale, je n'aime l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants, cependant. L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin* »¹⁰²

Face aux nombreuses faiblesses de l'Union Africaine et les cris de détresse des Africains, le recours à une nouvelle révolution, nous semble nécessaire. Les insuffisances du panafricanisme version Nkrumah provient aussi de l'absence d'une monnaie unique africaine qui peut faire une rivalité dans les échanges commerciales.

II- LA MONNAIE UNIQUE

D'emblée, la création d'une monnaie unique pour tous les pays africains faisait partie des objectifs principaux du panafricanisme version Nkrumah. Soixante ans durant, nous sommes toujours dans l'attente de la réalisation ou de la concrétisation de ce projet. On dirait même dans l'inachèvement.

1- La monnaie unique étrangère comme domination extérieure

Une monnaie unique est une monnaie partagée par plusieurs Etats et qui remplace les monnaies nationales. Elle accompagne un processus d'intégration monétaire beaucoup plus poussé. Elle a pour objectif de faciliter les échanges de biens et des services entre les Etats membres. La monnaie unique peut être considérée comme l'achèvement d'une zone de libre-échange continental et intercontinental. En fait, la monnaie est au cœur même des économies modernes dont elle commande le mouvement. L'Afrique dite indépendante, faute de n'avoir pas vite compris l'importance fondamentale de la monnaie unique, utilise une devise étrangère, c'est le cas de l'Afrique francophone, pour servir consciemment et inconsciemment l'administration coloniale répressive. C'est la raison pour laquelle, Joseph Tchoundjang Pouemi (1937-1984), économiste camerounais du XXe siècle dans son ouvrage, *Monnaie, Servitude et Liberté : la répression monétaire de l'Afrique*, pense qu'il y a des voies d'espoir et propose des approches dans son Essai. L'économiste décrit la place de la monnaie au cœur des économies

¹⁰² Cheikh Hamidou Kane, *Aventure ambiguë*, Ed. Julliard, Paris, 1991, p. 24.

modernes et le rôle de la monnaie comme un outil de pouvoir, de contrôle et de régulation des systèmes économiques.¹⁰³ L'auteur décrit également la manipulation financière de l'Afrique et le franc CFA, imposé à 14 pays africains qui sont des anciennes colonies ou sous tutelle de la France pour empêcher sous une autre forme une liberté financière. Cette indépendance à travers la monnaie facilite le pillage des richesses du sol, du sous-sol africains (le fer, l'or, le bois, l'uranium, le cobalt, la bauxite, le diamant, le poisson, etc.) Et plus grave encore, la réserve de cette monnaie unique est gardée à la Banque Centrale Française (BCF). C'est le cas de l'Afrique dite francophone. L'utilisation de cette monnaie unique étrangère démontre à suffisance l'échec du consciencisme de Nkrumah dans la réalisation du projet du panafricanisme. Il est difficile aujourd'hui de parler de développement sans une autonomie financière. C'est pourquoi, Raymond Aron dans *Paix et guerre entre les nations*, déclare : « *l'argent est le nerf de la guerre* ». ¹⁰⁴

Enfin, les entraves qui hypothèquent le processus de l'Unité africaine, de nos jours, ne peut trouver des solutions que de la prise de la conscience des Africains, de sortir de la zone franc CFA, de la valorisation de la monnaie locale pour les pays qui en disposent à l'exemple du Nigéria (Naira), et de la création d'une monnaie unique continentale : symbole de l'unité et de la solidarité.

2- La situation de la monnaie unique en Afrique

Le projet de la création d'une monnaie unique propre aux Africains ne date pas aujourd'hui. Depuis 1963, date de la création de l'Organisation de l'Unité Africaine actuelle Union Africaine, le projet de la création d'une monnaie unique continentale a été pensé avec tant d'autres. Les précurseurs du panafricanisme apparaissent comme des grands visionnaires mais leurs leçons n'ont pas atteint définitivement la cible. L'Afrique est toujours à la merci des puissances coloniales. La majorité des dirigeants africains sont issus du pouvoir colonial et ne font que pratiquer le culte des Grands Maitres. C'est pourquoi, certains leaders politiques des différentes africaines institutions rendent service parfois à leurs maitres d'hier et non uniquement qu'à leurs peuples.

La dévaluation monétaire où l'euro est supérieur au franc, par exemple, témoigne à suffisance cette manigance. Dans *Monnaie, servitude et liberté*, Joseph Tchundjang Pouemi

¹⁰³ www.abebooks.fr. Consulté le 22/04/2022.

¹⁰⁴ Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Ed. Calmann-Lévy, Paris, 1962, p.249.

affirme que : « *les petits pays ne peuvent pas garantir leur monnaie faute d'une monnaie suffisamment solide pour la soutenir. Les pays africains ont des diverses manières et à des degrés différents, démissionne devant leurs responsabilités en matière de monétaire, c'est-à-dire en définitive économique* »¹⁰⁵ La monnaie est considérée, ici, comme la base du tout développement économique. Les pauvres n'arrivent pas à décoller faute d'une part par manque de la monnaie et d'autre part de manque de la volonté politique. Le fait que depuis la sortie l'accession des pays africains à l'indépendance jusqu'à nos jours n'ont pu créer une monnaie unique continentale pouvant garantir et booster son autonomie économie constitue une faute pour une sortie du sous-développement. En effet, le continent africain, d'après les scientifiques, est la zone la plus riche du monde mais demeure confrontée d'énormes difficultés faute d'une monnaie unique solide devant faire une rivalité avec les autres monnaies. L'Afrique reste le continent où le taux d'industrialisation est très faible à cause de la politique économique extérieure sur ses matières premières. Ces dernières sont presque totalement exportées vers les autres continents avec un taux d'échange monétaire en défaveur (la monnaie de l'acheteur est supérieure à celle de producteur) de l'Afrique par manque des usines de transformation de pointe. Et ces problèmes ne font que maintenir le continent dans le sous-développement. On risque même donner raison à René Dumond avec son fameux ouvrage *L'Afrique noire est mal partie*.

Enfin de compte, le retard de la création de la monnaie unique continentale constitue une limite à la pensée et au projet de développement de Kwame Nkrumah pour l'Afrique aujourd'hui. Ce retard est en même temps, un échec et une faiblesse de l'Union Africaine. La tâche était lourde quand tous les pays africains n'étaient pas tous membres de cette organisation à caractère continentale. Mais depuis 30 janvier 2017, tous les 55 pays africains sont devenus membre de cette organisation. A ce niveau, la tâche semble facile, car, la décision est facile à prendre parce que « *l'union fait la force* ». Il est donc nécessaire pour l'Union Africaine, garante de destin des peuples noirs de rationaliser les accords de coopération sans se rediluer dans la politique extérieure. Prendre des décisions fortes pour la création de la monnaie continentale solide avec une Banque Centrale Africaine (BCA). La relation inter-Etats africaine n'échappe pas également à toute critique aujourd'hui.

III- LES RELATIONS INTER-ETATS AFRICAINES

¹⁰⁵ Joseph Tchundjang Pouemi, *Monnaie, Servitude et Liberté : la répression monétaire de l'Afrique*, Ed. Ouranos, 1980, p.69.

Après la dislocation de l'Afrique « *partage de l'Afrique* » en plusieurs portions appelées Etats lors de la colonisation a amené les Africains à perdre le sens de la fraternité et d'hospitalité voire toutes ses valeurs fondamentales, chères aux ancêtres. Les barrières abstraites entre les pays africains, fruits de la colonisation et de l'impérialisme sont à l'origine des conflits frontaliers.

1- Les barrières coloniales comme facteur de désunion des peuples africains.

Le projet de reconstruction de l'Unité africaine et du développement intégral du continent n'a pas encore atteint ses objectifs à cause de la relation inter-Etats africaine dégradante. Et les guerres intertribales démontrées dans le chapitre IV, demeurent également présentes. L'endoctrinement et l'occidentalisation de l'Afrique actuelle veulent faire du continent un état de nature décrit par les philosophes contractualistes. Cependant, les objectifs de l'Union Africaine initiées par l'auteur de *L'Afrique doit s'unir*, sont ceux de briser les barrières coloniales entre les différents Etats, favoriser l'intégration sous-régionale à travers la libre circulation des biens et des personnes.

A ce sujet, l'Union Africaine avec le concours des dirigeants est arrivé même à subdiviser l'Afrique en zone : l'Afrique de l'Est, Ouest, Centrale, etc. Avec autant des commissions dans le souci de rééduquer les Africains à être ensemble et rechercher une paix durable entre ces peuples anciennement unis et fraternels. Même cette politique a également échoué parce que jusqu'à présent la présente la barrière existe belle et bien entre les pays de la sous-région. La demande de visa, la carte de séjour et le passeport restent de mesure barrière pour un voyage d'un pays à l'autre en Afrique. A l'exemple de la relation entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale. Les Camerounais sont de temps en temps expulsés de la Guinée Equatoriale. L'Afrique du Nord se dissocie parfois du reste de l'Afrique. Les pays en guerre sont parfois abandonnés à leurs justes sorts. Il est de même pour ceux qui sont frappés par les épidémies, les pandémies, la famine et les catastrophes naturelles, etc.

La solidarité, la fraternité, l'hospitalité et l'entraide qui, jadis, étaient des propres des Africains ont perdu tous leurs sens. On dirait qu'aucun projet de reconstruction et de la conquête des valeurs fondamentales africaine n'a été initié. On dirait que l'Afrique est condamnée à vivre en désaccord. Ces conflits inter-Etats sont nourris par des questions d'intérêts égoïstes et de leadership. Les dirigeants constituent un handicap pour cette relation inter-étatique.

2- Les irresponsabilités des dirigeants dans la relation inter-Etats africaine

Les conflits inter-Etats trouvent ses origines à partir des irresponsabilités de certains dirigeants d'aujourd'hui. Leurs principaux soucis, c'est comment gagner le pouvoir et le conserver pendant longtemps. Les problèmes de leurs peuples les intéressent peu. Alors qu'aider les peuples à vivre décemment (le cas de la Lybie au temps du président Mouammar Kadhafi) et accélérer le développement du pays et du continent qui leurs a vu naître. Le gros problème de l'Afrique trouve son origine aussi dans sa division en plusieurs Etats et ayant à la tête de certains pays des dirigeants qui n'ont aucun sens du développement commun. Parfois, ces leaders sont imposés par l'Occident pour les servir des intérêts jamais ceux de l'Afrique. L'objectif de l'Occident est celui de voir l'Afrique demeurer séparée pour se servir aisément de ses richesses du sol et du sous-sol. C'est pourquoi, Nicolas Machiavel déclare : « *divise et règne* » et Frank Capra dans un *Documentaire* tourné en 1943, déclare : « *diviser pour régner* ». Voici, la base de la situation africaine d'aujourd'hui.

Dans la même perspective, en politique et en sociologue, « *diviser pour régner* » est une nouvelle stratégie initiée par des hommes obsédés du pouvoir visant à semer la discorde et à opposer les éléments d'un tout pour les affaiblir et à user de son pouvoir pour les influencer. Cela permet de réduire des concentrations de pouvoir en élément qui ont moins de puissance que celui qui met en œuvre la stratégie et permet de régner sur une population alors que cette dernière, si elle était unie aurait les moyens de faire tomber le pouvoir en question.¹⁰⁶

L'évolution en rang dispersé des pays africains aujourd'hui ne les conduira pas à l'épanouissement. Un proverbe africain, une sagesse ancienne disait « *une seule ne peut pas attacher un fagot des bois* ». La politique extérieure est bien nourrie par certains dirigeants africains. Il est temps pour ces derniers de jouer leur partition pour l'Unité africaine actuelle à travers une lutte commune organisée par tous les Africains.

¹⁰⁶ fr.m.wikipedia-org/wiki/diviser-pour-r%c3%A9gner.. Consulté le 10/05/2022.

En somme, il était question pour nous dans ce chapitre, de montrer les insuffisances du panafricanisme version Nkrumah. La limite se trouve sur l'inefficacité de l'Union Africaine, d'une part et la volonté des dirigeants africains à faciliter la procédure de panafricanisme, d'autre part. L'Union Africaine est une institution créée au lendemain de l'accession de tous les pays à l'indépendance. C'est dans le but de rafistoler les liens entre les pays africains, les fils du terroir et de la diaspora. Surtout pour amener les pays à se décoloniser, à mutualiser leurs forces à mieux affronter les défis du développement mais reste toujours faible. Le fait que les pays africains n'ont pas parvenu unifier leurs monnaies pour faire face à la concurrence du marché mondial surtout l'Afrique francophone, constitue un handicap. L'Afrique ne sortira pas dans ce lancé. La monnaie unique reste et demeure une clef du pouvoir du développement. Enfin, les relations inter-Etats africaines n'est pas toujours propice à la libre circulation des personnes et des biens. C'est le cas de *l'Union Douanière et Economique pour l'Afrique Centrale (UDEAC)*. Il est temps pour nous les Africains d'aujourd'hui de redynamiser l'Union africaine, renforcer les valeurs économiques et briser les barrières obstacles séquelles de la colonisation et de l'impérialisme.

Malgré ces résolutions qui témoignent d'une certaine velléité d'affranchissement du joug impérial-colonial de la part des dirigeants africains, il reste que la plupart de ces derniers au pouvoir et d'y demeurer assez longtemps, se sentent obligés d'adhérer aux loges ésotériques qui, toutes basées en Occident, pilotent la géopolitique du monde en ce moment. Une telle adhésion massive, signe éloquent d'une servitude volontaire, peut-elle encore réellement la cause de la libération africaine ? Cette attitude contradictoire n'est-elle pas ce que La Boétie appelait « *servitude volontaire* » ?

CHAPITRE VI- LA RESPONSABILITE DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE DEVANT LA DOMINATION EXTERIEURE.

A la fin de la deuxième guerre mondiale et avec la création de la Société des Nations (SDN) le 10 janvier 1920 qui est devenue aujourd'hui l'Organisation des Nations Unies (ONU), Nkrumah avec les autres panafricanistes a décidé que l'Afrique soit libre sous tous les plans. Ils se sont lancés sur plusieurs fronts avec les cris des protestations contre les pratiques inhumaines de tout acabit, envers les Occident. Le problème qui se pose, ici, est celui des rapports de l'Afrique avec la puissance étrangère vis-à-vis de la faiblesse de la pensée de Nkrumah. La question qui se pose est celle de la responsabilité de l'Afrique actuelle devant la domination extérieure. Nous montrerons dans un premier temps, la responsabilité de l'Afrique sur le plan politique (I) ; dans un second temps, sur le plan Economique (II) et enfin, sur le plan socio-culturel (III).

I- SUR LE PLAN POLITIQUE

L'Afrique a une part de responsabilité devant la domination extérieure. Les efforts fournis par Kwame Nkrumah et les précurseurs n'empêchent pas toujours la montée en puissance du néocolonialisme et les autres formes de violence en Afrique. Peut-on en Afrique favoriser un développement durable ?

1- « *La déconnexion* » de l'Afrique actuelle

D'abord, « *la déconnexion* » est la coupure du lien entre deux ou plusieurs éléments. La déconnexion vise principalement les pays occidentaux à l'instar de la France, de l'Allemagne, du Japon, de Belgique, des Etats Unis, etc. La responsabilité de l'Afrique ne peut venir que de la rupture dans le cas échéant, de la rationalisation de cette relation avec ces pays. Selon Samir Amin, philosophe franco-égyptien, l'URSS et la Chine avec leur système socialiste, sont des exemples de système déconnecté.¹⁰⁷ La Chine, l'Inde, la Russie..., n'ont pas besoin de qui, que ce soit pour son développement. Ces pays ont développé une politique de l'intérieur. C'est pourquoi, dans les bourses d'étude, les stages professionnels, les séminaires de renforcement de capacité, la formation adéquate, la recherche d'asile, les Africains choisissent toujours ces

¹⁰⁷ Samir Amin, *La déconnexion. Pour sortir du système mondial*, Ed. La découverte, Paris, 1986, p.27.

pays. Il est de même pour les sportifs de différentes disciplines en quête d'une carrière internationale.

Ensuite, ceux qui les choisissent se sentent mieux à l'aise, plus en sécurité et s'intègrent directement dans la culture d'accueil dans le but de faire plaisir aux Maîtres que ceux qui optent pour le monde arabe ou l'ancien bloc communiste. Face à ce sujet, comment se déconnecter pour ne compter désormais que sur l'Afrique.

Selon Samir Amin, il faut un capitalisme au sein de l'ensemble du continent. « *Le capitalisme n'a aucune chance sauf comme démembrement d'un système mis en place depuis le XVI e siècle et dominé aujourd'hui par la triade : USA-Europe- Pole asiatique* ». ¹⁰⁸ Dans un monde où règne « *la volonté de puissance* » de Friedrich Nietzsche, de la « *mauvaise foi* » de Jean Paul Sartre, les Africains sont tenus à se défendre s'ils veulent reconquérir la liberté presque perdue devant la domination extérieure. Pour sauver le continent africain de la domination extérieure et restaurer sa responsabilité perdue, il est nécessaire d'envisager une voie de sortie. En outre, la déconnexion pacifique des pays Africains du monde extérieur est profitable aujourd'hui parce que l'entrée en guerre de la Russie contre l'Ukraine seulement a bouleversé l'économie mondiale surtout africaine. Nous assistons à l'augmentation abusive des coûts des produits de première nécessité. Et si l'Afrique était autonome et produisait sa propre farine et d'autres produits à grande consommation ? Il faut aussi noter qu'avec Zang que « *la coopération ou les multiples accords n'est pas une fin en soi. Elle est une opération conjointe entre plusieurs partenaires des relations internationales qui doit aboutir à un véritable développement, tout en garantissant les intérêts de chacune des parties* » ¹⁰⁹

Il revient donc à l'Afrique d'appliquer les accords à sa convenance pour un rendement meilleur des coopérations dans lesquelles elle s'est engagée.

2- Méthode pour sortir de la domination extérieure

Le gros problème qui se pose à l'Afrique actuelle au-delà des problèmes susmentionnés, comment se déconnecter voire sortir de la domination qui se nourrit par les relations que l'Afrique entretient avec ses colonisateurs. Pour sortir de système néocolonial, l'Afrique de

¹⁰⁸ Joseph Ki-Zerbo, *Histoire critique de l'Afrique*, Ed. Panafrika, Dakar, 2005, p.20.

¹⁰⁹ Emmanuel Roger Zang, « *la coopération multilatérale pour le développement en Afrique face à la résurgence du facteur culturel : une analyse de la stratégie évolutive de la Banque Mondiale* ». In David Simo (dir), *La politique de développement à la croisée des chemins. Le facteur culturel*, Ed. CLE & Goethe intitue Kamerun, Yaoundé, 1998, p. 245.

Samir Amin de se déconnecter. La déconnexion est une nécessité pour les pays africains, s'ils veulent mettre sur pied une politique de développement interne pour améliorer leurs conditions de vie et se soustraire des préjudices de « *l'expansion mondiale polarisante du capitalisme* »¹¹⁰ Les pays du Sud du monde doivent se coopérer entre eux et mettre fin à toute relation avec ceux du Nord de manière que les échanges dans ce sens se fassent intérieurement en Afrique subsaharienne dans la zone Arabe, en Amérique latine et en Asie du Sud-Est de la même manière qu'ils se font entre eux : les pays de l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord. La déconnexion doit être une exigence fondamentale de la société africaine du temps des circonstances de l'évolution du système capitaliste qu'elle peut prendre pour cible.

Pour ce fait, « *la déconnexion n'est pas seulement une critique de la puissance impérialiste et du néocolonialiste. Mais elle est un principe directeur proposé pour une stratégie de libération et de progrès dans une perspective socialiste* ». ¹¹¹ Que les dirigeants africains doivent être des facilitateurs dans ce processus de déconnexion gage de l'unité et de la libération. La révolution reste également une clef et un moyen de lutte pour la totale indépendance. La responsabilité africaine ne dépend-t-elle pas aussi de son économie ?

II- SUR LE PLAN ECONOMIQUE

Quel qu'en soit le modèle politique de développement définit, le volet économique reste évitable. Il est difficile de dissocier la politique de l'économique dans le cas de développement. Dans cette partie, il est question de montrer le rôle de l'économie dans le processus de la révolution pour le développement rapide et efficace du continent.

1- Le retard économique et industriel de l'Afrique

Le retard économique et le manque d'industrialisation forte en Afrique est dû au manque d'une politique interne de développement bien définit. L'épanouissement est un processus qui en globe plusieurs facteurs influençant et de conditions préalables pour passer d'un état inférieur à un état supérieur. Le problème de l'élite et l'inefficacité de l'Union Africaine dans la réalisation des projets ou sa mise en œuvre effective sont à l'origine du sous-développement de l'Afrique actuelle. Ce retard économique et industriel est dû aussi aux émiettements du continent en plusieurs Etats qui veulent évoluer individuellement ou en rang dispersé pour des intérêts égoïstes. Tous ces critères sont résumés en produit intérieur brut (PIB) et produit national brut (PNB). D'abord, le PIB indique la croissance générale au niveau d'un pays, alors

¹¹⁰ *Ibid.* p.27.

¹¹¹ Samir Amin, (1994), « *En réponse au chaos mondial* » [En ligne] URL : <http://www.cifedhop.org/Fr/Publication/Thematique2/Amin.pdf>. Consulté le 19/05/2022.

que le PNB inclut les importations et les exportations. Avec la montée en puissance des épidémies et des pandémies, (COVID-19) par exemple, les groupes terroristes, les guerres inter-Etats (Ukraine-Russie), le phénomène de la mondialisation et le néocolonialisme, les économies africaines font des périphéries au sens de Samir Amin (1996), tandis que sur le plan industriel, le continent se trouve au niveau où tous sont à construire. Depuis les indépendances, les Africains sont restés presque sur place sur le plan économique. Alors que le continent regorge d'énormes potentiels en termes des richesses du sol et du sous-sol. Ces matières premières sont presque exportées vers les pays à fortes industries par manque des industries de transformation ou de fabrication de qualité. Alors que les industries constituent en même temps un moyen de résorption des taux de chômage.

Le made in Africa n'est pas encore compétitif sur le marché mondial. C'est à cause d'une véritable concordance entre la production locale et la consommation locale. Des milliers des Africains cultivent le sorgho ; le maïs, le riz, etc. qui sont exportés à vil prix vers d'autres pays. Pendant ce temps, les pays africains importés ces mêmes produits parfois de qualité douteuse, c'est le cas du riz, de l'Inde, de Chine, de Thaïlande, de Vietnam et de Singapour vendus en Afrique. C'est la raison pour laquelle, Delanyo Adadevoh affirme : « *l'Afrique ne produit ce qu'elle mange, ni ne mange ce qu'elle produit* ». ¹¹² L'Afrique fournit aux pays développés autrement appelés les grandes puissances, les matières premières pour leurs industries et nous importons des produits finis de chez eux pour satisfaire la demande locale. La politique économique africaine ne favorise pas la promotion de *made in Africa*. Soumis à des fortes taxes, les petits et les moyens entrepreneurs ou les acteurs de l'informel sont contraints d'évoluer dans le silence en maintenant un niveau relativement bas pour échapper aux exigences de permis de bâtir, au contrat de bail, à la patente, le registre de commerce, au contrat d'assurance, etc.

Donc, les Etats africains n'encouragent pas les investisseurs locaux et mêmes internationaux. C'est pourquoi, l'économie et la production africaine restent toujours au niveau des besoins de subsistance ou existentiel. Il est temps de restructurer suffisamment l'économie locale gage de l'émergence de l'Afrique contemporaine.

2- La gestion des « aides au développement »

Et si l'Afrique refusait le développement ? ¹¹³ Tel est le titre de l'ouvrage de la camerounaise Axelle Kabou qui traite de la relation de l'Afrique avec l'Occident dans la relation de

¹¹² Delanyo Adadevoh, *Entre à l'avant-garde des réformes en Afrique*. Orlando, Ed. International leadership foundation, 2006, p.59.

¹¹³ Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Ed. L'Harmattan, Paris, 1991, p.4.

coopération surtout du manque d'envie et de l'incapacité des Africains à prendre en charge le continent sans dépendre de l'aide extérieure. L'entrée en guerre de l'Afrique à deux reprises (1914 et 1939) à côté de ses puissances colonisatrices a eu d'impact négatif considérable sur son économie. Sa croissance économique, jusqu'à nos jours, demeure fragilisée par manque d'un modèle politique économique de développement bien établi qui peut prendre en compte l'environnement et la culture. Face à cette faille, plusieurs aides au développement ont été orientées vers l'Afrique dans l'optique de lancer ou de relancer l'économie. A cet effet, plusieurs années passent, les assistances en direction de l'Afrique augmentent. Mais sans résultats probants à cause de la mauvaise politique de gestion des biens communs par certains leaders africains. Ces fonds ne sont pas investis dans des secteurs non porteurs des richesses ou non rentables. Nguway Kadony affirme : « *les dirigeants politiques s'enrichissent voracement au détriment des fonctionnaires et de la population laborieuse* »¹¹⁴ Ces fonds sont parfois aussi, détournés à des fins égoïstes. Ces aides au développement tuent véritablement le culte des efforts chez Africains surtout les jeunes. L'annulation des dettes interpelle à suffisance.

Ensuite, pour beaucoup des spécialistes des sciences économiques à l'exemple de Joseph Tchoundjang Pouemi, une aide se présente comme une stratégie de maintien dans la subordination. Ces différentes aides ont ouvert la voie à la signature abusive des nombreux accords des partenariats internationaux et qui sont à l'origine de nombreux sommets à savoir : Europe/Afrique ; Chine/Afrique ; Russie/Afrique ; Etats-Unis/Afrique, etc. qui ne sont jusqu'à là bénéfiques à l'Afrique. Ces aides au développement perdurent mais l'Afrique ne cesse de sombrer dans le chaos par manque des hôpitaux de haut niveau, des laboratoires de pointe ; de l'agriculture mécanisée ; une éducation de qualité pouvant retenir les génies africains sur place et l'industrialisation pour que les matières premières africaines soient transformées sur place. Le vrai développement est d'abord, personnel, mental et local. L'aide extérieure ne saurait remplacer les facteurs et les conditions endogènes que nécessite un auto-développement.

En somme, la transparence est « *la sœur de la rationalité* », déclare Frederic Lordon évidemment, manqué dans l'implémentation des projets de développement en Afrique subsaharienne. Il est urgent pour les décideurs de faire preuve de transparence, du patriotisme dans la gestion des fonds communs et des aides extérieures. Au lieu de s'ériger en bourreaux dans leurs propres pays et pousser les concitoyens à la « *gueule de lion* », il faut faciliter les accès au financement et financer les projets innovateurs ; créer des entreprises viables ; orienter

¹¹⁴ Nguway Kadony, *Première introduction aux relations internationales africaines*, Ed. L'Harmattan, coll. « *compte rendu* », Paris, 2007, p.48.

dans ce cas, de ne pas se débarrasser, les aides au développement vers porteurs ou clés de la vie sociale ; amener les Africains à compter sur eux-mêmes, etc. Ceux-ci, constituent également des moyens de lutte contre les grands banditismes, l'immigration clandestine, l'exode rural, et la liste est loin exhaustive. Ces différents maux échappent toujours à la philosophie de Nkrumah. Le recours à une nouvelle révolution en Afrique contemporaine paraît louable pour libérer le continent de la dépendance et de la domination extérieure, de l'exploitation abusive des matières premières, masquée par des nombreux accords de partenariat dit « *gagnant-gagnant* ». Alors que c'est gagnant et perdant. L'annulation des dettes interpelle à suffisance. Cette lutte pour l'autonomisation financière de l'Afrique ne dépend- t-elle pas aussi de son milieu socio-culturel ?

III- SUR LE PLAN SOCIO-CULTUREL

La rencontre de l'Afrique avec le reste du monde a entraîné ce que Samuel Paul Huntington appelle « *Choc des civilisation* ». Toute la politique et la technique de sauvetage de sa société et de sa culture reste jusqu'à là insuffisante. L'abandon de nos valeurs traditionnelles au profit des cultures des autres peuples des continents voisins a créé la dépersonnalisation et le désengagement des leaders africains.

1- La dépersonnalisation des Africains

Les progrès scientifiques, techniques et des arts prodigieux n'ont pas amené forcément du salut à l'être humain d'Afrique actuelle. Tous ceux qui sont sacrés ont perdu leurs sens en Afrique aujourd'hui. La dépersonnalisation vient du verbe dépersonnaliser qui signifie « *ôter sa personnalité à ; rendre impersonnel ; rendre banal* ». ¹¹⁵

L'Afrique terre de culture et de la civilisation souffre d'un « *mal chronique* », dicit Alain Foka, chroniqueur de radio France internationale (RFI), celui de phénomène de l'occidentalisation des Africains. De nos jours, la majorité des Africains veulent devenir à tout prix des Européens, des Asiatiques et des Américains. Ceci, se justifie par les noms, le port des cheveux artificiels, la dépigmentation de la peau noire, l'habillement, l'alimentation, la prostitution, le vol, le non-respect des Aînés, et bien d'autres. Les Africains sont allés jusqu'à abandonner habitude alimentaire au profit de l'art culinaire importés.

¹¹⁵ *Op.cit.* p.402.

Il est de même pour les religions. Les Africains ont abandonné leurs religions au profit du Christianisme, et l'Islam et bien d'autres. Ces religions ne sont que les fruits de la colonisation et de l'impérialisme occidental. Elles étaient pour but d'enseigner la paix, l'harmonie, réconcilier l'homme son Dieu, le Créateur. Cependant, elles sont devenues sources des conflits : guerre de leadership, d'économie et de positionnement, ainsi de suite. Des groupes terroristes se revendiquent et tuent des humains au nom d'Allah. Elles sont également devenues des moyens d'enrichissement et un « *Pharmakon* », c'est-à-dire un produit qui tue. Elles ne sont plus au service de la paix et de la réconciliation surtout les Eglises dites de « *Réveilles* ».

Dans *l'Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Marcien Towa nous démontre à suffisance que des Occidentaux ont eu à passer des bons nombres d'année en Egypte auprès des Prêtres pour l'initiation. Ils ont même appris la langue égyptienne à l'exemple de Hérodote, Aristote, Lucien, Diogène Laërce, Apollodore, Diodore de Sicile, Achille Tatius, Pythagore (20 ans en Egypte), Démocrite (5 ans en Egypte), Platon (13 ans en Egypte), etc.¹¹⁶ A ce sujet, Serge Saumeron affirme : « *un peu l'équivalent des années de doctorat que les Etudiants d'Afrique et d'Asie viennent passer dans des Universités européennes. L'Egypte étant considérée comme la patrie des sciences, il devenait souhaitable que tous les vieux sages y eussent fait quelques stages* ». ¹¹⁷ L'Afrique, continent d'hospitalité, de la fraternité et de la solidarité était tombée dans les mains des oppresseurs. Le mouvement de la négritude a redonné l'identité africaine, la défense et la valorisation de la peau noire.

Enfin, la tâche qu'apparait lourde pour nous de nous repositionner pour enseigner l'histoire, la culture, la tradition, les religions africaines et les langues à nos enfants et aux restant du monde aujourd'hui. L'homme a perdu sa valeur devant les biens matériels. La reconquête de la valeur africaine ne peut venir que de la responsabilité des leaders politiques, religieux et traditionnels.

2- Désengagement des leaders devant la perte des valeurs traditionnelles africaines

La perte des valeurs traditionnelles, abandon des cultures et non enseignement de l'histoire des peuples noirs dépendent de désengagement, de l'irresponsabilité ou encore de la volonté des leaders politiques, traditionnelles et religieux actuels. Non enseignement ou la transférer de ces valeurs ancestrales est en train de créer une rupture drastique entre la

¹¹⁶ Marcien Towa, *l'Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Ed. CLE, Yaoundé, 2000, pp.70-71.

¹¹⁷ Serge Saumeron, *Les prêtres de l'Egypte ancienne*, Ed. Du seuil, Paris, 1957, p.115.

génération d'hier et celle d'aujourd'hui. On dirait même que le temps ancien ne sert plus de repère comme disait Ebénézer Njoh Mouelle. Comme la modernité est venue mettre fin à la tradition. Ces leaders ne jouent plus pleinement leur rôle des garants de la société traditionnelle. Tout est désacralisé, irrationalisé, devenu tabou voire sujet de honte par la génération actuelle faute de connaissance. Alors que les autres peuples de l'Asie, de l'Amérique et de l'Europe surtout chrétien et musulman ne cessent de valoriser leurs cultures, bref, leurs modes de vie, à travers de moult canaux d'informations (les masses médias). Les Africains veulent faire « *une peau neuve* » dans cette nouvelle politique également de domination sans voir ce qui est caché derrière. Les religions occidentales ont aussi une part de responsabilité dans la perte des valeurs africaines aujourd'hui. Nous nous œuvrons sans limite à la politique dite « *prêt à porter* », alors qu'elle est taillée à la mesure des dominateurs, à son environnement et à sa façon de vivre. Pourtant « *la culture c'est ce qui reste lorsqu'on a tout est oublié* » dit Françoise Sagan. L'Inde, la Chine, le Tibet, la Russie et les deux Corées n'ont pas besoin de qui que ce soit là où ils sont. Pourquoi les Africains n'ont plus des religions à eux ?

Nous assistons sans limite à la libéralisation du monde. Tout est centré sur les biens matériels presque pas sur la préservation et la conservation d'une vie future. On parle aujourd'hui des droits de l'enfant, de la femme, des animaux (espèces protégées) mais qui entrave à leur passage des effets négatifs. Les Blancs ne cessent d'envahir l'Afrique, à l'instar les chinois pour des besoins d'intérêts jamais d'assistance. Ils nous même à apprendre leurs langues avant d'aller dans leurs pays. C'est le cas de l'Allemagne, de la Chine, etc. Mais quand ils viennent ici en Afrique, ils ne sont presque soumis à aucun exercice. Les Africains sont tombés dans leurs pièges jusqu'à abandonner leurs langues maternelles et apprendre les leurs. On peut apprendre les autres langues pour besoin de business et non pour remplacer les nôtre avec ces nouvelles langues étrangères.

Enfin, même s'il nous arrive à apprendre les langues des autres quel qu'en soit le besoin, nous devons continuer à apprendre nos langues à nous progénitures. Langue est un moyen fondamental de communication et de transmission de savoir générationnel. Elle est une richesse. Aujourd'hui, nous sommes tenus à sauver notre continent de l'asservissement. « *L'asservissement signifie utilisation à des fins étrangères, c'est-à-dire, non conçues ni voulus par soi-même* ». ¹¹⁸ Il revient aux Africains de se ressaisir pour redonner sens à notre continent qui est en perte de repère sur le plan socio-culturel. Nos différents leaders doivent faire preuve

¹¹⁸ *Ibid.* p.69.

de rigueur dans la prise des décisions pour la préservation et la conservation de nos valeurs culturelles, car, elles sont sacrées et nous distinguent des autres et nos vies en dépend. Notre pharmacopée traditionnelle a fait sa preuve lors de la lutte et de traitement de COVID-19. Les décideurs africains doivent également sensibiliser, organiser des causeries éducatives sur l'importance de la culture, de la tradition, des us, des coutumes et des légendes africaines. Sanctionner à lourde peine, tous comportements inhumains qui tendent à la dépravation de nos valeurs culturelles. Nous devons préserver la vie future pour la nouvelle génération comme le prescrit Hans Jonas à travers ses deux maximes dans *Le principe responsabilité*.

Déterminer la responsabilité de l'Afrique contemporaine devant l'agression extérieure, telle est la problématique qui a fait l'objet de notre parcours dans ce chapitre. La responsabilité de l'Afrique sur le plan politique est énorme parmi lequel le problème de l'élite africain actuel. Sur le plan économique, le manque de la monnaie unique continentale, la dépendance de certains pays d'une monnaie étrangère, etc. Sur le plan socio-culturel, la dépersonnalisation et la perte des valeurs culturelles au profit des autres cultures, et bien d'autres faiblesses. Pour que l'Africain sorte du sous-développement et échappe au pire désastre, il doit se déconnecter des puissances impérialistes. Il doit aussi promouvoir le projet d'industrialisation en transformant les matières premières sur place et vendre les produits finis à travers le monde, à l'exemple de la Chine, de la Russie, de l'Ukraine, etc. Créer une monnaie unique continentale solide. Définir des nouveaux modèles politiques de développement propres aux Africains pour sauver le continent du borbier.

Parvenu au terme de deuxième partie de ce travail de recherche portant sur l'approche critique de la révolution avec Kwame Nkrumah. Il est nécessaire de retenir que les insuffisances du consciencisme proviennent de sous-scolarisation de certains Africains, de la corruption, la guerre intertribale et la montée en puissance des groupes terroristes. En deuxième analyse, les insuffisances du panafricanisme version Nkrumah se traduisent à travers l'inefficacité de l'Union Africaine (U.A), le manque d'une monnaie unique continentale solide pouvant faire face à la concurrence des échanges commerciales sur les marchés mondiaux. Les relations inter-Etats demeurent fragilisées par les barrières coloniales et douanières. Ces barrières empêchent la libre circulation des personnes et des biens. Elles ont des impacts négatifs sur l'environnement économiques et sociaux. En outre, la responsabilité de l'Afrique devant la domination extérieure peut venir des mesures fortes sur les plans politiques, économiques et socio-culturels. Ces analyses constituent des limites ou des insuffisances au consciencisme de philosophe nationaliste Nkrumah. Ces multiples problèmes devenus chroniques, proviennent de l'irresponsabilité des Elites africains. Enfin, la sortie du sous-développement dépend de plusieurs facteurs : humains, matériels, moraux et spirituels. L'Union Africaine doit également jouer pleinement sa partition dans la prise des décisions pour la lutte contre la dépravation de nos valeurs culturelles, le néocolonialisme et le système néolibéral. A cet égard, cette philosophie de Nkrumah reste d'actualité. Quel est le paradigme de la révolution de l'Afrique contemporaine ?

**TROISIEME PARTIE : LE PARADIGME DE LA REVOLUTION DE
L'AFRIQUE CONTEMPORAINE**

La deuxième partie de ce travail intitulé *Approche critique de la révolution avec Kwame Nkrumah* nous a permis d'avoir une idée claire sur la limite ou faille de la pensée de Kwame Nkrumah. Au regard du retard constaté dans la réalisation des projets et les grandes orientations faites par le philosophe nationaliste, en effet, ce décor nous reste d'actualités vis-à-vis du contexte actuel. L'Afrique actuelle est confrontée à d'énormes difficultés parmi lesquelles la recherche d'un vrai modèle de développement. Dès lors, la réactualisation de la philosophie de la révolution de Kwame nous semble bénéfique pour une sortie du mal africain qui tente de devenir chronique. D'où la troisième partie qui est *Le paradigme de la révolution de l'Afrique contemporaine*. Dans cette partie, nous irons à la recherche d'une méthode plus authentique et d'un paradis antique africain perdu. La restructuration de la pensée de Nkrumah et le rebondissement de tous les Africains d'aujourd'hui semblent apporter des solutions sans précédent aux questions du développement et aux guerres de leadership qui pèsent sur le monde. Cependant, au-delà de la faiblesse de la pensée de Kwame, quelle est la méthode la mieux appropriée pouvant booster le développement significatif de l'Afrique actuelle ? L'aide au développement qui débroussaille et bitume la voie au système néocolonial permet-elle à l'Afrique d'atteindre véritablement son émergence ? Ces interrogations nous permettront d'organiser de manière succincte autour de la renaissance de l'Afrique actuelle dans le processus de l'émergence (I). Ensuite, de la mondialisation : domination ou libération (II). Enfin, les leçons du marxisme pour l'Afrique aujourd'hui (III).

CHAPITRE VII- LA RENAISSANCE DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE DANS LE PROCESSUS DE L'EMERGENCE

La philosophie de Kwame Nkrumah et sa remise en cause dans la première et la deuxième partie nous ont permis d'avoir une idée claire sur les enjeux et les défis qui incombent le continent africain aujourd'hui. Ces deux parties nous permettent de refaire une base solide des nouvelles orientations. La renaissance, ici, signifie tout simplement renouvellement, nouveau, réapparition. Dans ce chapitre, le problème qui se pose est celui de la refondation de l'Afrique sur les plans politiques, économiques et socio-culturels. Dès lors, comment reconstruire l'Afrique pour qu'elle puisse atteindre son émergence dans un monde déchiré par la recherche immodérée par le capitalisme ? La théorie générale de la renaissance ; la lutte pour l'identité africaine et le défi sécuritaire pour une vie paisible en Afrique contemporaine. Telles sont les grandes lignes de ce chapitre.

I- LA THEORIE GENERALE DE LA RENAISSANCE

La renaissance est une période historique qui commence au XV^e siècle et qui s'achève au XVI^e siècle. Elle exprime l'essor intellectuel provoqué par le retour aux idées et à l'art gréco-latin. La renaissance marque le début de temps moderne.

1- Les caractéristiques de la renaissance.

Le mot renaissance est composé de préfixe « *re* » et du radical « *naissance* ». Naissance vient du latin « *natus* » qui signifie né. La renaissance signifie tout simplement naître de nouveau. Elle tire son nom de la volonté de retrouver la grandeur culturelle du passé gréco-romain. C'est l'époque où la péninsule italienne était le centre du pouvoir impérial. La renaissance avec Nicolas Machiavel et Francis Bacon, se caractérise par le triple rejet du paradigme romain, chrétien et féodal. Pour certains auteurs, la renaissance est associée à des événements historiques :

- La période qui marque la vie de Pétrarque (1304-1374) ;
- La première implantation portugaise en Afrique du Nord (1415) ;
- L'invention de l'imprimerie par Gutenberg en 1450 ;
- La chute de la Constantinople en 1453 ;
- Elle s'achève avec la mort de Galilée en 1642.

La renaissance a contribué au développement du commerce en Méditerranée et à la formation de l'économie qualifiée par certains proto-capitaliste. Elle a également contribué à l'épanouissement de la recherche scientifique, la sécurisation de la société, l'apogée des Universités et la séparation des concepts art et artiste, le respect de l'artisanat et de l'artisan.¹¹⁹ Cependant, le moyen âge est une période qui est caractérisée par la consolidation d'une culture théocentrique c'est-à-dire basée sur la recherche, la connaissance et la relation avec Dieu. Bref, tout est centré sur Dieu. Cette période est anti-individualiste.

Enfin, contrairement au moyen âge, la renaissance intervient donc pour sauver les valeurs et les pratiques de l'Antiquité et promouvoir l'anthropocentrisme et l'individualisme. D'où la rupture entre la période de moyen âge et la renaissance. Ceci, nous conduit au fondement même de la renaissance.

2- Le fondement de la renaissance

La renaissance trouve son origine dans l'accroissement démographique, le développement des villes, des techniques et des échanges mais aussi dans l'émergence d'une nouvelle bourgeoisie. Les changements survenus dans la société et dans l'économie ont entraîné des changements politiques importantes, notamment, la forme de la féodalité au profit de la notion d'Etat et d'institutions centralisées. Face donc à ces énormes changements,¹²⁰ pose des questions difficiles sur les enjeux dans un monde nouvellement reformaté dont aucun pays ne maîtrise plus vraiment ni les rythme, ni les orientations. La renaissance trouve véritablement son fondement dans un dépassement. Elle ne signifie pas donc pas coupure, rupture voire abandon de l'Antiquité. Mais entrée dans une nouvelle période. C'est pourquoi la renaissance, elle aussi n'est pas restée figé mais en parfaite « *panta rei* », « *tout change, rien ne demeure* » comme disait Héraclite.

La fin de la période de la renaissance s'ouvrit la voie au temps contemporaine avec ses dérives. Comment les pays en difficultés de continent africain, latino-américain ou du Sud-Est de l'Asie font-ils évaluer leurs processus de croissance vers le dynamique de développement, puis d'émergence ? Quel rôle la Chine, l'Inde et le Brésil, en particulier jouent dans la mise en œuvre des synergies avec les autres pays du monde, riches comme pauvres ?

¹¹⁹ www.définitions360.com/renaissance. Consulté le 22/06/2022.

¹²⁰ Guy Schulders, *Les dynamiques d'émergence dans monde en perpétuelle mutation*, publié aux Editions L'Harmattan, Paris 2017.

Par conséquent, toutes ces grandes périodes historiques avec ses critères de développement n'ont pas permis à l'Afrique de se perfectionner. Les autres continents évoluent et s'épanouissent, mais l'Afrique est toujours à la traîne et avec une économie biaisée à cause de l'impécuniosité galopante. Reconstruire avec le souci d'imposer aux Africains, d'abord, aux leaders politiques, un nouveau rythme de management et un modèle de gestion économique d'investissement des biens publics peuvent ouvrir une nouvelle ère à notre continent. Que dire de la lutte pour l'identité africaine dans un monde en perte de repère à cause de brassage culturel de tout acabit ?

II- UNE LUTTE POUR L'IDENTITE AFRICAINE

La lutte pour l'identité africaine est aussi un processus de l'émergence du continent africain. Dans cette deuxième partie de ce chapitre, la problématique est focalisée sur les précurseurs de l'afro-centrisme et l'importance de repli identitaire propre aux peuples africains dans cette méthode.

1- Les précurseurs de l'afro-centrisme

D'abord, l'afro-centrisme est une forme de l'ethnocentrisme qui consiste à attribuer une place centrale aux cultures et aux valeurs africaines en général au dépend des autres cultures. C'est également le fait de considérer comme supérieur les cultures originaires d'Afrique.¹²¹

- Martin Robison Delany (1812-1885)

Delany est un médecin, journaliste, essayiste et abolitionniste américain qui fut le premier afro-américain promu au rang d'officier dans l'armée de l'union pendant la guerre de succession. Ses publications ont participé à la naissance du nationalisme noir et de l'identité des afro-américains. Robison Delany proposait une méthode de traduction des Hiéroglyphe (une langue égyptienne), inaugurant alors une tradition hiéroglyphique (négro-africaine). Son ouvrage phare *Journal of negro-history* entendait lutter contre l'idée dominante à l'époque en Occident selon laquelle l'Afrique n'aurait rien apporté dans l'histoire de l'humanité qui ne soit la conséquence d'incursion européenne ou arabe.¹²²

- George Granville Monah James (1839-1945)

¹²¹ fr.m.wikipedia.org/wiki/Afro-centrisme#. Consulté le 27 juin 2022.

¹²² <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Martin-Delany>, consulté le 28 juin 2022.

George Granville est un historien, un disciple de Marcus Garvey. Pour lui, la philosophie grecque aurait été volée à l’Égypte ancienne dont les traditions se seraient développées sur des bases culturelles africaines. Il ne voit dans les ouvrages d’Aristote, particulièrement que des résumés très limités de la sagesse égyptienne à travers son ouvrage *L’héritage volé*.

Ces conclusions ont pu se fonder sur le fait que l’apogée de la civilisation égyptienne coïncide avec le début des « âges obscurs » en Grèce. Selon James, les Noirs doivent apprendre à être fiers de leur histoire. Enfin, la civilisation Ethiopienne trouve une grande importance à ses yeux.

- **Cheikh Anta Diop (1923-1986)**

Diop est un historien, anthropologue, homme politique sénégalais du XXe siècle. Durant sa vie, Diop n’a cessé de montrer l’apport de l’Afrique surtout l’Afrique noire à la culture et à la civilisation mondiale. Anta Anta Diop est l’un des précurseurs à écrire l’histoire africaine précédant la colonisation. Il est également l’un des premiers scientifiques africains à faire une application archéologique du carbone 14 en laboratoire en 1963. En 1960, il lutte pour l’indépendance de l’Afrique et de son pays le Sénégal. Il contribue aussi à la politisation de nombreux intellectuels africains en France. En effet, avec Théophile Obenga et Asante Kete Molefe, il est considéré comme l’un des inspirateurs du courant épistémologique de l’afrocentricité. Dans son œuvre intitulée *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ? Présence africaine*, Paris 1967, Cheikh Anta Diop nous montre que pendant des millénaires, il y a eu d’hommes sur terre que des noirs, nulle part ailleurs dans ce monde qu’en Afrique où les plus anciens ossements d’hommes modernes découverts ont plus de 150 000 ans. Alors qu’ailleurs, les plus vieux fossiles humains ont environ 100 000 ans. L’Afrique est « *le berceau de l’humanité* » fait l’unanimité au sein de la communauté scientifique.¹²³

Il est de même dans *Nation nègre et culture*, Diop fait des comparaisons linguistiques et socioculturelles entre l’Égypte et les civilisations négro-africaines, des tests de mélanine et des analyses de l’iconographie égyptienne.¹²⁴

Mais aujourd’hui, certains Africains rejettent l’identité africaine au profit du phénomène de l’Occidentalisation c’est-à-dire en prenant la posture et en adoptant la culture des autres peuples. Alors que les autres peuples ont pour principal souci comment dominer l’Afrique sur

¹²³ Gunter Brauer, « *L’origine africaine des hommes modernes* », ANKH, No3, khepera, Gif-sur-Yvette, 1994, P.132-151.

¹²⁴ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Cheikh-Anta-Diop>. Consulté le 25/06/2022.

tous les plans. Il est donc urgent pour la génération actuelle de se ressaisir en acceptant avec une grande fierté, l'originalité africaine au-delà de toute influence extérieure des cultures impulsées par les médias internationaux et lutter pour le développement du continent. Pour qu'un jour, l'Afrique puisse retrouver sa lettre de noblesse.

2- Culte de l'originalité africaine dans un monde globalisé

Les multiples crises politiques, économiques et socioculturelles dans le monde contemporain, nous amènent à réfléchir ici, sur l'authenticité africaine vis-à-vis des autres peuples. Le transnational a provoqué en Afrique la perte des valeurs traditionnelles considérables. De nos jours, rien n'est presque authentique en Afrique à cause des brassages culturels, la promotion des cultures occidentales par les médias nationaux et internationaux qui font croire aux anciens colonisés que leurs us, leurs coutumes, leurs traditions, etc. sont barbares et dépassés. Et les noirs d'Afrique, particulièrement, tentent toujours de s'en débarrasser au profit de la culture « *prêt à porter* » et qui ne cadre pas avec les réalités africaines. C'est pourquoi, nous assistons au changement abusif de nationalité des Africains qui immigreront vers les autres continents à la recherche du bien-être social. Le phénomène de l'immigration clandestine sur les côtes marocaines et libyennes en est de belle illustration. Si Cheikh Anta Diop nous démontre à travers ses écrits que l'Afrique est « *le berceau de la civilisation* », nous devons encore avoir honte de nos villages surtout de nos peaux noires et qu'il faut s'en éloigner ou débarrasser ?

Nous n'avons pas besoin de supprimer ou d'avoir honte de ceux qui nous identifient des autres. La Chine, l'Inde, la Russie, l'Allemagne, et bien d'autres nations ne se sont pas déracinées, dénaturées et abandonnés leurs originalités pour être là où ils sont aujourd'hui. Nous pouvons également rester nous-mêmes ; sans nous diluer de façon abusive. On peut s'ouvrir au reste du monde en gardant ceux qui nous ont précieux et apprendre ceux qui sont précieux de la culture des peuples. Sinon, les dominations ne cesseront jamais et à la limite notre ethnie et notre tribu disparaîtront. Nous devons également faire la promotion de nos cultures à travers l'organisation de festival, de films, de feuilleton, qui reflète qui nos réalités quotidiennes. Conserver avec soin nos réalités n'est pas une guerre contre les voisins. Cependant, le repli identitaire paraît dangereux pour le « *vivre-ensemble* » dans le cas où nous considérons les autres comme des ennemis. A ce sujet, Fabien Eboussi Boulaga affirme : « *car, les cultures qui triomphent ne sont pas meilleures que les autres. Le mieux, l'idéal, c'est la palette entière des cultures, leur multiplicité diaprée qui donne à goûter les variations de leur combinatoire* ». ¹²⁵ On peut rester

¹²⁵ Fabien Eboussi Boulaga, *La crise du muntu*, Ed. Présence Africaine, Paris, 1977, p. 78.

soi-même, et respecter l'autrui dans sa différence c'est-à-dire avec ce qui le caractérise. Nous sommes dans le cadre de la préservation de la valeur traditionnelle et de l'identité africaines.

A ce niveau, elle ne peut engendrer ni division ni guerre. Si nous ne conservons pas cette originalité avec soin et jaloux, les puissances dominatrices ne cesseront de dominer, de piller nos ressources et le système néocolonial sera grandissant, persistant. L'Afrique ne sera que de nom, elle sera dépouillée de toutes substances.

Enfin, il est donc temps que jamais pour nous de repenser notre propre modèle de développement à partir de notre originalité. Revoir notre système politique, économique et socio-culturel pour nous à la nouvelle donne mondiale pour ne pas rester à la traîne. La revalorisation de l'identité africaine est un prolongement des œuvres des grands penseurs ou précurseurs de l'afro-centrisme. Un hommage et une reconnaissance de ceux qui nous ont précédés. Le processus de l'émergence à partir de la nouvelle révolution ne dépend-t-il pas aussi de défi sécuritaire ?

III- LE DEFI SECURITAIRE

Le monde actuel est confronté à d'énormes difficultés. La renaissance de l'Afrique est démesurée par ces vices. Parmi les défis qui s'opposent ou qui handicapent le processus de l'émergence africaine apparaît les matières premières ; la guerre ou le terrorisme ; la santé ; l'éducation ; la masse médias, etc.

1- Quels éléments de défi sécuritaire en Afrique contemporaine

a- Les convoitises étrangères sur les richesses naturelles

Depuis 1880 jusqu'à nos jours, l'Afrique ne cesse de devenir une « *manne* » des puissances étrangères. Les matières premières dont nous l'objet à savoir : le bois, le fer, l'or, le minerais, la bauxite, le diamant, etc. sont exploités et transformés par ces grandes puissances. Ces marchés sont bel et bien nourris par les nombreux accords de partenariat signés entre le reste du monde. On peut citer entre autres : France-Afrique ; Chine-Afrique ; Russie-Afrique, Etats-Unis-Afrique. Les retombées de ces relations ont des nombreuses appellations aujourd'hui : aide au développement, projet de désendettement, aide aux personnes vulnérables et la liste est exhaustive. On dirait qu'il n'y ait pas des pauvres ou des pays pauvres dans les continents en Europe, en Asie et en Amérique. Ces coopérations sont dites « *gagnant-gagnante* ». Quelle est donc la part de l'Afrique ?

b- La guerre

La guerre est devenue omniprésente en Afrique. Elle est due principalement à la longévité au pouvoir de certains dirigeants, la dictature, le coup d'Etat, les conflits post-électoraux, conflits religieux, etc. A ces types de guerre s'ajoutent :

- Les guerres conventionnelles : ce sont des guerres qui se passent entre les Etats. Elles sont devenues aujourd'hui presque inexistantes.
- Les guerres irrégulières intraétatiques : depuis, la fin de la guerre froide marquée par la chute de mur de Berlin en Allemagne. Ces conflits persistent aujourd'hui.
- Les guerres terroristes transfrontalières : ces guerres sont devenues trop récurrentes et en plein essor en Afrique contemporaine. Elles ont plusieurs dénominations et dépendent d'une zone à l'autre : Boko Haram au Nigeria ; groupe Touareg au Mali ; groupe Seleka en République Centrafricaine ; Ambozanie au Cameroun ; El Kheida au Maghreb (Algérie, Tunisie, Maroc et Libye).¹²⁶

Ces groupes des terroristes ont presque la même technique de frappe ou d'attaque. Leurs exactions perpétrées ont directement de retentissements considérables sur la vie des humains et leurs biens. Ces comportements retardent le développement des pays ou la sous-région en crise. Enfin effet, c'est pourquoi lors d'un sommet de l'organisation des Nations Unies, Koffi Annan (Guinée), ancien secrétaire de cette organisation disait : « *il n'y a de sécurité sans le développement, il n'y a de développement sans la sécurité* » comme la théorie avec la pratique (Kwame).

En outre, l'entrée en guerre de l'Ukraine contre la Russie a eu des impacts négatifs sur l'économie de ces deux pays voire l'économie mondiale. Plus précisément l'augmentation fulgurante des prix des produits de première nécessité : farine, huile végétale, engrais... A la question de savoir, est-ce que le blé ne pousse qu'en Ukraine et qu'en Russie seulement jamais sur les sols africains ? Cestes, la guerre est un phénomène dangereux et ne mérite pas des applaudissements ni être envisager, quel qu'en soit la situation des humains. Mais cette guerre a permis à toutes nations surtout les leaders africains à reconnaître à quel point le développement de l'agriculture et des industries agro-alimentaires est incontournable.

Donc, la solution aux différentes exactions en Afrique viendra d'une lutte commune de tous les Africains. Telle que la création d'une armée continentale avec des équipements sophistiqués, la coopération des civils avec les personnels militaires dans la recherche de l'information, l'implantation d'une base nucléaire continentale, etc.

¹²⁶ aérations24news/2018/12/04/comprendre-les-dynamiques-Afrique. Consulté le 29/06/2022.

c- La santé

De nos jours, la sécurité sanitaire est l'un aussi des défis majeurs qui s'offre au continent africain. La renaissance dépend d'une bonne santé des citoyens. En effets, toutes sociétés humaines faisaient recours à des croyances médicales relevant du mythe ou de la superstition pour expliquer la maladie, la naissance et la mort. La maladie a été attribuée au cours de l'histoire de l'humanité à la sorcellerie, aux démons et aux influences astrales contraires à la volonté des dieux et à d'autres croyances païennes. Ces points de vue ou ces raisonnements restent encore répandus avec la foi en la guérison par la prière et le recours à des sanctuaires. Au cours de dernier millénaire, la médecine scientifique a rendu caduque bon nombre des croyances théologiques, métaphysiques et traditionnelles. Les premiers textes concernant l'origine de la médecine entendue au sens de « *tchene* », technique remontent en Grèce antique et se retrouvent dans le corpus hippocratique, notamment dans le traité *De l'ancienne médecine*. En Chine par exemple, les fondements de la médecine ne sont pas apparus ex nihilo. Ils résultent des réflexions initiées dès le Ve siècle av. J.C. et transcrites dans les ouvrages tels que Le classique de l'interne, qui fournit les cadres théoriques et les bases de la pratique de l'acupuncture qui synthétise des connaissances sur les médicaments.¹²⁷

Au-delà de cette historiographie, la médecine traditionnelle africaine, enfin de compte, a prouvé sa part de la pertinence dans le traitement de plusieurs maladies ? Et ne cesse de battre de recors jusqu'à nos jours. Dans la prévention et le traitement de l'épidémie et de la pandémie à l'instar de coronavirus (COVID-19), la thérapie africaine a démontré aux yeux du monde entier sa part de légitimité. Nous pouvons, par exemple, la Pharmacopée traditionnelle de l'Archevêque de Douala Monseigneur Samuel Kleda et *l'Extra Zeneca* de Malgache (Madagascar). Ceci, pour dire que la médecine africaine n'est dépassée. Elle nécessite tout simplement une revalorisation et associer à la médecine conventionnelle comme la philosophie à la science, la raison et à la foi. La Chine ne s'est pas débarrassée totalement, par exemple, de sa médecine traditionnelle pour être, aujourd'hui, un pays médicalement et économiquement fort dans le monde devant les Etats-Unis, l'Allemagne, la Russie... L'association donc de ces deux médecines peuvent renforcer la capacité de prise des maladies et redonner de l'espoir aux Africains. Les Etats africains doivent accompagner les chercheurs avec les moyens nécessaires dans la recherche ; la médecine traditionnelle doit plus être

¹²⁷ fr.m.wikipedia.org/wiki/Histoire-de-la-médecine. Consulté le 13/07/2022.

combattu mais associer pour la recherche des intérêts généraux des individus ; les domaines doivent être au service des humains jamais pour une économie quelconque.

2- Le rôle des médias sur des informations citoyennes

Les médias africains ont un grand rôle à jouer dans la renaissance africaine. L'objectif principal des médias est celui d'informer et de sensibiliser les citoyens sur les actualités brûlantes. Mais certains médias africains et occidentaux dévalorisent, dénigrent tous ceux qui relèvent de l'Afrique. Aujourd'hui, les médias ne sont plus neutres dans le traitement et diffusion des informations surtout les actualités concernant le continent africain. En politique, ils défendent telle personne ou candidat et chosifie l'autre. Ils font toujours la promotion et valorisation de l'Occident. Plus grave encore en temps de guerre à l'instar de la complexité de la Ukraino-russe. Les informations en temps de COVID-19. L'Afrique s'est imposée seul par ses vertus thérapeutiques dans le soulagement et le traitement de cette pandémie mondiale qui a fait des milliers des victimes. Alors qu'elle était véritablement ignorée, déclassée et recalée au dernier rang dans la recherche et la proposition des solutions contrer la COVID-19, (une maladie mortelle). En économie, les masses médias jouent un rôle prépondérant dans la promotion et la valorisation des produits à mettre ou déjà mis sur les marchés. C'est ce qu'on appelle le marketing. Si les produits sont bien vantés, la vente devient très facile et ces produits peuvent conquérir les marchés locaux et internationaux en toute quiétude. C'est la raison pour laquelle les médias occidentaux font la promotion parfois de façon abusive les habitudes alimentaires et vestimentaires de l'Occident dans l'optique de conquérir le monde. Ils savent que c'est par là qu'ils peuvent atteindre facilement la masse et tirés un grand profit.

Enfin, pour l'Afrique, les médias africains doivent jouer leurs partitions dans la promotion de « *made in Africa* ». Les Etats doivent beaucoup investir la vulgarisation de la technologie de l'information et de la communication (TIC). C'est aussi par là qu'on peut faire la promotion de nos valeurs culturelles et nos réalités africaines comme les autres continents. La médecine traditionnelle africaine que de la dénigrer voire la combattre au profit des intérêts des colonisateurs doit être enseignée dans nos Ecoles afin que la génération future ne soit plus désaliénée comme celle d'aujourd'hui.

En somme, il était question de la recherche de paradigme pouvant faciliter le processus de l'émergence africaine. Dans un premier temps, la théorie générale de la renaissance apparaît comme une réapparition de notre identité africaine perdue à cause de phénomène de la modernité et de la rencontre avec les autres cultures du monde. Dans un second temps, l'Afrique fait face d'énormes défis sécuritaires parmi lesquels la convoitise de ses matières premières par les puissances étrangères, la guerre, la santé, l'éducation et les masses médias. Pour surmonter ces défis sécuritaires, l'Afrique doit opter pour son industrialisation surtout les industries agro-alimentaires afin de transformer ses matières premières sur place ; améliorer son plateau dans le domaine sanitaire pour face aux épidémies et les pandémies présentes dans un le monde actuel ; redynamiser le système éducatif surtout en tenant compte de l'environnement africain ; rendre nos produits locaux plus compétitifs sur les marchés mondiaux. Comment redonner sens à l'Afrique dans un globalisé et globalisant ?

CHAPITRE VIII- LA MONDIALISATION : DOMINATION OU LIBERATION

Dans la quête de paradigme de la révolution de l'Afrique actuelle, la mondialisation apparaît également comme un facteur déroutant. La mondialisation est un projet initié par les grandes puissances dans l'optique de faire du monde un « *village planétaire* » où on parlera désormais des « *biens communs* » ce que les anglais nomment « *the Common law* ». Cependant, l'Afrique, jadis, l'Afrique était victime et incarcérée par des puissances grandes occidentale : colonisation, impérialisme, pillages des ressources, etc. Ce chapitre pose le problème de la finalité de la mondialisation pour l'Afrique contemporaine. Dès lors, à quoi peut servir le village planétaire quand l'Organisation des Nations Unies n'a pu ravir la vedette dans le monde et en Afrique, en particulier devant les moult crises politiques, économiques et socio-culturels aujourd'hui ? La mondialisation ne cache-t-elle un projet d'endoctrinement, d'embrigadement et d'incarcération du continent noir en vue de le mieux piller à nouveau au vu de son retard dans la technoscience ? Les réponses à ces interrogations sortiront des thématiques suivantes : la mondialisation est comme domination sur l'Afrique (I) ; les accords bilatéraux comme néocolonialisme (II) ; Enfin, l'Organisation des Nations Unies et la libération de l'Afrique contemporaine (III).

I- LA MONDIALISATION COMME DOMINATION SUR L'AFRIQUE CONTEMPORAINE

Les multiples relations que l'Afrique entretient déjà avec le reste du monde n'ont pas apporté des solutions significatives aux maux et aux vices africains. Ces relations ne font qu'endeuiller et ne cessent d'endeuiller le continent africain. C'est pour cette raison que la définition, le rôle et la portée de la mondialisation sont élucidées durant ce parcours.

1- Définition et rôle de la mondialisation

La mondialisation est un processus historique et culturel. Historique parce qu'elle a émergé dans le temps et y évolue. Culturel parce qu'elle est un est le fruit de l'esprit humain. Le village-planétaire, autre nom de la mondialisation a pour rôle, l'accélération des échanges économiques. A cet effet, le terme « *mondialisation* » possède une forte charge émotive. Elle permet un développement industriel global. Selon certains analystes, la mondialisation contribue aussi à améliorer les conditions économiques globales, et à créer des richesses et des emplois décents. Améliorer la productivité grâce à la diffusion des progrès scientifiques et

techniques. Elle favorise également la circulation de services et des biens à travers le monde. Elle favorise l'interconnexion entre les différents pays du monde.

Au-delà de toutes ces implications, la mondialisation garde une fonction bivalente des points de vue des uns et des autres. D'aucuns voient dans ce projet de « *vivre-ensemble* » un processus bénéfique qui contribuera de manière décisive au développement économique mondial inévitable et irréversible. Par contre, d'autres sont hostiles à ce processus en estimant qu'il accroît les inégalités au sein des pays. Elle menace l'emploi, le niveau de vie et entrave également le progrès social.¹²⁸ La question qui jaillit de ces multiples rôles que jouent la mondialisation dans la vie des humains celle de savoir l'implication de l'Afrique dans le processus de village-planétaire garantira-t-elle son épanouissement et son autonomie si chère à l'ère de la montée en puissance des guerres de tout acabit et la quête inlassable des biens matériels ?

2- Une Afrique sans la mondialisation

L'Afrique n'est pas prête pour le concert mondial. La mondialisation est une domination et non une libération. Les solutions aux situations de sous-développement l'Afrique dépendent d'elle-même. L'Afrique n'a pas eu la paix ni intérêt véritable dans sa relation avec le reste du monde ou avec ses partenaires au développement. Aujourd'hui, nous assistons aux Accords de Partenariat Economiques (APE), aide aux Pays Pauvres et très Endettés (PPTE) et bien d'autres, sans résultats escomptés. Ces multiples accords enfoncez les Africains et son économie dans des bourbiers. C'est pourquoi Mamoudou Gazibo déclare dans un article : « *l'Afrique occupe encore une place charnière enviable* ». ¹²⁹

En plus, le projet de la mondialisation initiée par les grandes puissances mondiales touche les domaines de la vie sociétale : politique, économie et socio-culturel. L'intégration du continent africain dans l'environnement mondial n'a favorisé la marche vers l'émergence. Le couple Asie et Europe occidentale ; Asie et Amérique du Nord ; Europe et Amérique du Nord, se positionnent comme des pôles référentiels en matière de développement réussi et comme modèle à copier ou imiter par l'Afrique. Alors qu'en Afrique, nous sommes loin d'avoir résolu les problèmes d'ordre existentiels au XXI^e siècle. Sans une récupération harmonieuse des valeurs universelles escomptées. Même notre agriculture reste encore une agriculture de

¹²⁸ *La mondialisation : faut-il s'en jouir ou la redouter ? Préparer par les services du FMI 12 avril 2000.* imf.org/external/np/exr/ib/2000/fra/041200f.htm#. Consulté le 14/07/2022.

¹²⁹ Mamoudou Gazibo, « *L'Afrique en politique comparée* ». In polis, vol.8, numéro spécial.

subsistance, des matières premières presque exploitées, une industrialisation à la traine, une éducation biaisée avec des manuels adaptés au contexte des forces colonialistes. « *La plupart des Etats africains au Sud de Sahara font partis des perdants de la mondialisation* », affirme René Holleintein dans un interview avec Joseph Ki-Zerbo, (Joseph Ki-Zerbo (2003)).¹³⁰ Avec la mondialisation, l'Afrique a perdu et ne cessera de perdre ce que sa jeunesse et sa nouvelle génération attende d'elle le plus précieux. A ce rendez-vous dit de « *donner et recevoir* », vu le regard de la nocivité des groupes terroristes et bien d'autres fléaux, ce continent longtemps dévasté par les Occidentaux ne s'en sortira. C'est une autre politique initiée par ces grandes puissances impérialistes pour mieux asseoir leur hégémonie sur les pays économiquement et militairement faibles.

Dans le même sillage, l'Afrique fait toujours face à des maladies hydrides, à la famine, à la pénurie d'eau potable, problème d'énergie électrique et gazier, l'inflation monétaire est déloyale, etc. Malgré, l'appel à l'unité de continent de Kwame Nkrumah, de Julius Nyerere, de Sékou Touré pour ne citer que ceux-là, l'Afrique reste insociable et n'arrive pas à se mettre à l'abri des nombreux assauts idéologiques des colons qui lui imposent des modèles codifiés qui ne cadrent pas avec ses valeurs culturelles et son environnement social. Même les pays africains qui faire sortir la tête de l'eau ne sont pas à l'abri de « *l'hégémonie totalitaire* » selon Emmanuel Levinas, des grandes puissances et de groupe terroriste actuel qui ne cesse de monter au créneau. Telle est le cas du Nigeria (premier puissance économique africain), l'Afrique du Sud, de l'Algérie.

Retenons que les solutions aux problèmes africains ne viendront jamais de la mondialisation ni de l'Occident, de l'Asie, de l'Amérique, ni moins de l'Australie. Face aux effets pervers du néocolonialisme, de néolibéralisme et de *village-planétaire*, le continent africain est aujourd'hui de revoir son environnement géopolitique et géostratégique. Revoir et appliquer les stratégies initiées par les pères fondateurs du Panafricanisme. Pour échapper à second étranglement, il est nécessaire de relancer une nouvelle révolution pour mettre fin aux dérives constatés en Afrique, d'abord, et ensuite, dans sa relation avec les puissances étrangères qui veulent garder ou conserver leurs rôles de leader mondial en appauvrissant le continent africain. Ne peut-on pas se passer des accords bilatéraux aujourd'hui en Afrique ?

¹³⁰ René Holleintein, *A quand l'Afrique ?* (Interview avec René Holleintein). Genève : Ed. L'aube & En bas, p.25.

II- LES ACCORDS BILATERAUX COMME NEOCOLONIALISME

Après les mouvements indépendantistes de 1954 à 1960, autres méthodes et techniques de marginalisation ont vu le jour. Ce sont les signatures abusives des accords de partenariat dites « *gagnant-gagnante* » entre les pays africains et le reste du monde.

1- Les finalités des accords bilatéraux en Afrique contemporaine

La libération de l'Afrique au travers des mouvements anti impérialistes et panafricanistes a amené les puissances colonisatrices à changer ou chercher d'autres techniques ou moyens de frappe dans le souci de ne pas perdre totalement le continent africain. « *Le colonisateur a du mal lâcher le « biberon africain » avec lequel il s'est enrichi et a bâti l'Occidental au détriment de l'Afrique francophone* »,¹³¹ affirme Ghislain Agebe Afolabi (2014). *Repenser l'eschatologie pour une présence évangélique efficace dans la société en Afrique Occidentale francophone postcoloniale*, (Thèse de doctorat en développement international non publié). Institut universitaire de développement/ William Carey International University. Cette citation nous montre que clairement que les Occidentaux n'ont pensé à lâcher l'Afrique, au-delà même de leur pire désastre causé en sol africain et aux Africains de la diaspora. Dans la même perspective, le retour des Occidentaux dans le cadre des accords bilatéraux avec les pays africains ne sont dénués de tout intérêt. L'objectif principal des signatures des accords partenariats qu'elle soit bilatéral ou multilatéral, d'une part, pour les Occidentaux pour avoir les voies et moyens pour booster leur économie et améliorer davantage leurs conditions de vie. D'autre part, apporter de l'aide aux pays partenaires à booster également leur économie et accélérer leur développement.

En outre, les Occidentaux sont devenus aujourd'hui, riches au détriment des efforts des autres peuples du monde selon Michel Collon, écrivain. Il affirme :

« si l'Espagne et l'Europe ont commencé à devenir riche au XVIIe siècle ; c'est parce qu'elles ont volées l'or et l'argent de l'Amérique latine, en massacrant les Indiens et sans rien payer. Si la France, l'Angleterre et les Etats-Unis sont devenus riches ; c'est grâce à l'esclave, c'est en volant des êtres humains à l'Afrique sans rien payer. Si les mêmes et la Belgique et la Hollande sont devenus si riches à partir du XIXe siècle, c'est volant les matières premières de l'Afrique et de l'Asie. Sans

¹³¹ Ghislain Agebe Afolabi (2014). *Repenser l'eschatologie pour une présence évangélique efficace dans la société en Afrique Occidentale francophone postcoloniale*, (Thèse de doctorat en développement international non publié). Institut universitaire de développement/ William Carey International University.

rien payer... Depuis V siècles, nos grandes sociétés occidentales ont pillé les richesses du tiers-monde, sans les payer. On pourrait faire un tableau de chaque pays riche et montrer l'origine honteuse de chacune de ses grandes fortunes. On pourrait faire l'histoire de chaque pays pauvre et montrer qui l'a pillé et comment. Bref, nous- ou plutôt certains d'entre nous- sommes des voleurs et c'est pour cela que nous sommes » !¹³²

Les accords bilatéraux ou multilatéraux font l'objet de nouvelles exploitations et nourrit fortement le néocolonialisme aujourd'hui. Ces accords sont signés moins d'être un moyen de renforcer les liens d'amitiés entre les pays riches et les pays pauvres. Au lieu d'être des Indicateurs de développement humains, ils sont plutôt, pour les pays africains de vecteurs d'appauvrissement et prépare le terrain à une nouvelle recolonisation. Avec les crises conjoncturelles actuelles dans le monde. Avec les défis sécuritaires qui jaillissent chaque et perdurent en Afrique, ces genres des accords ne servent plus à rien. Ils enfoncent davantage les pays du tiers-monde dans l'extrême pauvreté.

De nos jours, nous assistons à un univers économique et politisé. Le monde est dominé par les pays à fort potentiel productif avec des activités rentables. Il faut le dire tout net, le continent africain est presque improductif. C'est pourquoi l'économie africaine n'est pas aussi concurrentielle. Même ceux qui arrivent à s'en sortir, l'instar du Nigeria n'arrive pas toujours à résister à l'inflation et les conjonctures économiques mondiales. Enfin, dans le système des accords de partenariat ou multiplier davantage les signatures des accords n'est pas la solution aux crises africaines aujourd'hui. Il est nécessaire pour leaders africains de penser leurs propres systèmes économiques. Investir dans les secteurs à forte rentabilité. Penser une monnaie unique africaine. Développer davantage l'entrepreneuriat des jeunes. Transformer les matières premières africaines gage de développement économique local et d'emploi. A quoi servent les Institutions de Bretton Wood pour l'Afrique contemporaine ?

2- Les Institutions de Bretton Wood comme levier du néocolonialisme

D'abord, les institutions de Bretton Wood sont la Banque Internationale pour la construction et le développement. Aujourd'hui, elle est connue sous nom de Banque Mondiale (BM) et le Fond Monétaire International (FMI). Ce sont les accords issus de la conférence de 730 délégués représentant l'ensemble des 44 nations alliées. Elle s'est tenue à Bretton Wood

¹³² Michel Collon in Jean Philippe Omotunde, *Qu'est-ce qu'être kamit(e) ? collection : conscience du monde nègre*, vol.8, Ed. Menaibuc, Paris, 2010, pp. 30-31.

dans le New Hampshire aux Etats-Unis du 01^{er} au 02 juillet 1944. Ce sont des accords économiques dessinant les grandes lignes du système financier international de l'après seconde guerre mondiale. L'objectif principal de cette conférence est de mettre sur pied une organisation monétaire mondiale pouvant favoriser la reconstruction et le développement économique des pays touchés par la guerre. Enfin, poser les bases économiques d'une paix durable.

Ensuite, au regard de la nocivité des fléaux qui minent le continent africain, ces institutions ne servent pratiquement à rien. Elles sont favorables aux grandes puissances (les pays développement ou les pays à fortes productivités), comme elles sont également gérées par les ressortissants de ces pays. Les aides au développement et les emprunts accordés par les Institutions de Bretton Wood n'aident pas les pays africains à booster efficacement leurs économies. Ces fonds parfois colossaux sont détournés, soit investis dans des secteurs non prioritaires ou non rentables. Les intérêts de ces dettes ne cessent d'asphyxier l'économie locale. Elles maintiennent plutôt ces pays dans une dépendance économie désavouée. Les mesures que prennent le Bretton Wood sont en réalité taillées en faveur de l'économie des grandes puissances jamais en faveur des pays pauvres. On est vraiment dans une globalisation, une dimension universaliste de l'économie calquée sur le modèle capitaliste du l'ex-bloc Occidental. *« Ce qui est grave, c'est que leur conception de base était fondée sur la vision d'une économie mondiale libérale obéissant à des mécanismes naturels d'équilibres »*,¹³³ un besoin à combler. La mondialisation économique pilonnée par le FMI ne tient pas compte des besoins à la base, sans doute du fait de l'absence de telles institutions au niveau régional, sous-régional même local.

Repenser une révolution dans le but de libérer le continent africain du joug colonial surtout de système de Bretton Wood qui ne prend pas en compte les besoins existentiels et la politique économie nous parait urgent. La banque mondiale et le fond monétaire international ne sont aujourd'hui que pour les pays à fort potentiel économique. L'économie (intérêt) prime sur le social. Par conséquent, les accords bilatéraux ne sont que de levier du néocolonialisme et empêchent l'émancipation des pays pauvres, en général. Les maux africains, les solutions africaines. L'Organisation des Nations Unies contribue-t-elle dans la résolution des crises aujourd'hui ?

III- L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES ET LA LIBERATION DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE

¹³³ *Ibid.* p.33.

L'Organisation des Nations Unies (ONU) est la nouvelle dénomination de la Société des Nations (SDN). Elle a été créée en 1945, tout juste à la sortie de la deuxième guerre mondiale. Vu les nombreuses crises exacerbées dans le monde actuel surtout en Afrique, cette organisation nous semble dépassée et que les Africains ne peuvent compter pour une solution immédiate et durable à ses maux.

1- L'incapacité de l'Organisation des Nations Unies à gérer les affaires courantes du monde.

L'Organisation des Nations Unies avait pour mission de réguler les conflits dans le monde c'est-à-dire de résoudre les problèmes internationaux d'ordre politique, économique et socio-culturel. Maintenir la paix et la sécurité dans le monde à tout prix ; Protéger les droits humains ; Apporter des aides multiformes à toutes les nations ; Promouvoir le développement durable. Aujourd'hui s'ajoute le défi du changement climatique ; le VIH/SIDA ; la question du genre (égalité des sexes) ; les terrorismes et les réfugiés.¹³⁴ Pour ne pas rester indifférentes, l'Afrique s'est donc affiliée à cette organisation mondiale dans le but de ne plus retourner en guerre. Cependant, en effet, l'ONU n'a pu instaurer la paix et la sécurité en Afghanistan, en Syrie, en Palestine, en Israël, entre Corée du nord et Corée du sud, en Somalie, entre Soudan du nord et Soudan du sud. En plus, les épidémies, les pandémies, les groupes terroristes les guerres postélectorales sont devenus présents, ne cessent de faire de ravage et d'endeuiller les familles. La guerre Ukraino-russe vient enfoncer davantage, cette organisation dans le borbier, la liste est loin d'être exhaustive.

Face donc à ces énormes faiblesses de l'Organisation des Nations Unies et les défis actuels du monde, l'ONU est belle et bien dans un état d'inconfortable et en parfaite incapacité. Elle n'est une instance sur laquelle l'Afrique peut continuer à compter pour la résolution de ses différends. Surtout quand l'Afrique veut devenir un continent émergent d'ici 2065 selon l'agenda de l'Union Africaine. Antoine de Saint Exupéry disait : « *l'homme se découvre face à l'obstacle* ». C'est face donc aux problèmes persistants dans le monde que les Africains ont découvert les faiblesses et les ingérences de l'ONU dans la résolution des conflits mondiaux. Sur quoi les Africains doivent compter pour la stabilité rapide de son continent ?

2- Dépasser l'Organisation des Nations Unies

La libération de l'Afrique ne viendra pas des Nations Unies. Des arguments en faveur de ce point de vue existent. L'ONU est en nette déphasage de ses missions régaliennes. A cet effet,

¹³⁴ [https://www.Un.org\)our-work](https://www.Un.org)our-work). Consulté le 01/08/2022.

les équations géopolitiques, géoéconomiques et géostratégiques deviennent de plus en plus complexes. Nous assistons à un boom démographique, la quête exacerbée des biens matériels, la corruption, la dépravation des mœurs, etc. Pour les Africains, le phénomène de l'occidentalisation et la recherche d'un gain facile surtout les jeunes. L'Afrique est plongée dans une crise sans précédent. Les humains vivent de plus en plus dans la peur de la mort. Les solutions à ces nombreux dérapages, ces glissements méritent des actions et des forces communes à tous les niveaux. Le fait qu'aucun pays africain n'est membre de l'ONU même en guise de représentativité est une faute pour légitimité de cette instance internationale. Certains pays sont membres de l'ONU grâce aux efforts des pays africains. Le continent africain a participé à ces deux guerres mondiales. Ceci, nous montre à quel point, l'Afrique est marginalisée tous les niveaux.

Il est donc urgent que jamais pour les Africains de reformer, redynamiser l'Union Africaine c'est-à-dire la rendre plus performante et compétitive à répondre promptement aux problèmes des Africains. Implanter une base militaire propre au continent ; créer une centrale nucléaire. Au lieu de continuer à dépendre des Occidentaux et de l'ONU, à travers les aides au développement, il faut créer une monnaie unique africaine pour booster rapidement l'économie du terroir ; réadapter et renforcer le système démocratique à partir de nos valeurs culturelles donc une démocratie kamit(e) comme démontre Oumarou Mazadou dans sa thèse de Doctorat, *La question du politique en Afrique au Sud de Sahara*. (2012), Hubert Mono Ndjana (dir), non publié.¹³⁵ Une démocratie associée à une force légitime. Pour les philosophes contractualistes, la force doit être à la loi. D'où cette déclaration de Jean Jacques Rousseau : « *on n'est obligé d'obéir qu'aux puissances légitime* ». ¹³⁶

Enfin, l'ONU n'est pas efficace pour assurer la paix et la sécurité dans le monde actuel. Car, les défis deviennent de plus en plus énormes. La population est en forte croissance. Les Africains doivent prendre en main leur destin avec l'appui de l'Union Africaine, évidemment, pour apporter des solutions efficaces et efficientes aux situations qui ne cessent de leur rendre la vie précaire. La diaspora doit également leur quota part comme l'époque de la colonisation pour le décollage de l'Afrique.

¹³⁵ Oumarou Mazadou, thèse de Doctorat, *La question du politique en Afrique au Sud de Sahara*. (2012), Hubert Mono Ndjana (dir), non publié.

¹³⁶ Jean Jacques Rousseau, *Du contrat social ou Principe du droit politique*, Ed. Bordas, Paris, 1972, Liv. I, p. 66.

Dans ce chapitre, il était question de montrer le rôle de la mondialisation dans le processus de la libération africaine aujourd'hui. Le projet du village-planétaire a des influences sur le plan politique, économique et socio-culturel négatives sur l'Afrique contemporaine. Elle est loin d'être une libération. Les accords bilatéraux viennent enfoncer davantage le continent africain dans des bourbiers. Ils favorisent le néocolonialisme. La mondialisation n'est que pour les pays économiquement forts et militairement bien structurés. Certes, nous vivons dans un monde déjà en interconnexion grâce aux progrès scientifico-techniques mais ce rendez-vous de donner et de recevoir n'est vraiment bénéfique. Les marchés africains ne sont pas encore compétitifs et les Africains seront de plus en plus occidentalisés. Donc, la mondialisation n'est qu'une autre forme de domination. Les leaders africains doivent mutualiser toujours forces pour rendre autonome l'Union Africaine à tous les niveaux. Des leçons ne peuvent être utiles dans le projet de la révolution de l'Afrique actuelle ?

CHAPITRE IX- LES LEÇONS DU MARXISME POUR L'AFRIQUE CONTEMPORAINE

Repenser la révolution de l'Afrique actuelle sans faire allusion à la philosophie de Karl Marx, philosophe allemand du XIX^e siècle, c'est construire une maison sans fondation. Voulant dépasser l'idée d'une philosophie théorique, Marx affirme le primat de la pratique et du politique de manière à supprimer l'inhumanité de l'histoire et les conditions sociales selon lesquelles l'homme est abandonné et humilié. Le problème qui se pose, ici, est celui de la légitimité de la philosophie de Karl Marx pour les Africains du XXI^e siècle. Karl Marx est un philosophe, certes, dans quelle mesure sa pensée peut-elle nous servir aujourd'hui à quelque chose ? A partir du marxisme, quelle est la méthode pour l'applicabilité des valeurs africaines qui sont en état de perdition ? De ces interrogations, nos réflexions tourneront autour des thématiques suivantes : De Karl Marx à Kwame Nkrumah (I). Ensuite, de Kwame Nkrumah à Marcien Towa (II). Enfin, une méthode pour l'applicabilité des valeurs africaine (III).

I- DE KARL MARX A KWAME NKRUMAH

Le concept de marxisme revêt un caractère singulier. D'abord, le marxisme est une doctrine provenant de Karl Marx et de tous ceux qui se sont réclamés de ce philosophe allemand. Kwame perçoit le marxisme comme un art de combat qui permet de s'imposer et de vivre sur plusieurs points.

1- Karl Marx

Karl Marx est un philosophe matérialiste. Sa pensée est née d'une situation trouble. L'Allemagne était en conflit opposant les ouvriers (prolétaires) aux bourgeois (capitalistes). La bourgeoisie est un régime violent basé sur l'intérêt ou le profit. Marx veut asseoir son projet politique et révolutionnaire sur une analyse scientifique de la structure économique de la société. Il met au centre de sa préoccupation, la contradiction de la société moderne qu'on appelle capitalisme. Les conflits entre les ouvriers et les bourgeois, en effet, sont dans la pensée de Karl Marx, le fait majeur des sociétés et qui, en même temps, permet de prévoir le développement historique. Ensuite, la bourgeoisie encore appelées la classe dominante est incapable de maintenir son règne sans révolutionner en permanence, les instruments de production. Cependant, les forces de production (ouvriers) suscitent l'apparition du régime socialiste par la suite.¹³⁷ Pour ce sociologue et économiste allemand, l'éradiquer la domination

¹³⁷ étudier.com/dissertations/Résumé-De-La-Pensée-Karl-Marx. Consulté le 12/08/2022.

de la classe bourgeoise sur la masse ouvrière pour une société sans classe, équitable et prospère. Telle est sa mission principale. C'est la raison laquelle il lance un cri de détresse à l'endroit de tous les marginalisés du monde à s'unir pour la revendication des droits humains, d'abord. Pour une cité juste et égalitaire, ensuite. D'où cette déclaration « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* ». ¹³⁸ Cette déclaration donc militante affirme la nécessité historique d'une révolution socialiste à partir d'une analyse de la société et de l'histoire fondée sur l'idée d'une lutte de classe.

Cette philosophie marxiste doit assez d'influence de la pensée de Hegel. Marx trouve dans la dialectique de son maître, une méthode d'analyse du réel. Mais Marx refuse de s'inscrire sur la logique de « *l'idéalisme* ». Il conçoit « *la dialectique non comme le mouvement de la conscience, mais comme celui des sociétés matérielles* ». ¹³⁹

Enfin, Marx se livre, en effet, à une critique de la religion, de l'Etat qui ne sont que des réalisations imaginaires de l'homme. Plus généralement à une analyse de l'aliénation c'est-à-dire de la situation dans laquelle l'homme au lieu de réaliser son essence devient étranger à lui-même et ne peut plus se reconnaître de son activité. De ce fait et dans la même perspective, « *l'homme, pour Marx, se distingue des animaux non pas par la pensée, son langage ou ses dieux mais en ce qu'il est un être historique* ». ¹⁴⁰ Ceci dit, l'homme se sert de son passé pour mieux aborder les maux de la vie présente et préparer son avenir. L'homme est l'architecte de sa propre vie et de sa société. La philosophie de Karl Marx s'achève par le renversement violent de la classe bourgeoise qui est l'abolition de la société privée. Telle est donc l'avènement du socialisme. Comment la leçon marxiste a marqué la vie de Kwame Nkrumah ?

2- Kwame Nkrumah : idéologie révolutionnaire marxiste.

D'entrée de jeu, la contribution de Karl Marx à la désaliénation de la société allemande de son temps et l'abolition de la propriété privée (capitalisme) source des conflits bourgeois et prolétaire sied à la vision, à la conception et au projet de société de l'homme d'Etat ghanéen Kwame Nkrumah pour la libération de son Ghana natal puis de l'Afrique en général. Pour Nkrumah, l'homme dans son ensemble et l'Africain en particulier peut aussi être acteur de son histoire. L'Afrique de son point de vue, peut prétendre une responsabilité de plus en plus consciente du cours de l'évènement qui se déroule en Afrique et concevoir au regard de cette

¹³⁸ *Op.cit.* Paris 1973, p.15.

¹³⁹ *Ibid.* p.277.

¹⁴⁰ Karl Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique (1859)*, Préface, In *Etudes philosophiques*, Paris Sociales, 1974, p.121.

réalité, une théorie politique de cette histoire qui aiderait les couches opprimées à prendre conscience de leur servitude pour se déterminer et agir dans l'histoire. C'est le sens ultime que l'auteur de *La lutte des classes en Afrique*, 1972, donne à sa doctrine « *Le Consciencisme* ». Le consciencisme est entendu donc comme « *l'ensembles des termes d'intellectuel, de l'organisation des forces qui permettront à la société africaine d'assimiler les éléments occidentaux, musulmans et euro-chrétiens présents en Afrique et de les transformer de façon à ce qu'ils s'insèrent dans la personnalité africaine* ». ¹⁴¹

En outre, la prospérité économique-sociale de l'Afrique doit avoir pour finalité la libération totale des peuples africains. Pour Nkrumah, l'émancipation de continent africain nécessite également deux points de vue : « *Reconstruire une société égalitaire ; mobiliser succinctement et rationnellement toutes les ressources en vue de cette reconstruction* ». ¹⁴² Ce point de vue démontre méthodiquement la révolution sociale. Cette révolution doit se traduire de l'éducation de masse à travers une résistance politique, économique et socio-culturelle dégagée des scories du colonialisme et de l'impérialisme. Delà que sortira « *la personnalité africaine longtemps recherchée* ». ¹⁴³

Chez Karl Marx, Kwame Nkrumah a donc trouvé une « *arme de lutte* » après ses études approfondies aux Etats-Unis en philosophie, en sociologie, en histoire et bien d'autres domaines. Cette leçon du marxiste lui a permis d'étendre sa lutte avec les autres précurseurs, évidemment, de la libération des individus et sur toute l'Afrique. La relation de Karl Marx à Kwame, nous amène ainsi à réfléchir sur le rapport de Kwame Nkrumah à Marcien Towa à la lumière dans la même perspective.

II- DE KWAME NKUMAH A MARCIEN TOWA.

Relativement de la relation de Karl Marx à Kwame, la philosophie de Nkrumah à Marcien Towa semble le prolongement du Marxisme dans le contexte africain. Dans ce paradigme, que retenir de ces deux grandes légendes Africains ?

1- Kwame Nkrumah

Au regard des injustices et les délits causés par les puissances étrangères aux ghanéens, en particulier et aux Africains, Nkrumah adopte une démarche socialiste pour une Africain épanouie. Il conçoit l'idéologie comme « *une théorie positive, créatrice, la lumière qui guide*

¹⁴¹ Ibid. p.98.

¹⁴² Idem.

¹⁴³ Kwame Nkrumah, *L'Afrique doit s'unir*, Ed. Présence africaine, 1964, p.70.

l'ordre naissant »¹⁴⁴ Dagaud Emery Raoul Loba dans son article intitulé *Kwame Nkrumah la cure marxienne de l'Afrique* définit le socialisme comme « *la domination de diverses économiques, sociales et politiques condamnant toute la propriété privée des moyens de production et d'échanges* »¹⁴⁵

En plus, au regard de lieux des cultes ou des prières qui polluent, qui se multiplient et deviennent actif partout en Afrique et du renforcement sur le continent de sentiment religieux et de la croyance « *magico-religieuse* » (Nghah Ateba Salomé) ; les intellectuels africains sont partagés sur l'orientation religieuse que pourrait suivre l'Africain pour obtenir le salut, à savoir la libération totale de toutes les formes de domination extérieure. C'est pourquoi Kete Molefi, Asante, Ama Mazama, Charles Romain Mbele, Jean-Bertrand Amougou, Mbog Bassong... militent sans limite en faveur d'un retour à « *l'afrocentricité* ». Selon Dagaud Raoul, définit l'afrocentricité comme un « *retour aux valeurs ancestrales africaines sans mélange avec le christianisme et l'islam* ».¹⁴⁶

En somme, lutter pour la libération, apporter des solutions à toutes les couches sociales défavorisées font de Kwame, un homme modèle et un exemple à suivre pour une vie harmonieuse en Afrique contemporaine. Le nkrumahisme reste d'actualité, au regard de nombreuses crises qui secouent le continent africain surtout les exactions perpétrées des groupes terroristes. A partir de la bravoure de cet homme à la démarche marxiste, quelle est la pensée de Marcien Towa dans le cadre de paradigme de la nouvelle révolution de l'Afrique actuelle ?

2- Marcien Towa

Philosophe contemporain camerounais, Marcien Towa (1931-2012), après l'obtention de son baccalauréat en philosophie en 1955, il voyage pour la France en 1957. Le 02 juin 1960, Marcien est titulaire du Diplôme des Etudes Supérieures (DES) de philosophie avec un mémoire sur Hegel et Bergson. De retour au pays, il enseigne à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé (ENS). En novembre 1963, il repart en Europe avec une bourse de l'UNESCO.

¹⁴⁴ Ibid. p.48.

¹⁴⁵ Dagaud Emery Raoul, *Kwame Nkrumah la cure marxienne de l'Afrique*, Université Felix Houphouet-Boigny, cocody, Cote D'Ivoire, Département de philosophie, No 419-429, [en ligne] disponible à l'adresse [google.com/search?q=dagaud+Raoul+Loba%2c+Kwame+Nkrumah](https://www.google.com/search?q=dagaud+Raoul+Loba%2c+Kwame+Nkrumah). Consulté le 07/08/2022.

¹⁴⁶ Dagaud Emery Raoul, *Kwame Nkrumah la cure marxienne de l'Afrique*, Université Felix Houphouet-Boigny, cocody, Cote D'Ivoire, Département de philosophie, No 419-429, [en ligne] disponible à l'adresse [google.com/search?q=dagaud+Raoul+Loba%2c+Kwame+Nkrumah](https://www.google.com/search?q=dagaud+Raoul+Loba%2c+Kwame+Nkrumah). Consulté le 07/08/2022.

En janvier 1966, il revient de nouveau au Cameroun et il reprend l'enseignement à l'ENS de Yaoundé. Il est nommé tour à tour à plusieurs postes de responsabilité.

Durant sa vie, Towa est préoccupé par les problèmes que pose la Révolution africaine. Il s'interroge sur le rôle de la philosophie pour hâter la prise de conscience des peuples noirs et accélérer le processus révolutionnaire dans les pays africains. Il s'inscrit dans la même mouvance que Nkrumah pour bâtir sa pensée révolutionnaire ou critique. Towa affirme sur ce terme : « *dans la production intellectuelle de l'Afrique moderne, en général, du monde noir moderne, nous ne voyons guère que le consciencisme de Kwame Nkrumah, qui correspond à la méthode que nous proposons de la philosophie* ». ¹⁴⁷ Il commence donc par combattre les conceptions statiques de ceux pour qui, l'âme noire est intemporelle et achevée une fois pour toute, à l'instar de Friedrich Hegel, Levy Brule, Martin Heidegger. Par la suite, Marcien Towa trouve la philosophie comme « *la seule discipline qui a le courage et la force de soumettre ouvertement l'Absolu à la discussion [...] Le philosophe n'est ni neutre, ni désintéressé, c'est peu de dire qu'il a opté pour un Absolu : il est le militant de son Absolu* ». ¹⁴⁸ L'auteur dégage les conditions d'un débat susceptibles à la fois de favoriser l'essor d'une authenticité philosophie négro-africaine et d'amener au jour une idéologie révolutionnaire pour la rédemption des sociétés africaines. La prétention que la philosophie négro-africaine est différente de celle de l'Europe (Leopold Sédar Senghor), amène Towa à mettre les intellectuels africains en garde contre le culte de la différence.

Enfin, pour Towa, les philosophes africains doivent discerner avec une grande attention parmi les forces de la tradition et celles du progrès, celles qui permettent à l'Afrique contemporaine d'assumer son passé, de les valoriser et d'être fière, sans tomber dans le filet qui ceux qui s'acharnent à l'écraser avec des cultures qui ne cadrent pas avec son environnement. Parmi les obstacles qui empêchent la nouvelle révolution en Afrique, on peut citer à partir de la conception de Towa vis-à-vis de nos sociétés actuelles, le conflit entre la bourgeoisie bureaucratique et la masse paysanne et les ouvriers dominants. Il est donc temps de consolider et rétablir pour l'intérêt général de tous les relations entre toutes ces catégories des Africains aujourd'hui. Le critère du succès, selon Marcien Towa réside dans la technosciences « *secret de la puissance occidentale* », ¹⁴⁹ et les Africains doivent voler ce secret pour le développement significatif du continent.

¹⁴⁷ *Ibid.* p.53.

¹⁴⁸ *Ibid.* p.32.

¹⁴⁹ *Op.cit.* p.68.

III- UNE METHODE POUR L'APPLICABILITE DES VALEURS AFRICAINES

La bataille de développement pour l'Afrique aujourd'hui n'exclue pas la recherche d'un nouveau paradigme des valeurs africaines. Albert Camus disait : « *si le peuple est libre, il est infaillible* ». ¹⁵⁰ Les pistes des solutions permettant à l'Afrique de s'affirmer dans un monde où la guerre de toutes sortes devient présente dépendent de plusieurs domaines.

1- Revaloriser les valeurs culturelles.

On entend par valeurs culturelles des éléments constitutifs permettant à distinguer une communauté de l'autre. Dans ce cadre, de la période ancestrale jusqu'à nos jours, nous avons comme caractéristiques de peuples africains, les éléments suivants : les langues, les us, les coutumes, les légendes, les traditions, l'esprit de la solidarité ou le sens élevé de l'humain, l'hospitalité, l'intégrité, l'honnêteté, l'esprit de partage, le respect de droit de naissance et de la hiérarchie, la politesse, la justice, l'équité, la tempérance, le respect de la dignité humaine. Qu'à s'ajoute le culte des ancêtres et des dieux. Le respect de la nature, de l'environnement et de tous les êtres vivants (terrestres et aquatiques), etc. Ces valeurs culturelles propres aux Africains témoignent à suffisance que les peuples africains sont naturellement sociables. C'est pourquoi au temps des aïeux, il y avait de prison. Dès la naissance, les humains sont éduqués et moulés au respect de ces valeurs sociétales.

Cependant, aujourd'hui, face à la perversité de la modernité, les effets néfastes de la mondialisation et les phénomènes de l'islamo-chrétien, les valeurs culturelles africaines sont dans un état inconfortable, déperdition et en perdition. Au rythme du brassage culturel, on est porté à croire qu'à long terme, la culture des peuples africains, en particulier, risquera de disparaître du fait de sa marginalisation, de son abandon par la complicité des Africains eux-mêmes au profit de la culture occidentale. Le choc culturel a apporté un déplacement de sens c'est-à-dire les Africains ne sont plus eux-mêmes parce que victimes d'une aliénation culturelle causée par la culture étrangère qui a fini par endormir les consciences. Emmanuel Mounier affirme que « *La plupart des Noirs ont honte d'être noirs, honte secrète qu'ils ne font pas leur, mais qui hante jusqu'à leur fierté* ». ¹⁵¹ Ce constat est très pertinent, car beaucoup des Africains se revendiquent ou se réclament Chinois, Anglais, Russe, Français, Italiens, etc. de nos jours, nous assistons à une dépravation exacerbée des mœurs, des us, des coutumes, à l'abandon de nos valeurs traditionnelles et culturelles, au banditisme, à la prise pour demande de rançons, au

¹⁵⁰ Albert Camus, *L'homme révolté*, Ed. Gallimard, Paris, 1951, p. 15.

¹⁵¹ Emmanuel Mounier, *Les œuvres*, Tome 3, Ed. Seuil, Paris, 1944-1950, p. 268.

terrorisme, au détournement de dernier public, à la corruption, à la prostitution, au viol, à lesbianisme, à l'homosexualité, le droit de naissse a foutue aussi le camps, etc. On dirait que la succession de la modernité à la tradition, chez les humains, en général, les Africains, en particulier, est la fin de tous ceux qui sont sacrés de la Cité. Alors que « *toute modernité suppose une tradition sur laquelle elle doit s'adosser ou encore le traditionalisme vrai est celui qui reste constamment ouverts aux traditions nouvelles* »¹⁵², dixit Ebenezer Njoh Mouelle. La perte de repère sociologique par les Africains surtout constitue une faute, d'abord, pour nous-mêmes, pour la nouvelle générale et enfin, pour nos ancêtres par lesquels nous nous identifions. Njoh Mouelle renchérit cette affirmation disant que

*« il serait désastreux pour un peuple comme pour une personne individuelle de vivre strictement dans le plus complet oubli du passé. Il y a une autre valeur dans la tradition en tant que telle ; c'est la sauvegarde de l'unité de caractère sans laquelle le peuple tout comme un l'individu ne s'aurait pas de personnalité identifiable [...] La tradition est un appel à s'souvenir ».*¹⁵³

Ce sont nos valeurs culturelles qui nous identifient des autres peuples mêmes de ceux qui veulent sans cesse dominer. Faut-il imposer l'enseignement de la philosophie à tous les domaines de la vie en Afrique ? Si le philosophe camerounais Ebenezer Njoh Mouelle nous dit que « *la philosophie ne trouve son sens que dans un contexte de crise et d'écroulement* ».¹⁵⁴

Enfin, en effet, nos sociétés actuelles sont en crise et s'écroulent à petit feu sous le poids de la modernité. Alors que l'association de la tradition à la modernité ne saurait engendrer aucun mal chez les humains. Les choses anciennes ne sont jamais toutes dépassées comme toutes les choses modernes ne sont pas toutes bonnes ou à adorer. « *Nous vivons à l'époque d'une barbarie civilisée* »,¹⁵⁵ déclare Nicolas Berdiaef. Nous laisser tomber dans l'oubli du passé, c'est perte vraiment notre légitimité, notre identité, notre africanité si chère à nos grands-parents surtout à nos Martyrs. C'est « *sous nos yeux aujourd'hui en Afrique, des valeurs s'écroulent, s'en vont en lambeaux. Il faut le reconstruire* ».¹⁵⁶ Dans cette Afrique se dessine un paradoxe fait qu'on ne sait plus quelle voie emprunter. La reconstruction ou le retour à la source est louable pour nous échapper au somnambulisme et à la perte. Les efforts fournis par certains

¹⁵² *Ibid.* p.61.

¹⁵³ *Ibid.* p.61.

¹⁵⁴ Ebenezer Njoh Mouelle, *Jalon I (Recherche d'une mentalité neuve)*, Ed. CLE, Yaoundé, 1970, p.88.

¹⁵⁵ Nicolas Berdiaef in Ebenezer Njoh Mouelle, *De la médiocrité à l'excellence (Essai sur la signification humaine du développement)*, Ed. CLE, Yaoundé, 1998, p.128.

¹⁵⁶ *Ibid.* p.88.

Africains pour revitaliser ceux qui sont chères demeurent toujours insignifiants : les multiplications des associations, l'organisation de festival des Arts et cultures par nombreux des peuples d'Afrique, l'enseignement des langues maternelles dans des établissements scolaires et des centres linguistiques, etc. Ces efforts méritent, en outre, d'être renforcés par l'apprentissage de toutes les valeurs culturelles africaines dès la maison par les parents et à l'école. Les intellectuels africains doivent produire davantage des ouvrages dans ce domaine et les traduire en d'autres langues (français, anglais, espagnol, allemand, italien...), pour permettre aux autres peuples de découvrir ce qui nous caractérisent et nous identifient. A partir de là, on peut insérer au programme scolaire, universitaire et professionnel des documents reflétant aussi nos réalités pour la génération reste connectée à nos valeurs culturelles. Produire davantage des films et organiser des activités artistiques. Nos films et nos feuilletons doivent refléter nos réalités à l'exemple de film nigérian « *Nollywood* ». Réouvrir les différentes confréries d'Afrique fermées pendant la colonisation pour permettre aux aliénés d'aujourd'hui, de s'initier dans la culture africaine pour qu'elle puisse se perpétuer d'âge en âge. Donc, nous sommes appelés à confronter nos valeurs culturelles avec la modernité et non à les rejeter pour un pur snobisme au nom d'une quelconque modernité. La question qui attire notre attention, c'est comment atteindre la masse populaire ?

2- Utiliser la technologie de l'information et de la communication comme un moyen de la promotion des valeurs culturelles africaines.

La technologie de l'information et de la communication est devenue, de nos jours, une science carrefour grâce ses nombreux avantages. Elle a apporté un changement significatif dans la vie des humains et a facilité le processus de développement. Elle est au centre de toutes préoccupations. La technologie de l'information et de la communication est l'ensemble des outils informatiques permettant le traitement des données et de les transmettre. La TIC est subdivisée en trois catégories :

- L'audiovisuel (son et image) ;
- L'informatique (codage et traitement de l'information) ;
- La télécommunication (internet, réseaux).

Elle a pour objectif de fournir des biens et services de qualité dans les domaines, tels que : l'éducation, la santé, l'agriculture, l'élevage, la gouvernance, la comptabilité, la religion, bien d'autres domaines essentiels.¹⁵⁷ L'Occident a inventé la technologie de l'information et de la

¹⁵⁷ [Google.com/search ? q=les+objectifs+de+tic&q=le...](https://www.google.com/search?q=les+objectifs+de+tic&q=le...) Consulté le 03/09/2022.

communication et l'utilise maintenant pour la promotion de leurs valeurs culturelles. Et les Africains d'aujourd'hui trouvent cette culture occidentale comme la meilleure sans faire une étude comparative surtout vérifier si ce n'est pas notre culture qui revient sous une forme ou hybride. Si jusqu'à présent aucun chercheur ne vient remettre en cause l'affirmation selon laquelle l'Afrique est le « *berceau de l'humanité* ». (Cheikh Anta Diop). Pour avoir plus de visibilité sur leur culture, l'Occident a utilisé les réseaux sociaux, le site internet, *you tube*, la télévision, etc. Ceci, a amené les Africains à abandonner leur culture au profit de la culture importée. Nous assistons à « *une vision déformée et déformante des réalités culturelles du continent* », ¹⁵⁸ déclare William Eteki'a Mbumua. Comment sauver le continent africain de cette déformation ?

Cependant, pour sauver nos valeurs culturelles, nous devons adopter la technologie de l'information et de la communication. En utilisant la même méthode adoptée par le reste du monde. Telle que l'usage de smartphones, réseaux sociaux, site internet, tablette, télévision, jeux vidéo, etc. Ces outils peuvent donc aider à faire de couverture médiatique des activités culturelles et artistiques, les colloques, l'enseignement. Ils peuvent nous aider également à diffuser sur des plateformes internationales nos valeurs culturelles qui sombrent davantage dans de balbutiement.

L'urgence d'une révolution culturelle aboutissant à l'avènement des « *hommes nouveaux, totalement désaliénés comprenant la nécessité pour eux de se libérer, de transformer la nature humaine prêts à participer à la révolution des esprits et à organiser le progrès par l'accès aux techniques et à la science, pour la maîtrise consciente et total de nos destins* ». ¹⁵⁹

Tâche est à la génération actuelle de continuer cette lutte en vue de rétablir le continent africain dans sa on leadership. La pandémie à corona virus de 2019 (COVID-19) nous permis de croire qu'aucune nation n'est puissante. Cette mesure nous permettra également à accélérer ou à débroussailler le chemin de notre développement.

En dernière analyse, il était question de la pertinence des leçons marxistes pour l'Afrique actuelle. Le marxisme est une doctrine du salut des humains défavorisés, car elle prône le socialisme et le communisme. Elle défend surtout la dignité humaine. La philosophie de Karl Marx a permis la rationalisation de la relation entre le système capitaliste et la classe ouvrière

¹⁵⁸ *Ibid.* p.9.

¹⁵⁹ *Idem.*

en Allemagne. Le marxisme a permis à Kwame Nkrumah de mener une lutte acharnée contre les détracteurs et les forces coloniales pour la libération de son pays le Ghana. Cette doctrine lui a également permis de placer le jalon de paradigme de l'Unité africaine. A la suite, Marcien Towa vient universaliser la philosophie. Ce derrière relève de la pensée et de raisonnement. La philosophie n'est ni Grecque, ni Africaine. Pour Towa, le secret du développement dans la technoscience « *secret de la puissance occidentale* ». Enfin, nous avons l'obligation de perpétuer nos valeurs culturelles pour nous échapper au déracinement total et celui de nos progénitures.

Parvenu au terme de notre troisième partie de ce travail de recherche intitulée *le paradigme de la révolution de l'Afrique contemporaine*. Il convient de retenir que ce paradigme commence d'abord, par la renaissance. Ce derrière est entendu comme la réapparition dans un univers ou un environnement vide. Elle se confond à une réincarnation. La recherche de ce nouveau

paradigme de la révolution africaine nécessite une lutte acharnée pour l'identité africaine, relèvement urgent des défis sécuritaires et les effets néfastes de la mondialisation sur l'Afrique. La mondialisation constitue une autre forme de domination sur l'Afrique contemporaine. Le projet de la mondialisation et les institutions *Bretton Wood* sont principalement au service des grandes puissances mondiales. Les effets pervers sont visibles sur les pays pauvres. Il est de même pour la relation bilatérale et multilatérale protégée par la signature des accords de partenariat dits « *gagnant-gagnante* » ces pays pauvres surtout d'Afrique et les grandes puissances. A partir de ces liens d'amitié, ces pays économiquement et militairement forts exploitent, pillent et dépouillent sans cesse les pays pauvres de leurs ressources du sol et de sous-sol par aller alimenter leurs grandes industries et pour asseoir davantage leur hégémonie sur les pays à faible revenus. Au regard de ses nombreuses faiblesses de la résolution des conflits dans le monde et la montée en puissances des groupes terroristes aujourd'hui, l'Organisation des Nations Unies (ONU) n'est plus apte à assurer la paix et la sécurité dans le monde surtout la libération de l'Afrique de ses multiples crises actuelles. Face à ces moult difficultés, les leçons du marxisme apparaissent comme une méthode « *Idéale* » pour la recherche des solutions aux crises africaines. Car, elles ont fait leurs preuves avec Kwame Nkrumah pour la libération du Ghana du joug colonial et planter le décor de l'Unité africaine. L'adoption de la technoscience comme Marcien Towa est une voie de sortie de sous-développement, dans lequel baigne la majorité des pays africains. Enfin, en effet, face aux incongruités et aux énormités de la modernité, les Africains sont tenus à revaloriser leurs valeurs culturelles pour échapper à la question de « *vivre-ensemble* » qui se pose. Aujourd'hui, l'utilisation efficace de la technique de l'information et de la communication (TIC) se présente à nous comme une opportunité nous permettant à faire la promotion des valeurs culturelles sur des plateformes numériques et présenter aux yeux du monde qui nous sont spéciales. Il faut également reformer notre système éducatif dans l'optique d'instruire l'enseignement des valeurs culturelles à la nouvelle génération dès le bas âge. C'est par-là que nous rafistolons rapidement nos tissus économique et socio-culturel. L'Afrique actuelle est tout juste à reconstruire à travers une révolution pacifique sous la gouverne de la philosophie nati de Kwame Nkrumah.

CONCLUSION GENERALE

En définitive, il était question dans ce travail de montrer l'importance d'une révolution fondamentale pacifique dans l'Afrique actuelle à l'ère où elle vit dans une dépendance politique, économique et socioculturelle. Autrement dit, sortir l'Afrique de la dépendance du reste du monde dans lequel elle beigne depuis longtemps. Pour apporter des réponses à ce

problème, nous nous sommes appesantis sur l'œuvre du philosophe nationaliste ghanéen Kwame Nkrumah (1909-1972) intitulé *L'Afrique doit s'unir (Africa Must Unite)*. Comme méthodologie, nous avons fait recours, d'abord, à l'histoire, à l'analyse et enfin, à la discussion. Bref, méthode dialectique.

La première partie de ce travail est le contexte d'émergence de la philosophie de Kwame Nkrumah, contexte marqué par son sens dans la colonisation, l'impérialisme, l'esclavage et le pillage des ressources du sol et de sous-sol africain. Après ses études de marxisme, Nkrumah mène une lutte indépendantiste qui a conduit à la libération de son pays le Ghana en 1954 avant tous les autres pays africains. Il était accompagné dans cette lutte par de nombreux Africain d'ici et de la diaspora. Ce mouvement de libération s'est étendu sur toute l'Afrique et a permis aux autres pays d'Afrique d'accéder aussi à l'indépendance en 1960. Telle est la libération de l'Afrique sous le joug colonial. Cette libération a permis à Nkrumah et les autres précurseurs de revoir la relation de l'Afrique avec le reste du monde et les pays africains eux-mêmes. C'est à partir de cette analyse que Nkrumah et les autres révolutionnaires placent le jalon de l'unité africaine pour empêcher une recolonisation. Pour que l'Afrique demeure autonome et pour qu'ensemble les pays africains puissent se soutenir mutuellement. C'est le panafricanisme. C'est à la suite de ce mouvement « *politico-révolutionnaire* » que la lutte pour le nationalisme africain s'intensifie avec l'acceptation du fait d'être noir (négritude). Ce sentiment d'exaltation de l'idée africaine réanime le sens de fraternité, d'hospitalité, de la dignité humaine, le droit de naître, l'ardeur au travail, la justice, l'honnêteté, etc. de l'Afrique traditionnelle perdu durant la période désastreuse. Pour l'auteur de *L'Afrique doit s'unir*, seul le panafricanisme peut redonner le sens de la démocratie, la gestion des biens communs, le retour aux valeurs africaines. Pareillement, des solutions aux maux politiques, économiques et éthiques. De cet appel à l'unité du continent est né l'Organisation de l'unité africaine devenue aujourd'hui, l'Union Africaine comme membres tous les 54 pays africains. A partir donc de cette coopération régionale que les pays africains mettront en compulsion des moyens nécessaires, à travers les leaders politiques, évidemment, pour booster le développement. Des proverbes africains disent « *une seule main ne peut pas attacher un fagot de bois* » et « *l'union fait la force* ». Face aux multiples crises actuels qui secouent le monde et l'Afrique, en particulier, le consciencisme de Kwame Nkrumah n'échappe à toute critique.

Cependant, *l'approche critique de la révolution de Kwame Nkrumah*. Telle est l'intitulé de la deuxième partie de ce travail. Elle visait à montrer les insuffisances de la pensée de notre auteur. Son projet de panafricanisme et de consciencisme demeure jusqu'à présent une utopie.

L'Union Africaine est impuissante devant le terrorisme qui ne fait que gagner du terrain. La corruption, les guerres intertribales, la mal gouvernance, la pauvreté gangrènent encore lourdement les sociétés africaines. L'éducation des enfants, surtout des filles, reste toujours lacunaire. La libre circulation des biens et des personnes demeure précaire. La monnaie unique à tous les pays africains reste toujours absente. Il est de même pour la banque centrale, la base militaire, la centrale nucléaire. Les relations entre les différentes nations africaines ne sont pas également parfaites.

Dans la même perspective, la responsabilité de l'Afrique devant la domination extérieure dépend dans un premier temps de la politique. Certains leaders africains sont encore au service de leurs maîtres d'hier, dans le sens d'une lucrative servitude volontaire. Ils ne servent pas efficacement les peuples dont ils ont la charge. Parfois, ils sont à l'origine de guerre postélectorale pour se maintenir au pouvoir. La démocratie demeure fragilisée par le phénomène de l'occidentalisation. Secondement, l'économie africaine est à la traîne le phénomène de l'importation et d'exportation, le détournement des deniers publics, le manque d'industrialisation, une agriculture encore non mécanisée, enclavement des bassins de production et la liste est loin d'être exhaustive, caractérisent l'Afrique contemporaine.

Sur le plan socioculturel, les maladies hydriques font toujours des ravages parfois par le manque de l'eau potable. L'éducation des enfants reste un luxe pour certains parents surtout dans les métropoles. La personnalisation, la dépigmentation, la prostitution, le banditisme, l'inceste, la pédophilie, le lesbianisme, l'intolérance, montent toujours en puissance. Le phénomène islamo-chrétien surtout les Eglises dites réveillées conduisent sans cesse les Africains à la déperdition de nos valeurs culturelles. A cela s'ajoute, le manque des manuels scolaires et universitaires qui reflètent les réalités et l'environnement africain, la pauvreté galopante, viennent enfoncer le clou des balbutiements. Ces maux sont parfois nourris par le désengagement de certains parents de leurs responsabilités dans l'encadrement des enfants dès le bas âge. La tâche apparaît donc urgente à l'Afrique contemporaine, de rebondir dans le but de rectifier le tir pour une Afrique modèle et épanouie. Malgré, les insuffisances de cette doctrine nkrumaïste. Ce dernier mérite d'être réactualisée c'est-à-dire mise à jour pour qu'elle soit profitable pour nous et pour la postérité.

La troisième partie portait sur le paradigme de la révolution de l'Afrique contemporaine. Avec l'évolution rapide du monde, le *boom* démographique, la dépravation des mœurs, le changement climatique et bien d'autres domaines essentiels, constituent de nouveaux défis qui s'ouvrent aussi à l'Afrique actuelle. Le paradigme de la révolution peut venir de la renaissance

de l'Afrique, d'une lutte pour l'identité africaine, une lutte sans merci contre les groupes terroristes qui gagnent du terrain en Afrique et partout dans le monde. La création des hôpitaux et des laboratoires de pointe pour permettre aux malades d'avoir un soin adéquat et pour lutter contre l'évacuation sanitaire qui prend de l'ampleur et qui coûte excessivement cher. Créer des laboratoires avec des appareils de dernière génération pour permettre aussi aux apprenants d'avoir une formation de qualité.

En outre, le système doit être renforcé et prendre en compte les valeurs traditionnelles africaines. Rendre l'éducation accessible à tous. Mener une lutte acharnée contre la famine en favorisant le développement de l'agriculture, lutter également contre l'importation et l'exportation abusive. Créer des industries attractives dans les domaines de l'agro-alimentaire, et celui de textile, pharmaceutique, montage des automobiles, etc. Développer la pharmacopée traditionnelle propre aux Africains. Cette dernière a fait ses preuves dans la prévention et le traitement des maladies à l'instar de la COVID-19. Elle a sauvé le continent africain des morts dont l'Occident pensait qu'elles allaient être massives.

Dans le même ordre d'idées, les leaders doivent faire de la rationalité dans le processus de la mondialisation. Cette dernière n'est rien d'autre qu'une nouvelle forme de domination des pays politiquement, économiquement et militairement avancés par rapport aux pays pauvres c'est-à-dire à faible revenu. Ce rendez-vous « *du donner et du recevoir* » ne prend pas en compte l'environnement africain. Les valeurs culturelles africaines déjà fragilisées par la politique dite du « *prête à porter* » seront diluées et enfonceront davantage l'Afrique dans le borbier. Les accords bilatéraux ou multilatéraux nourrissent purement et simplement le néocolonialisme. Redéfinir la politique de coopération internationale (hors Afrique) pour que cette relation soit profitable à tous, dans le cas contraire, la rompre. Le sous-régionalisme, le régionalisme et la coopération fédérale africaine peuvent être forts pour sortir l'Afrique subsaharienne du sous-développement.

Les leçons du marxisme restent toujours d'actualité au regard des défis contemporains, car elles étudient et prennent compte les vices sociétaux depuis la racine. Elles proposent des pistes de solutions pour y remédier. La théorie marxiste a ses preuves chez Kwame Nkrumah et Marcien Towa. Pour en revenir à nos valeurs traditionnelles, il faut les enseigner dans tous les domaines de la vie. Nos films, feuilletons, activités artistiques et culturelles doivent refléter nos réalités africaines.

La théorie de la révolution de Nkrumah prend également en compte comme œuvre sociale, l'esprit de dialogue, la liberté d'expression, la cohésion sociale, le vivre-ensemble, l'unité du continent, la question de la paix, la fraternité et de développement de l'Afrique entière. Elle nous a permis d'apporter des esquisses de solutions à la problématique de la dépendance des pays africains vis-à-vis du reste du monde surtout de l'Occident. L'Afrique doit produire ce qu'elle doit consommer. Transformer ses matières premières pour développer l'économie locale. Le néocolonialisme et la mondialisation mérite une lutte commune. La pensée de Kwame Nkrumah reste et demeure nécessaire pour la génération actuelle et celle d'avenir. Il apparait urgent pour nous de relancer cette théorie pour l'avenir de notre continent.

Enfin, nous proposons aux politiques africains de se mettre au service de leurs concitoyens et de gérer de façon équitable les affaires de la nation. De favoriser davantage la politique d'une libre circulation des biens et des personnes. De se mettre à l'école de Kwame Nkrumah pour une Union Africaine forte avec la création d'une Banque centrale, d'une Centrale nucléaire et l'armée africaine. *« C'est donc aux philosophes africains qu'incombe la tâche de retracer avec le maximum de rigueur et d'objectivité l'histoire de notre passé »¹⁶⁰ ;*

Dans le même sens, les philosophes africains ont donc une lourde charge dans la bataille de libération de l'Afrique de la dépendance et du néocolonialisme. Le développement ne viendra ou sortira aujourd'hui que d'une nouvelle révolution à l'intérieur du continent.

La tâche qui nous reste difficile est celle de comment convaincre ou amener tous les dirigeants politiques africains de nos jours, à accepter dans sa totalité l'indépendance et la philosophie nationaliste de Kwame Nkrumah pour un développement véritable du continent africain.

¹⁶⁰*Ibid.* p. 70.

BIBLIOGRAPHIE

I- Ouvrage de KWAME NKRUMAH

- **KWAME NKRUMAH**, *L'Afrique doit s'unir*, coll. « Textes politiques », trad. De l'anglais par L. Jospin, Ed. Présence africaine, Paris, 1964.
- *Le consciencisme*, Ed. Présence africaine, Paris, 1976.
- *Autobiographie*, coll. « Le Panafricanisme », Ed. Présence africaine, Paris, 2009.
- *Le néo-colonialisme. Dernier stade de l'impérialisme*, coll. « Le Panafricanisme », Ed. Présence africaine, Paris, 2009.

II- OUVRAGES ET ARTICLES SUR KWAME NKRUMAH

1- Ouvrages

- **DUMONT, René**, *Afrique étranglée*. Paris, Ed. Seuil, 1982.
- **VERLET, Martin**, « *Langue et pouvoir au Ghana sous Nkrumah* », *Politique africaine*, col.23, 1986.

2- Articles

- **DAGAUD, Emery, Raoul**, (*KWAME NKRUMAH la cure marxienne de l'Afrique*, Université Felix Houphouet-Boigny, cocody, Cote D'Ivoire, Département de philosophie, No 419-429, [en ligne] disponible à l'adresse [google.com/search?q=dagaud+Raoul+Loba%2c+Kwame+Nkrumah](https://www.google.com/search?q=dagaud+Raoul+Loba%2c+Kwame+Nkrumah)). Consulté le 07/08/2022.

III- OUVRAGES ET ARTICLES GENERAUX

1- Ouvrages

- **AGEBE, AFOLABI, Ghislain**, (2014). *Repenser l'eschatologie pour une présence évangélique efficace dans la société en Afrique Occidentale francophone postcoloniale*, (Thèse de doctorat en développement international non publié). Institut universitaire de développement/ William Carey International University.
- **AMIN, Samir**, *La déconnexion. Pour sortir du système mondial*, Ed. La découverte, Paris, 1986.
- **ARISTOTE**, *Les politiques*, Trad. P. Pellegrin, Paris, GF-Flammarion, 1990.
- *Ethique à Nicomaque*, trad. J. Triot, Ed. J. Vrin, Paris, 1987.
- **ARON, Raymond**, *Paix et guerre entre les nations*, Ed. Calmann-Lévy, Paris, 1962.
- **AYISSI, Lucien**, *Corruption et gouvernance*, Yaoundé, Ed. PUY, coll « société » 2003.

- *La logique Hédonistique de l'homosexualité au regard de l'éthique de la vie. In Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I*, vol. n°10 ? janvier 2009.
- **AZAYEH, Albert**, *La colonisation et ses survivances dans les mentalités des colons et des colonisés*. In David Simo (dir.), *La politique de développement à la croisée des chemins. Le facteur culturel*, Ed. CLE, Yaoundé & Goethe Institute Kamerun, 1998.
- **AZOMBO-MENDA, S. et MEYONGO, Pierre**, *Les philosophes africains par les textes*, éd. Fernand Nathan, 1978.
- **BERDIAEF, Nicolas**, in **NJOH, MOUELLE, Ebenezer**, *De la médiocrité à l'excellence (Essai sur la signification humaine du développement)*, Ed. CLE, Yaoundé, 1998.
- **BRAUER, Gunter**, « *L'origine africaine des hommes modernes* », ANKH, No3, khepera, Gif-sur-Yvette, 1994.
- **CAMUS, Albert**, *L'homme révolté*, Ed. Gallimard, Paris, 1951.
- **CESAIRE, Aimé**, *Discours sur le colonialisme*, Ed. Paris, Présence africaine, 1955.
- **COLLON, Michel**, in **OMOTUNDE, Jean, Philippe**, *Qu'est-ce qu'être kamit(e) ?* Collection : conscience du monde nègre, vol.8, Ed. Menaibuc, Paris, 2010.
- **CRAHAY, Francis**, *Le décalage conceptuel : condition d'une philosophie bantoue*, DIOGENE, 1965, No 52.
- **DELANGA, Célestin**, *Politique et développement en Afrique. Leçons axiologiques de Nyerere*. Ed. Universitaires européennes, 2018.
- **DELANYO ADADEVOH**, *Entre à l'avant-garde des réformes en Afrique. Orlando*, Ed. International leadership foundation, 2006.
- **DESCARTES, René**, *Discours de la méthode. Pour bien conduire sa raison et chercher les vérités dans les sciences*, Paris, Hachette, coll. « classique Hachette », 1997.
- **DURKHEIM, Emile**, *Education et sociologie*, introduction de Paul Fauconnet, Paris, Felix Alcon, coll. « Biblio-de philosophie contemporaine », 1922.
- **EBOUSSI, BOULAGA, Fabien**, *La crise du muntu*, Ed. Présence Africaine, Paris, 1977.
- **ETEKI'A MBUMUA, William**, *Démocratiser culture*, Ed. CLE, Yaoundé, 1974.
- **EXUPERY, Antoine de Saint**, Citadelle, Ed. Gallimard, 1948.
- **FANON, Franz**, *Les Damnés de la terre*, Ed. Maspero, Paris, 1961.

- *Les Damnés de la terre*, Paris, François Maspero, coll. « *Petite collection Maspero* », 1968.
- **FOPOUSSI, FOTSO, Evariste**, *Le tribalisme est-il une fatalité africaine ? Le cas du Cameroun*, Québec, AGNV, marquis, 2001.
- **FOUELLEFAK, KANA, Célestine, Colette**, in Célestin DELANGA, *Politique et Développement en Afrique. Leçons axiologiques de Nyerere*. Ed. Universitaires Européennes, Paris, 2018.
- **GAZIBO, Mamoudou**, « *L’Afrique en politique comparée* ». In polis, vol.8, numéro spécial.
- **HABERMAS, Jürgen**, *Droit et démocratie. Entre faits et normes (1992)*, trad. Rainer ROCHLITZ et Christian BOUCHINDHOMME, Paris, Gallimard, 1997.
- *La paix perpétuelle. Le bicentenaire d’une idée kantienne*, trad. Rainer ROCHLITZ, Paris, Ed. Cerf, coll. « *Humanités* ». 1996.
- **HEGEL, Georg, Wilhelm, Friedrich**, cité par Antoine KOUAKOU in « *Martin Heidegger, penseur de notre temps* », Ethiopiques, n°82.
- **KABOU, Axelle**, *Et si l’Afrique refusait le développement ?* Ed. L’Harmattan, Paris, 1991.
- **KADONY, Nguway**, *Première introduction aux relations internationales africaines*, Ed. L’Harmattan, coll. « *compte rendu* », Paris, 2007.
- **KARL, Marx, et ENGELS, Friedrich**, *Manifeste du Parti communiste (1848)*, trad. Corinne Lyotard, Ed. Librairie Générale Française, Paris 1973.
- *Contribution à la critique de l’économie politique (1859)*, Préface, In *Etudes philosophiques*, Paris Sociales, 1974.
- **KANE, Cheikh, Hamidou**, *Aventure ambiguë*, Ed. Julliard, Paris, 1991.
- **KENMOGNE, Emile**, *Comprendre la philosophie*, Ed. Du progrès international, 2011.
- **KESTELOOT, Lilyan**, *Anthologie négro-africaine*, Ed. Marabout universitaire, Paris, 1976.
- **KODJO, Edem**, *Panafricanisme et renaissance africaine*, Lomé, Graines de pensées, 2013.
- *Histoire critique de l’Afrique*, Ed. Panafrika, Dakar, 2005.
- **MBEMBE, Achille**, *Les jeunes et l’ordre politique en Afrique noire*, Paris, Ed. L’harmattan, coll « *Logiques sociales* », 1985.
- **MELONE, Thomas**, *De la négritude dans la littérature négro-africaine*, Paris, Présence africaine, 1962.

- **MOUNIER, Emmanuel**, *Les œuvres*, Tome 3, Ed. Seuil, Paris, 1944-1950.
- **MVENG, Engelbert**, *L'Afrique dans l'Eglise. Parole d'un croyant*. Paris, L'Harmattan, 1985.
- **MONO, NDJANA, Hubert**, *Révolution et création, essai sur la philosophie de Djoutche*, Ed. Yaoundé. 1988.
- *Histoire de la philosophie africaine*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2009.
- **NAY, Olivier, CARCASSONNE, Guy, et AL.**, *Lexique de science politique, vie et institutions politiques*, Paris, Dalloz, 2008.
- **NJOH, MOUELLE, Ebenezer**, *De la médiocrité à l'excellence (Essai sur la signification humaine du développement)*, Ed. CLE, Yaoundé, 1970.
- *Discours sur la vie quotidienne*, Yaoundé, Afrédit, 2007.
- *Jalon I (Recherche d'une mentalité neuve)*, Ed. CLE, Yaoundé, 1970.
- **NYERERE, Julius**, *Socialisme, démocratie et Unité africaine. La déclaration d'Arusha*, trad. Jean MFOULOU, Paris, Présence africaine, 1970.
- **OYONO, Léopold, Ferdinand**, *Une vie de Boy*, Paris, Ed. René Julliard, 1956a.
- **ROUSSEAU, Jean-Jacques**, *Du contrat social ou Principe du droit politique*, Ed. Bordas, Paris, 1972.
- *Du contrat social*, Paris, Société Générale d'Éditions, 1973.
- *Emile ou de l'Éducation*, Ed. Bordas, Paris, 1972.
- **SARTRE, Jean-Paul**, *L'être et néant*, NRF-Gallimard, 1943.
- **SAUMERON, Serge**, *Les prêtres de l'Égypte ancienne*, Ed. Du seuil, Paris, 1957.
- **SCHULDERS, Guy**, *Les dynamiques d'émergence dans monde en perpétuelle mutation*, publié aux Editions L'Harmattan, Paris 2017.
- **TCHUNDJANG, POUEMI, Joseph**, *Monnaie, Servitude et Liberté : la répression monétaire de l'Afrique*, Ed. Ouranos, 1980.
- **TOWA, Marcien**, *Essai sur la problématique philosophique dans Afrique actuelle*, Ed. CLE, Yaoundé, 1971.
- *Léopold SEDAR SENGHOR : Négritude à la servitude ?* Yaoundé, CLE, 2011.
- **WADE, Abdoulaye**, *Un destin pour l'Afrique. L'avenir d'un continent*. Ed. Michel Lafon, Paris, 2005.

2- Articles

- **AMIN, Samir**, (1994), « *En réponse au chaos mondial* » [En ligne] URL : <http://www.cifedhop.org/Fr/Publication/Thematique2/Amin.pdf>. Consulté le 19/05/2022.
- **FOKA, Marius**, (voir URL : <http://www.presdie.org/content.php?id-article=53>) Consulté le 20/11/2021.
- **FORBI, Stephen Kizito, (dir.)**, *La responsabilité sociale du philosophe en Afrique au XXIe siècle*. Les actes du Colloque du 02 au 03 décembre 2013, Presses de l'UCAC.
- **KI-ZERBO, Joseph**, *A quand l'Afrique ?* (Interview avec René HOLLEINSTEIN), Genève, Ed. L'Aube & En bas, 2003.
- **MANKOU, Brice Arsène**, « *Le tribalisme, Le politique* » [online], recherche, online since 14 december 2007. Consulté, le 11 avril 2022.
- **MATAILLET, Dominique**, « Quelle est l'origine du mot « Afrique » ? », *Jeune Afrique*, [en ligne], mis en ligne le 12/10/2004, disponible à l'adresse : <http://www.jeuneafrique.com/115118/Achives-thematique/quelle-est-origine-du-mot-afrique/>. Consulté le 02/04/2022.
- **SENGHOR, Léopold, Sédar**, cité par Microsoft Encarta 2009.
- **ZANG, Emmanuel Roger**, « *la coopération multilatérale pour le développement en Afrique face à la résurgence du facteur culturel : une analyse de la stratégie évolutive de la Banque Mondiale* ». In David SIMO (dir), *La politique de développement à la croisée des chemins. Le facteur culturel*, Ed. CLE & Goethe intitue Kamerun, Yaoundé, 1998.

IV- USUELS

- **CORDELLIER, Serge**, *Le dictionnaire historique et géopolitique du 20^e siècle*, Paris, La découverte, 2000.
- **ELISABETH CLEMENT**, *Dictionnaire La philosophie de A à Z*, Ed. Hatier, Paris, 2007.
- **JOUBERT, Jean-Louis**, « Césaire (Aimé) 1913-2008 », *Encyclopedia Universalis*, Corpus 5, Capétiens-ciel, Paris, Encyclopedia Universalis France S. A., 2008.
- **LABICA, Georges, et BENSOUSSAN, Gérard**, *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, PUF, 1985.
- **LALANDE, André**, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 2010.

- *Dictionnaire Le Robert, illustré d'aujourd'hui en couleur*, Ed. Club de France Loisirs, Paris, 2000.
- **LECOURT, Dominique**, *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, Paris, PUF, 1999.
- *Le Robert, illustré aujourd'hui en couleur*, Ed. Club France loisirs, Paris, 1996, p. 836.

V- MEMOIRES ET THESES CONSULTES

- **ABELEGUE, Alliance-Fidèle**, *Mondialisation et problématique des valeurs en Afrique. De l'échec de la réalisation du projet cosmopolitique à l'urgence de l'interculturalité*, Mémoire de Master en Développement International, sous la direction du Dr Ader Abel GWODA, Institut Universitaire de Développement International, 2015.
- **BASKOUDA, René**, *L'éthique de la discussion selon Jurgen HABERMAS*, Mémoire de Master en Philosophie, sous la direction du Professeur Charles Romain MBELE, 2020, non publié.
- **MAZADOU, Oumarou**, *La question du politique en Afrique au Sud de Sahara*, Thèse de Doctorat en Philosophie, sous la direction du Professeur Hubert MONO NDJANA, 2012, non publié.
- **MOUMASSOU**, *Philosophie et La révolution : La question sociale en Afrique*, thèse de Doctorat en Philosophie, sous la direction du Professeur Hubert MONO NDJANA, Université de Yaoundé I, 2015, non publié.

VI- DES REFERENCES WEBOGRAPHIQUES

- « *La place de l'Afrique dans la mondialisation* », 2013, URL : <http://www.presdie.org/content.php?id-article=53>), consulté le 23 novembre 2021.
- *La mondialisation : faut-il s'en réjouir ou la redouter ? Préparer par les services du FMI 12 avril 2000*. imf.org/external/np/exr/ib/2000/fra/041200f.htm#. Consulté le 14/07/2022.
- Memoireonline.com/07/19/10870/m-La-sous-scolarisation, consulté le 07/04/2022.
- Mongosukulu.com/index.php/en/contenu/litteratures2/histoire.. Consulté le 19/11/2021.
- étudier.com/dissertations/Résumé-De-La-Pensée-Karl-Marx. Consulté le 12/08/2022.
- fr.m.wikipedia.org/wiki/Afro-centrisme#. Consulté le 27 juin 2022.
- fr.m.wikipedia.org/wiki/Histoire-de-la-médecine. Consulté le 13/07/2022.

- fr.m.wikipedia.org/wiki/Léon-Gondra-Damas le consulté 30/03/2022.
- fr.m.wikipédia-org/wiki/diviser-pour-r%c3%A9gner. Consulté le 10/05/2022.
- <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Cheikh-Anta-Diop>. Consulté le 25/06/2022.
- <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Léopold-Sédar-Senghor> le 31/03/2022.
- <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Martin-Delany>, consulté le 28 juin 2022.
- <https://www.babelio.com> » livres.
- [https://www.Un.org\)our-work](https://www.Un.org)our-work). Consulté le 01/08/2022.
- [Google.com/search ? q=les+objectifs+de+tic&0q=le...](https://www.google.com/search?q=les+objectifs+de+tic&0q=le...) Consulté le 03/09/2022.
- www.abebooks.fr. Consulté le 22/04/2022.
- www.définitions360.com /renaissance. Consulté le 22/06/2022.
- www.larousse.fr, *dictionnaire de français*.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	ii
DEDICACE	iii
REMERCIEMENT	iv

RESUME.....	v
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE : LE CONTEXTE D'EMERGENCE DE LA PHILOSOPHIE DE KWAME NKRUMAH.....	10
CHAPITRE I : DE KWAME NKRUMAH A LA REVOLUTION DE L'AFRIQUE.....	11
I- KWAME NKRUMAH ET LES AUTRES REVOLUTIONNAIRES.....	12
1- Kwame Nkrumah : vie et œuvres.....	12
2- Franz Fanon	14
3- Amilcar Cabral (1924-1973).....	16
II- LA PHILOSOPHIE DE LA REVOLUTION DE KWAME NKRUMAH.....	16
1- L'origine de la pensée de Kwame Nkrumah.....	16
2- La révolution selon Kwame	17
3- La révolution et la politique	18
III- L'AFRIQUE ET LE RESTE DU MONDE	18
1- La nécessité de la révolution politique en Afrique contemporaine.....	18
2- L'Afrique et l'Europe.....	19
3- Les valeurs de l'économie selon Kwame Nkrumah.....	21
CHAPITRE II : DE LA REVOLUTION A LA LIBERATION	23
I- LA REVOLUTION COMME MOYENNE DE LIBERATION	23
2- Les crises de la libération en Afrique contemporaine.....	24
3- L'Afrique et la révolution	25
II- LA LIBERATION COMME FINALITE DE LA REVOLUTION	26
1- Les raisons de repenser la révolution aujourd'hui pour l'Afrique.....	27
2- La crise de la société aujourd'hui.	27
3- La finalité de la révolution africaine version Nkrumah	28
III- L'URGENCE D'UNE PHILOSOPHIE DE LA LIBERATION DANS L'AFRIQUE ACTUELLE	29
1- La perte des valeurs africaines	30
2- L'égoïsme ou « pauvreté anthropologique ».....	31
3- La démocratie.....	32
CHAPITRE III : L'EMERGENCE DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE A PARTIR D'UNE REVOLUTION	34
I- L'ECART ENTRE LA REVOLUTION ET LE NEOCOLONIALISME.....	34
1- La révolution et le néocolonialisme en Afrique contemporaine	35
2- Une révolution au service du développement africain.....	38
II- DU NATIONALISME AU SOCIALISME	40

1- Elucidation conceptuelle	40
2- Le nationalisme et le socialisme ghanéen au temps de Kwame Nkrumah	42
III- DE LA NEGRITUDE AU PANAFRICANISME	43
1- De la clarification conceptuelle aux principaux initiateurs.....	43
a) - La négritude et les principaux initiateurs.....	43
b) - Les précurseurs de la négritude	44
2- Le panafricanisme	46
DEUXIEME PARTIE : APPROCHE CRITIQUE DE LA REVOLUTION AVEC KWAME NKRUMAH.....	50
CHAPITRE IV- LES INSUFFISANCES DU CONSCIENCISME.....	52
I- LA SOUS-SCOLARISATION DES CERTAINS AFRICAINS.....	52
1- La clarification conceptuelle.....	52
2- Le niveau d'éducation de certains africains face au cours de consciencisme.....	54
II- LA CORRUPTION DANS DES SOCIETES AFRICAINES	55
1- Autour de la corruption.....	55
2- Quelques pistes des solutions.....	56
III- LA GUERRE INTERTRIBALE	57
1- La source de conflit intertribal en Afrique contemporaine	57
2- La méthode d'éradication de conflit intertribal.....	58
CHAPITRE V- LES INSUFFISANCES DU PANAFRICANISME VERSION NKRUMAH	60
I- L'INEFFICACITE DE L'UNION AFRICAINE.....	61
1- Historique.....	61
2- Les faiblesses de l'Union Africaine	62
II- LA MONNAIE UNIQUE	63
1- La monnaie unique étrangère comme domination extérieure.....	63
2- La situation de la monnaie unique en Afrique	64
III- LES RELATIONS INTER-ETATS AFRICAINES	65
1- Les barrières coloniales comme facteur de désunion des peuples africains.	66
2- Les irresponsabilités des dirigeants dans la relation inter-Etats africaine	66
CHAPITRE VI- LA RESPONSABILITE DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE DEVANT LA DOMINATION EXTERIEURE.....	69
I- SUR LE PLAN POLITIQUE.....	69
1- « <i>La déconnexion</i> » de l'Afrique actuelle	69
2- Méthode pour sortir de la domination extérieure.....	70
II- SUR LE PLAN ECONOMIQUE.....	71

1-	Le retard économique et industriel de l'Afrique.....	71
2-	La gestion des « <i>aides au développement</i> »	72
III-	SUR LE PLAN SOCIO-CULTUREL.....	74
1-	La dépersonnalisation des Africains	74
2-	Désengagement des leaders devant la perte des valeurs traditionnelles africaines.....	75
	TROISIEME PARTIE : LE PARADIGME DE LA REVOLUTION DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE	79
	CHAPITRE VII- LA RENAISSANCE DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE DANS LE PROCESSUS DE L'EMERGENCE	81
I-	LA THEORIE GENERALE DE LA RENAISSANCE.....	81
1-	Les caractéristiques de la renaissance.....	81
2-	Le fondement de la renaissance	82
II-	UNE LUTTE POUR L'IDENTITE AFRICAINE	83
2-	Culte de l'originalité africaine dans un monde globalisé.....	85
III-	LE DEFI SECURITAIRE	86
1-	Quels éléments de défi sécuritaire en Afrique contemporaine	86
b-	La guerre	86
c-	La santé	88
2-	Le rôle des médias sur des informations citoyennes.....	89
	CHAPITRE VIII- LA MONDIALISATION : DOMINATION OU LIBERATION	91
I-	LA MONDIALISATION COMME DOMINATION SUR L'AFRIQUE CONTEMPORAINE.....	91
1-	Définition et rôle de la mondialisation.....	91
2-	Une Afrique sans la mondialisation	92
II-	LES ACCORDS BILATERAUX COMME NEOCOLONIALISME	94
1-	Les finalités des accords bilatéraux en Afrique contemporaine	94
2-	Les Institutions de Bretton Wood comme levier du néocolonialisme	95
III-	L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES ET LA LIBERATION DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE.....	96
1-	L'incapacité de l'Organisation des Nations Unies à gérer les affaires courantes du monde.....	97
2-	Dépasser l'Organisation des Nations Unies.....	97
	CHAPITRE IX- LES LEÇONS DU MARXISME POUR L'AFRIQUE CONTEMPORAINE	100
I-	DE KARL MARX A KWAME NKRUMAH.....	100
1-	Karl Marx.....	100
2-	Kwame Nkrumah : idéologie révolutionnaire marxiste.....	101

II-DE KWAME NKRUMAH A MARCIEN TOWA.....	102
1- Kwame Nkrumah.....	102
2- Marcien Towa.....	103
III-UNE METHODE POUR L'APPLICABILITE DES VALEURS AFRICAINES	105
1- Revaloriser les valeurs culturelles.....	105
2- Utiliser la technologie de l'information et de la communication comme un moyen de la promotion des valeurs culturelles africaines.	107
CONCLUSION GENERALE	111
BIBLIOGRAPHIE.....	116